

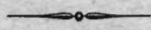
pas à 82

# LES ZIYÂRIDES

PAR

M. CLÉMENT HUART

MEMBRE DE L'INSTITUT



EXTRAIT

DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME XLII



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE



M DCCCCLXXII









# TIRAGES À PART

DES

## PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.



**N. B. — Le prix de tous les tirages à part indiqués ci-dessous est majoré provisoirement de 75 p. 0/0.**

- AMÉLINEAU (E.). Notices des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec six planches (1895)..... 4 fr. 70
- AUDOLLENT (A.). Les tombes gallo-romaines à inhumation des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme) [1922]..... 7 fr. 50
- BABELON (E.). La théorie féodale de la monnaie (1908)..... 3 fr. 20  
— Moneta (1913)..... 2 fr. 30
- BARTHÉLEMY (A. DE). Note sur l'origine de la monnaie tournois (1896)..... 0 fr. 80
- BERGER (Ph.). Mémoire sur la grande inscription dédicatoire et sur plusieurs autres inscriptions néo-puniques du temple d'Hathor-Miskar à Maktar (1899)..... 4 fr.  
— Mémoire sur les inscriptions de fondation du Temple d'Esmoun à Sidon (1902)..... 3 fr. 20
- BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893)..... 1 fr. 70  
— Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895)..... 2 fr.  
— Les préfaces jointes aux livres de la Bible dans les manuscrits de la Vulgate; mémoire posthume (1902)..... 3 fr. 20
- BONNEL DE MEZIÈRES. Recherches sur l'emplacement de Ghana (fouilles à Koumbi et à Settah) et sur le Site de Tekrour (1920)..... 2 fr. 80
- CAGNAT (R.). Les bibliothèques municipales dans l'Empire romain (1906)..... 2 fr. 10  
— Les deux camps de la légion III<sup>e</sup> Auguste à Lambèse, d'après les fouilles récentes (1908)..... 4 fr.  
— La frontière militaire de la Tripolitaine à l'époque romaine (1912)..... 3 fr.  
— L'Annone d'Afrique (1915)..... 1 fr. 50
- CAPITAN (D'). Quelques caractéristiques de l'architecture maya dans le Yucatan ancien (1912)..... 3 fr.
- CARRA DE VAUX (Baron). Le livre des appareils pneumatiques et des machines hydrauliques par Philon de Byzance, édité d'après les versions arabes et traduit en français (1902)..... 8 fr. 50
- CARTON (D'). Le théâtre romain de Dougga, avec dix-huit planches (1902)..... 10 fr.  
— Le sanctuaire de Tanit à El-Kénissia (1906)..... 9 fr. 20
- CHABOT (Abbé J.-B.). *Synodicon orientale*, ou Recueil de synodes nestoriens (1902)..... 30 fr.
- CHAVANNES (Éd.). Dix inscriptions chinoises de l'Asie centrale, d'après les estampages de M. Ch.-E. Bonin (1902)..... 6 fr.
- COLLIGNON (Max.). Le Consul Jean Giraud et sa relation de l'Attique au XVII<sup>e</sup> siècle (1913)..... 2 fr. 60
- COLLIGNON (Max.). L'emplacement du Cécropion à l'Acropole d'Athènes (1916)..... 2 fr. 80
- CORDIER (H.). Un interprète du général Brune et la fin de l'École des Jeunes de langues (1911)..... 4 fr.  
— Annales de l'Hôtel de Nesle (Collège des Quatre-Nations. — Institut de France) [1916]... 8 fr. 50
- CROISSET (Maurice). Observations sur la légende primitive d'Ulysse (1910)..... 2 fr.
- CUQ (Éd.). Le colonat partiaire dans l'Afrique romaine, d'après l'inscription d'Henrich Metlich (1897). 3 fr.  
— Le sénatus-consulte de Délos de l'an 166 avant notre ère (1912)..... 1 fr. 70  
— Un nouveau document sur l'Apokéryxis (1913)..... 2 fr. 60  
— Une statistique de locaux affectés à l'habitation dans la Rome impériale (1915)..... 2 fr. 50  
— Les nouveaux fragments du Code de Hammourabi sur le prêt à intérêt et les sociétés (1918)..... 5 fr.
- DELABORDE (H.-F.). Les inventaires du Trésor des chartes dressés par Gérard de Montaigu (1900).... 3 fr. 50
- DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du XII<sup>e</sup> siècle (ms. latin 1670 des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891)..... 1 fr. 10  
— Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque sur les remèdes de l'une et l'autre fortune (1891)..... 1 fr. 40  
— Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891)..... 1 fr. 70  
— Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Göttingue, avec trois planches (1893)..... 2 fr. 60  
— Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes, avec six planches (1896)..... 6 fr. 50  
— Notice sur la chronique d'un dominicain de Parme, avec fac-similé (1896)..... 2 fr.  
— Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), avec deux planches (1896)..... 1 fr. 70  
— Notice sur les Sept psaumes allégorisés de Christine de Pisan (1896)..... 0 fr. 80  
— Notice sur un manuscrit de l'église de Lyon, du temps de Charlemagne, avec trois planches (1898). 1 fr. 70  
— Notice sur une *Summa dictaminis*, jadis conservée à Beauvais (1898)..... 1 fr. 70  
— Notice sur la Rhétorique de Cicéron, traduite par maître Jean d'Antioche, avec deux planches (1899)..... 3 fr. 50  
— Notice sur un registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris, pendant les années 1505-1533 (1899)..... 3 fr. 80

- DELISLE (L.). Notice sur les manuscrits du «Liber Floridus», de Lambert, chanoine de Saint-Omer (1906)... 8 fr. 60  
 — Le livre de Jean de Stavelot sur saint Benoît (1908)... 2 fr.  
 — Enquête sur la fortune des établissements de l'Ordre de Saint-Benoît en 1338 (1910)... 3 fr.
- DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec deux cartes (1892)... 4 fr. 40  
 — De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du s barré sur des jetons de souverains du Béarn (1893)... 1 fr. 10  
 — Le port des anneaux dans l'antiquité romaine et dans les premiers siècles du moyen âge (1896)... 4 fr. 40  
 — Des indices de l'occupation par les Ligures de la région qui fut plus tard appelée *la Gaule* (1897)... 0 fr. 80  
 — *Pagi* et *Vicairies* du Limousin aux IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, avec une carte (1899)... 3 fr. 50
- DEVÉRIA (G.). L'écriture du royaume de Si-Hia ou Tangout, avec deux planches (1898)... 2 fr.
- DIEULAFOY (M.). Le château Gaillard et l'architecture militaire au XIII<sup>e</sup> siècle, avec vingt-cinq figures (1898)... 3 fr.  
 — La bataille de Muret (1899)... 2 fr.  
 — Le mausolée d'Halicarnasse et le trophée d'Auguste (1911)... 2 fr. 30  
 — *La bataille d'Issus*, analyse critique d'un travail manuscrit du commandant Bourgeois (1912)... 2 fr.  
 — La Mosquée d'Ilassân (1919)... 13 fr.
- DOREZ (Léon). Notice sur un recueil de poésies latines et un portrait de l'humaniste véronais Leonardo Montagna (1425-1485). Ms. 806 de la bibliothèque de l'Institut (1913)... 2 fr.
- DOUTREPONT (G.). Notice sur le manuscrit français 11594 de la Bibliothèque nationale : *La Croisade projetée par Philippe le Bon contre les Turcs* (1917)... 1 fr. 50
- DURRIEU (Comte Paul). Michelino da Besozzo et les relations entre l'art italien et l'art français à l'époque du règne de Charles VI (1911)... 3 fr.
- EUTING (J.). Notice sur un papyrus égypto-araméen de la Bibliothèque impériale de Strasbourg (1903)... 1 fr. 40
- FERRAND (G.). Un texte arabico-malgache du XVI<sup>e</sup> siècle (1904)... 5 fr.
- FORMIGÉ (J.). Remarques diverses sur les théâtres romains à propos de ceux d'Arles et d'Orange (1914)... 4 fr. 50  
 — Le prétendu cirque romain d'Orange (1917)... 1 fr. 50
- FOUCART (P.). La formation de la province romaine d'Asie (1903)... 2 fr.  
 — Sénatus-consulte de Thisbé [170] (1905)... 2 fr.  
 — Étude sur Didymos, d'après un papyrus de Berlin (1907)... 8 fr.  
 — Les Athéniens dans la Chersonèse de Thrace au IV<sup>e</sup> siècle (1909)... 1 fr. 70  
 — Le culte des Héros chez les Grecs (1918)... 6 fr. 20  
 — Un décret athénien relatif aux combattants de Phylé (1920)... 2 fr. 50
- FOUCHER (A.). Catalogue des peintures népalaises et tibétaines de la collection B.-H. Hodgson, à la bibliothèque de l'Institut de France (1897)... 1 fr. 70
- FOURNIER (P.). Un groupe de recueils canoniques italiens des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles (1915)... 5 fr.  
 — Les collections canoniques romaines de l'époque de Grégoire VI (1918)... 5 fr. 50
- FUNCK-BRENTANO (Fr.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (11 juillet 1302) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel (1891)... 4 fr. 40
- GAUTIER (E.-F.) et FROIDEVAUX (H.). Un manuscrit arabico-malgache sur les campagnes de La Case dans l'Imoro, de 1659 à 1663 (1907)... 6 fr. 50
- GIRY (A.). Étude critique de quelques documents angevins de l'époque carolingienne, avec deux planches (1900)... 3 fr. 50
- GLOTZ (G.). Le droit des gens dans l'antiquité grecque (1915)... 1 fr. 50
- GRAUX (Ch.). Traité de tactique connu sous le titre *Περὶ κατατάξεως ἀπλήκτου*, *Traité de castramentation*, rédigé par ordre de Nicéphore Phocas, texte grec inédit, augmenté d'une préface par Albert Martin (1898)... 2 fr. 60
- GRÜNEISEN (W. DE). Le portrait d'Apa Jérémie. Note à propos du soi-disant nimbe rectangulaire (1912)... 2 fr. 30
- HURÉAU (B.). Notices sur les numéros 3143, 14877, 16089, 16409 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, quatre fascicules (1890-1895)... 0 fr. 80, 1 fr. 40, 1 fr. 70 et 2 fr.  
 — Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe (1893)... 2 fr.  
 — Notices des mss latins 583, 657, 1249, 2943, 2950, 3145, 3146, 3437, 3473, 3482, 3495, 3498, 3652, 3702, 3730 de la Bibliothèque nationale... 2 fr. 30
- HELBIG (W.). Sur la question Mycénienne (1896)... 3 fr. 50  
 — Les vases du Dipylon et les Naucreries, avec vingt-cinq figures (1898)... 1 fr. 70  
 — Les *ἱππεῖς* athéniens (1902)... 5 fr.  
 — Sur les attributs des Saliens (1905)... 3 fr. 20
- HUART (Clément). Les Ziyârides (1922)... 6 fr. 30
- JOULIN (L.). Les établissements gallo-romains de Martres-Tolosanes, avec vingt-cinq planches (1900)... 18 fr. 80
- LÅNGFORS (A.). Notice du manuscrit français 12483 de la Bibliothèque nationale (1916)... 7 fr.
- LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaires de lettres du XII<sup>e</sup>, du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle, six fascicules, avec deux planches (1890-1897)... 8 fr. 10  
 — Les papiers de Guillaume de Nogaret et de Guillaume de Plaisians au Trésor des chartes (1908)... 2 fr.  
 — Registres perdus des archives de la Chambre des Comptes de Paris (1917)... 14 fr.
- LASTEYRIE (R. DE). L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle (1891)... 2 fr. 60  
 — La déviation de l'axe des églises est-elle symbolique? (1905)... 1 fr. 70  
 — L'église de Saint-Philbert-de-Grandlieu [Loire-Inférieure] (1909)... 7 fr. 70
- LE BLANT (Edmond). De l'ancienne croyance à des moyens secrets de défier la torture (1892)... 0 fr. 80

- LE BLANT (Edmond). Note sur quelques anciens talismans de bataille (1893)..... 0 fr. 80  
 — Sur deux déclamations attribuées à Quintilien, note pour servir à l'histoire de la magie (1895). 1 fr. 10  
 — 750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues, avec deux planches (1896)..... 8 fr. 75  
 — Les commentaires des Livres saints et les artistes chrétiens des premiers siècles (1899)..... 1 fr.  
 — Artémidore (1899)..... 1 fr.
- LUCE (S.). Jeanne Paynel à Chantilly (1892).. 4 fr. 70
- MARTIN (A.). Notes sur l'ostracisme dans Athènes (1907) ..... 2 fr. 60
- MAS-LATRIE (Comte DE). De l'empoisonnement politique dans la République de Venise (1893). 2 fr. 90
- MENANT (J.). Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes, avec carte et figures (1891). 3 fr. 50  
 — Éléments du syllabaire hétéen (1892)..... 4 fr. 40
- MEYER (P.). Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillips à Cheltenham (1891). 4 fr. 70  
 — Notice sur un recueil d'*Exempla*, renfermé dans le ms. B. iv. 19 de la bibliothèque capitulaire de Durham (1891)..... 2 fr.  
 — Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge, en vers français, avec planches (1893)..... 1 fr. 70  
 — Notice sur le recueil de miracles de la Vierge, renfermé dans le ms. Bibl. nat. fr. 818 (1893). 1 fr. 70  
 — Notice de deux manuscrits de la vie de saint Remi, en vers français, ayant appartenu à Charles V, avec une planche (1895)..... 1 fr. 40  
 — Notice sur le manuscrit fr. 24862 de la Bibliothèque nationale, contenant divers ouvrages composés ou écrits en Angleterre (1895)..... 2 fr.  
 — Notice du manuscrit Bibl. nat. fr. 6447 : Traduction de divers livres de la Bible. — Légendes des saints (1896)..... 3 fr. 20  
 — Notice sur les *Corrogationes Promethei* d'Alexandre Neckam (1897) ..... 2 fr.  
 — Notice sur un *Légendier* français du XIII<sup>e</sup> siècle classé selon l'ordre de l'année liturgique (1898). 3 fr.  
 — Le Livre-journal de maître Ugo Teralh, notaire et drapeur à Forcalquier (1330-1332), avec une planche (1898)..... 2 fr. 50  
 — Notice sur trois *Légendiers* français attribués à Jean Belet (1899)..... 3 fr. 50  
 — Notice d'un *Légendier* français conservé à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg (1900)..... 2 fr. 50  
 — Notice d'un manuscrit de Trinity College (Cambridge) contenant les vies, en vers français, de saint Jean l'aumônier et de saint Clément, pape (1903)..... 2 fr. 50  
 — Notice sur la *Bible des sept états du monde* de Geufroi de Paris (1908)..... 3 fr.
- MICHON (ÉL.). Un décret du dème de Cholargos relatif aux Thesmophories (1913)..... 1 fr. 50
- MONCEAUX (P.). Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique (1907)..... 7 fr. 50
- MOREL-FATIO (A.). Une histoire inédite de Charles-Quint par un fourrier de sa cour, avec une planche (1911) ..... 2 fr.
- MORISSE (G.). Contribution préliminaire à l'étude de l'écriture et de la langue Si-Hia (1904)... 3 fr. 50
- MORTET (V.) et TANNERY (P.). Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Épaphroditus et de Vitruvius Rufus, avec deux planches (1896) ..... 2 fr. 60
- MÜNTZ (E.). Les collections d'antiques formées par les Médecis au XVI<sup>e</sup> siècle (1895)..... 3 fr. 50  
 — La tiare pontificale du VIII<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle, avec figures (1897)..... 3 fr. 80  
 — Le Musée de portraits de Paul Jove, contributions pour servir à l'iconographie du moyen âge et de la Renaissance, avec 55 portraits (1900).... 3 fr. 80
- NAVILLE (ÉD.). La découverte de la Loi sous le roi Josias; une interprétation égyptienne d'un texte biblique (1910)..... 1 fr. 70
- NOLHAC (P. DE). Le *De viris illustribus* de Pétrarque; notice sur les manuscrits originaux, suivie de fragments inédits (1890)..... 3 fr. 80  
 — Le Virgile du Vatican et ses peintures, avec une planche (1897)..... 4 fr. 70
- OMONT (H.). Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530), publié d'après les manuscrits de Paris et Udine, avec deux planches (1895)..... 5 fr. 30  
 — Notice sur un très ancien manuscrit grec de l'évangile de saint Matthieu, en onciales d'or sur parchemin pourpré et orné de miniatures, conservé à la Bibliothèque nationale, avec deux planches (1900) ..... 4 fr.  
 Notice du ms. nouv. acq. franc. 10050 de la Bibliothèque nationale, contenant un nouveau texte français de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* de Hayton (1903)..... 2 fr. 60  
 — Notice du ms. nouv. acq. lat. 763 de la Bibliothèque nationale (Glossaires grec et latin) et de quelques autres mss provenant de Saint-Maximin de Trèves (1903)..... 2 fr. 60  
 — Notice sur le manuscrit latin 886, contenant différents opuscules mathématiques de Gerbert, etc. (1907) ..... 1 fr. 50  
 — Recherches sur la bibliothèque de l'église cathédrale de Beauvais (1914)..... 3 fr. 80  
 — Minoïde Mynas et ses missions en Orient (1840-1855) [1916]..... 6 fr.
- PÉLISSIER (L.-G.). Sur les dates de trois lettres inédites de Jean Lascaris, ambassadeur de France à Venise (1504-1509) [1901]..... 2 fr.
- PROU (M.). Chancel carolingien orné d'entrelacs à Schænns (canton de Saint-Gall) [1912].. 3 fr. 20  
 — Un diplôme faux de Charles le Chauve pour l'abbaye de Montier-en-Der (1915)..... 1 fr. 50
- RAVAISSON (F.). Une œuvre de Pisanello, avec quatre planches (1895)..... 2 fr. 30  
 — Monuments grecs relatifs à Achille, avec six planches (1895)..... 4 fr.
- REINACH (Théodore). L'anarchie monétaire et ses remèdes chez les anciens Grecs (1911)... 0 fr. 80
- RICCI (S. DE) et WINSTEDT (E.). Les quarante-neuf vieillards de Scété, texte copte et traduction française (1910)..... 1 fr. 70
- ROBIOU (F.). L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre, deux fascicules (1893-1895) ..... 4 fr. et 4 fr. 40
- SCHEIL (Le R. P.). La chronologie rectifiée du règne de Hammourabi (1912)..... 1 fr. 50

- SCHEIL (Le R. P.) et DIEULAFOY (Marcel). Esagil ou le temple de Bél Marduk à Babylone. — Étude documentaire par le R. P. SCHEIL. — Étude arithmétique et architectonique par M. M. DIEULAFOY (1913) ..... 4 fr. 40
- SCHWAB (M.). Vocabulaire de l'Angéologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale (1897)..... 12 fr.
- Le manuscrit n° 1380 du fonds hébreu à la Bibliothèque nationale. Supplément au *Vocabulaire de l'Angéologie* (1899)..... 2 fr. 30
- Le manuscrit hébreu n° 1388 de la Bibliothèque nationale, une *Haggadah pascale* (1903).... 1 fr. 50
- Le manuscrit hébreu n° 1408 de la Bibliothèque nationale (1913)..... 1 fr. 50
- Livre de comptes de Mardoché Joseph (manuscrit hébreu-provençal) [1913]..... 1 fr. 80
- Homélie judéo-espagnole (1916)..... 3 fr. 80
- SIPERSKY (D.). Étude sur l'origine astronomique de la chronologie juive (1911)..... 3 fr. 80
- Étude sur la chronologie assyro-babylonienne (1916) ..... 4 fr.
- SLOUZSCH (N.). Un voyage d'études juives en Afrique (1909)..... 4 fr. 50
- SPIEGELBERG (W.). Correspondances du temps des rois-prêtres, publiées avec d'autres fragments épistolaires de la Bibliothèque nationale, avec huit planches (1895)..... 7 fr. 50
- TANNERY (P.). Le traité du quadrant de maître Robert Anglès (Montpellier, XIII<sup>e</sup> siècle); texte latin et ancienne traduction grecque, avec figures (1897)... ..... 3 fr. 50
- TANNERY (P.) et CLERVAL (A.). Une correspondance d'écolâtres du XI<sup>e</sup> siècle (1900)..... 2 fr. 60
- THOMAS (Ant.). Notice sur le manuscrit 4788 du Vatican, contenant une traduction française avec commentaire par Maître Pierre de Paris de la *Consolatio philosophiae* de Boèce (1917)..... 3 fr.
- TOUTAIN (J.). Fouilles à Chemtou (Tunisie), setp.-nov. 1892, avec plan (1893)..... 1 fr. 70
- L'inscription d'Henchir Mettich. Un nouveau document sur la propriété agricole dans l'Afrique romaine, avec quatre planches (1897)..... 3 fr. 80
- Le cadastre de l'Afrique romaine (1907).... 2 fr. 30
- VIOLLET (H.). Description du palais de Al-Moutasim, fils d'Haroun-al-Raschid, à Samara, et de quelques monuments de Mésopotamie (1909)..... 8 fr.
- Fouilles à Samara en Mésopotamie. Un palais musulman du IX<sup>e</sup> siècle (1911)..... 9 fr. 50
- VIOLLET (P.). Mémoire sur la *Tanistry* (1891).... 2 fr.
- Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne (1893)..... 2 fr. 60
- Les États de Paris en février 1358 (1894)... 1 fr. 70
- Les communes françaises au moyen âge (1900).... ..... 6 fr. 50
- Les interrogatoires de Jacques de Molai, grand maître du Temple (1909)..... 0 fr. 30
- VOGÜÉ (M<sup>re</sup> DE). La citerne de Ramleh et le tracé des arcs brisés (1912)..... 2 fr.
- WEIL (H.). Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle (1890)..... 1 fr. 10

# LES ZIYÂRIDES

**PARIS**

**C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE**

**RUE DE LILLE, 11**

# LES ZIYÂRIDES

PAR

M. CLÉMENT HUART

MEMBRE DE L'INSTITUT

---

EXTRAIT

DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME XLII



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

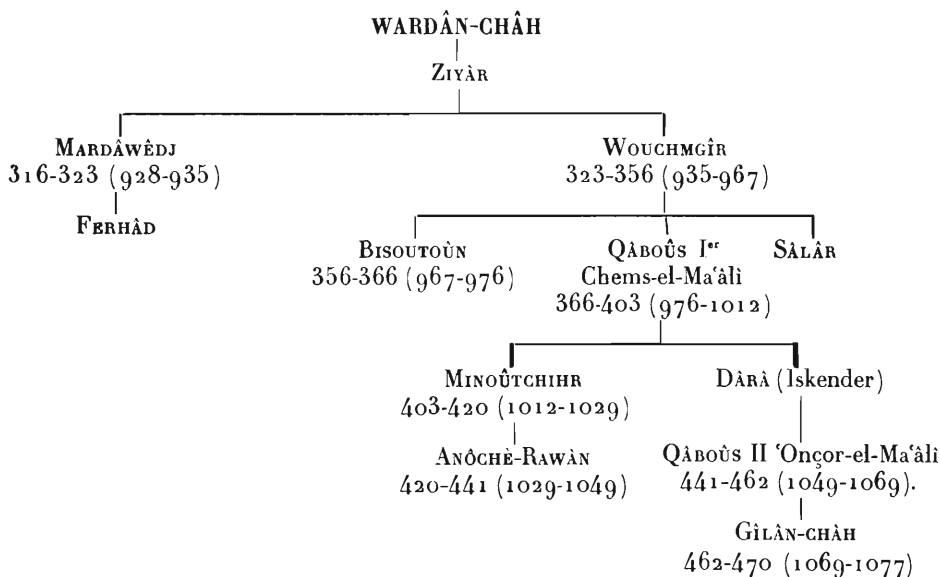
MDCCCXXII



# LES ZIYÂRIDES.



La dynastie des Ziyârides a été fondée par un condottiere du Gilân nommé Mardâwêdj<sup>(1)</sup>, fils de Ziyâr; ce Ziyâr était un chef de cette province, fils de Wardân-Châh, de la race d'Arghouch, qui avait épousé une fille d'un autre chef du Gilân, Haroùsindân<sup>(2)</sup>. Wardân-Châh est appelé Argache Ferhâdwend par le *Cabous-namè*<sup>(3)</sup>. Voici la table généalogique de cette famille<sup>(4)</sup> :



<sup>(1)</sup> Ce nom, *mard-âwêdj*, a été expliqué par les Persans comme signifiant « pendeur d'hommes », mais attendu qu'il est invraisemblable qu'un père ait donné à son fils un nom ayant cette signification, il convient d'admettre, avec F. Justi, que le sens en est plutôt « qui lutte avec les hommes ».

<sup>(2)</sup> F. Justi, *Iranisches Namenbuch*; el-Birouîni, *Chronology*, trad. Sachau, p. 47.

<sup>(3)</sup> Trad. A. Querry, p. 16.

<sup>(4)</sup> Comparer celle qui a été donnée par F. Justi, *id. op.*, p. 441.

La famille de Ziyâr, les Ziyârides, ont jusqu'ici peu attiré l'attention des historiens : dix lignes dans l'histoire de la Perse musulmane de P. Horn, insérée dans le *Grundriss der iranischen Philologie* de Geiger et Kuhn, seize lignes dans la *Literary History of Persia* de M. Browne, t. I, une page et demie dans Sykes, *History of Persia*, t. II, p. 92-93, trois pages dans Querry, le *Cabous-namè*, pour ne parler que d'ouvrages relativement récents, c'est peu ; et pourtant elle doit son origine à un homme, chef de mercenaires, qui s'était taillé un royaume en Médie et avait rêvé de rétablir à son profit l'empire des Sâsânides disparu devant les conquêtes de l'Islam ; ses successeurs ont disputé pied à pied son héritage à des dynasties plus puissantes, les Bouïdes, les Ghaznévides et les Seldjouqides ; ils ont, la plupart du temps, pour sauvegarder ce qui leur restait des territoires acquis jadis, dû se reconnaître vassaux d'États mieux développés par une heureuse fortune ; mais moyennant ce sacrifice d'amour-propre, ils se sont maintenus encore longtemps dans les provinces orientales de l'Iran ; deux d'entre eux étaient des lettrés et ont contribué, soit par leurs encouragements, soit par leur exemple, au renouveau de la littérature persane, qu'on pouvait croire entièrement abolie sous le joug pesant d'une langue étrangère, l'arabe, et qui allait renaître en donnant au monde une floraison splendide.

## I

## MARDÂWÊDJ.

Au commencement du x<sup>e</sup> siècle, la dynastie des Samanides, d'origine turque, régnait sur les provinces orientales de la Perse, le Khorasan et la Transoxiane ; elle avait fait reconnaître sa domination par le khalife abbasside de Bagdad. Toutefois, si son pouvoir était incontesté dans son domaine propre, il n'en était pas de même sur les confins. Les provinces montagneuses du Déilem et du Tabaristan échappaient à son autorité ; partant de ces repaires, les montagnards,

menés par de hardis condottieri, allaient bientôt rayonner sur tout l'Iran et finir, avec les Bouïdes, par soumettre à leur emprise le khalife dans sa propre capitale.

A peine le Samanide Aḥmed ben Ismâ'il a-t-il été assassiné par ses esclaves, le 23 djoumâda I 301 (25 déc. 913)<sup>(1)</sup> et remplacé par son fils Naçr, qu'une foule de gens se révoltent contre celui-ci, sans succès d'ailleurs, car il vainquit les révoltés; parmi eux se trouvaient Mardâwêdj et Wouchmgîr, tous deux fils de Ziyâr<sup>(2)</sup>. C'étaient des chefs de la peuplade des Gêls qui a donné son nom au Gîlân, comme leur oncle Haroûsindân<sup>(3)</sup>.

En 313 (925), Fâtîq, esclave de Yoûsouf ben Abi's-Sâdj, s'était emparé de la ville de Réï; le khalife Moqtadir-billah, impuissant à le faire rentrer dans l'ordre, délégua l'émir samanide pour le châtier. Il suffit de l'approche de celui-ci pour que Fâtîq s'enfuit. Un gouverneur que l'émir Naçr laissa dans la place, fit venir du Ṭabaristan le prétendant alide qui ne tarda pas à être tué<sup>(4)</sup>. Alors les Samanides reprirent Réï par les soins de leur général Asfâr, fils de Chêrôye<sup>(5)</sup>, qui s'empara, en outre, du Ṭabaristan, de Qazwîn, de Qoumm, de Qâchân et du petit Lour. Lui non plus ne tarda pas à se révolter

<sup>(1)</sup> Cette date est inexacte, car le 25 décembre est un samedi, tandis que Mirkhond écrit : « Dans la nuit qui précéda le jeudi. » Sur cet événement, voir Defrémery, *Samanides*, p. 130. Cf. Ibn-Miskawaih, V, p. 99 (où il faut lire Aḥmed ben Ismâ'il au lieu de Ismâ'il ben Aḥmed).

<sup>(2)</sup> Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, éd. Tornberg, t. VIII, p. 59.

<sup>(3)</sup> *Id. op.*, VIII, p. 139. Haroûsindân, fils de Tidâ, était un des chefs de la province d'Amol; son fils Siyâh-Gîl était chef du Gîlân. Ayant conspiré contre Séyyid el-Ḥasan surnommé ed-Dâ'i eç-Çaghîr (voir la note ci-dessous), il fut décapité. Cf. Ibn-Isfandiyâr, *History of Tabaristan*, trad. Browne, p. 202, 205; Zhabîr-ed-dîn, éd. Dorn, p. 311.

<sup>(4)</sup> Il s'agit d'Abou-Mohammed el-Ḥasan ben el Qâsim, qui portait le titre d'ed-Dâ'i ila'l-

ḥaqq et était surnommé ed-Dâ'i eç-Çaghîr « le petit prétendant »; il régnait à Amol depuis 304 (917). Pour combattre Asfâr qui envahissait le Ṭabaristan à la tête de l'armée du Khorasan, il marcha en personne sur Amol à la tête de cinq cents hommes; abandonné par les habitants de cette ville, il fut défait par Asfâr sous les murs de la ville et tué d'un coup de masse d'armes par Mardâwêdj, à 'Ali-âbâd, tandis qu'il essayait de traverser la rivière pour regagner la ville. Cf. Ibn-Isfandiyâr, p. 204, 215.

<sup>(5)</sup> Sur ce personnage, voir les détails circonstanciés que donne Mas'ouûdi, *Prairies d'or*, t. IX, p. 6 et suivantes. Son nom est une forme arabisée de *aspar*, en kurde-zaza *espâr*, « chevalier » (= p. *suwâr*). Cf. F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, p. 46, v° ἄσπαρ.

contre son suzerain et contre le khalife; les troupes de ce dernier furent défaites. L'émir Naçr allait partir en guerre contre le rebelle, mais on s'interposa entre eux, et la paix fut faite : Asfâr resta maître de son gouvernement moyennant le paiement d'un tribut annuel à verser au trésor royal.

Or, Asfâr se comportait en véritable tyran; il commettait de nombreuses injustices et confisquait les biens des habitants<sup>(1)</sup>. Les Musulmans, en effet, ne pouvaient pardonner à ce chef, qui n'était pas de leur croyance, la cruauté avec laquelle il avait traité les habitants de Qazwîn, coupables d'avoir prêté main forte à l'armée du khalife; il avait ruiné la ville, en avait arraché les portes, avait autorisé l'enlèvement des femmes et des enfants; avait fait jeter du haut du minaret de la grande mosquée le muezzin récitant l'appel à la prière, et démoli les autres mosquées.

Cependant, pour payer le tribut consenti aux Samanides, il avait établi, sur le conseil de son ministre Moçarrif Djordjânî, une taxe de capitation d'un dinar par tête appliquée à tout le monde sans aucune exception; la perception en était régulière, car le contribuable recevait comme décharge une quittance scellée. Cet impôt extraordinaire produisit des sommes considérables qui dépassèrent de beaucoup le montant du tribut<sup>(2)</sup>.

L'un des principaux généraux de son armée était Abou'l-Hadjdjâdj Mardawêdj, fils de Ziyâr, le Déïlémite; en 315 (927), Asfâr l'avait fait venir de son pays et l'avait nommé général de ses troupes; en cette qualité il l'avait aidé à conquérir le Tabaristan<sup>(3)</sup>; en 316 (928), son maître l'envoya auprès de Sallâr, chef de Chamirân du Taram, pour l'amener à lui obéir; ce Sallâr est le père de celui qui devint plus tard souverain de l'Adherbaïdjân et autres provinces<sup>(4)</sup>. Quand Mar-

<sup>(1)</sup> *Id. op.*, VIII, p. 138. Comparer Defrémery, *Samanides*, p. 137; Ibn-Miskawaih, V, p. 271.

<sup>(2)</sup> Mas'ouïdi, *Prairies d'or*, t. IX, p. 10, 14, 15.

<sup>(3)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 129.

<sup>(4)</sup> Sur ce personnage, voir mes *Mosâfirides de l'Adherbaïdjân*, dans le volume offert à M. Edw. G. Browne (Cambridge, 1922), p. 229 et suiv; Mas'ouïdi, t. IX, p. 15-16.

dâwêdj le rejoignit, ils échangèrent des plaintes sur les peines et les calamités qui éprouvaient le peuple; ils se lièrent par serment et contrat pour attaquer Asfâr et s'entr'aider dans la lutte<sup>(1)</sup>.

Or, Asfâr était arrivé à Qazwîn, attendant le retour de Mardâwêdj et la réponse qu'il devait lui rapporter; mais celui-ci écrivit à un groupe de généraux dans lesquels il avait confiance et leur fit connaître l'entente intervenue entre lui et Sallâr. Ils répondirent affirmativement [à ces ouvertures], car l'armée était dégoûtée d'Asfâr à raison de sa mauvaise conduite, de son injustice et de sa tyrannie. Parmi ceux qui consentirent à aider Mardâwêdj se trouvait Motarrif ben Moḥammed, le propre ministre d'Asfâr. Mardâwêdj et Sallâr se mirent en route dans la direction d'Asfâr qui apprit cette nouvelle et sut en même temps que ses lieutenants avaient prêté serment d'allégeance au chef de la révolte. Il flaira le mal; c'était à la suite des incidents qu'il avait eus avec les gens de Qazwîn et de leurs imprécations. L'armée se souleva; Asfâr s'enfuit, entouré d'un groupe de ses esclaves, et atteignit Réï, où il voulut prendre une partie de l'argent que détenait son lieutenant dans cette ville; mais celui-ci ne lui donna que cinq mille dinars, en les accompagnant de ces mots : « Tu es le chef, l'argent ne te manquera pas. » Il le quitta et partit pour le Khorasan, où il séjourna dans la région de Baïhaq<sup>(2)</sup>.

Quant à Mardâwêdj, revenu de Qazwîn à Réï, il écrivit à Mâkân ben Kâkî<sup>(3)</sup>, alors dans le Ṭabaristan, pour lui demander son concours et son appui. Mâkân partit à la poursuite d'Asfâr, qui avait traité injustement des habitants de la bourgade où il se trouvait; quand celui-ci eut vent de l'approche de Mâkân, il partit pour Bost<sup>(4)</sup> et

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 142; Ma'sou'dî, *loc. laud.*

<sup>(2)</sup> Canton de la province de Nichâpour, dont le chef-lieu était Sebzéwâr au temps de Yâqout; cette bourgade avait remplacé Khosraudjird. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 130; Moqaddésî, p. 318; Ḥam-

dollah Mostaufî, *Nozhat el-Qoloûb*, éd. G. Le Strange, texte, p. 149; trad., p. 148; J. Marquart, *Eranšahr*, p. 74.

<sup>(3)</sup> Chef déilémitte sous lequel les Bouïdes firent leurs premières armes.

<sup>(4)</sup> Ville célèbre du Sidjistan, déjà ruinée du temps de Yâqout, qui n'en connaissait plus

traversa le désert qui sépare cette ville de Réï, dans l'intention de gagner le château d'Alamoût où se trouvaient sa famille et ses richesses<sup>(1)</sup>; mais l'un de ses compagnons se sépara de lui et alla porter de ses nouvelles à Mardâwêdj, qui partit immédiatement sur ses traces, envoyant un de ses généraux en avant-garde; ce dernier l'atteignit alors qu'il était descendu de cheval pour se reposer; il le salua du titre d'émir. « Peut-être, dit Asfâr, avez-vous entendu parler de moi, et avez-vous été envoyé à ma recherche? » — « C'est exact », répondit le général. Alors les compagnons d'Asfâr se mirent à pleurer. Cela déplut à leur chef qui s'écria : « Est-ce avec des cœurs pareils que vous vous êtes engagés dans les troupes? Ne savez-vous pas que le malheur suit de près le bonheur? »

Ensuite il s'avança à la rencontre de ce général en riant et lui posa des questions au sujet de ses propres lieutenants qui l'avaient trahi et abandonné; son interlocuteur l'informa que Mardâwêdj les avait fait mettre à mort; alors son visage s'éclaircit : « Leur vie, s'écria-t-il, était une suffocation dans ma gorge : maintenant je suis tranquille. Exécute ce dont tu as reçu l'ordre. » Il pensait, en effet, que le général avait l'ordre de le mettre à mort; mais celui-ci reprit : « Je n'ai point reçu l'ordre de te faire du mal. »

Il le conduisit auprès de Mardâwêdj, qui le remit à un groupe de ses lieutenants pour l'amener à Réï. C'est alors qu'un des compagnons du chef déilémite lui dit : « La plupart de ceux qui sont avec toi étaient les compagnons de celui-ci, puis ils se sont détournés de lui pour te rejoindre, mais tu en as attristé la plus grande partie en mettant à mort leurs chefs; qui te garantit que demain ils ne retour-

très bien l'emplacement. Barbier de Meynard, *op. laud.*, p. 100; Istakhri, Ibn Hauqal, Moqaddési, à l'index; Hamdollah Mostaufi, *op. cit.*, texte, p. 142; trad., p. 141; G. Le Strange, *Lands of the Eastern Caliphate*, p. 344.

C'est dans cette ville que Mojahhar ben Tâhir el-Maqdisi a écrit le *Kitâb el-Bêd' wêt-Târikh* « Livre de la Création et de l'Histoire »,

en 365 hég., c'est-à-dire une cinquantaine d'années après les événements que nous racontons.

<sup>(1)</sup> Cf. Zahir-ed-din, *Geschichte von Tabaristan*, éd. B. Dorn, p. 174, qui donne la date de 319 pour ces événements (p. 175). Mas'ouûdi, *op. cit.*, t. IX, p. 18, donne le nom du gouverneur d'Alamoût, Abou-Mousâ.

neront pas à lui et ne te mettront pas en état d'arrestation ? » En conséquence, il ordonna de le tuer et partit pour Réï<sup>(1)</sup>.

On dit aussi, au sujet de la mort d'Asfâr, qu'en retournant à la forteresse d'Alamoût il campa dans une vallée des environs pour se reposer; il se trouva par hasard que Mardâwêdj était parti à la chasse et s'informait des nouvelles du fugitif; ayant aperçu quelques cavaliers en petit nombre dans cette vallée, il envoya quelques-uns de ses compagnons pour prendre des informations; ceux-ci aperçurent Asfâr ben Chêrôyè, entouré de quelques fidèles, cherchant à gagner la forteresse pour y prendre ce qu'il possédait et s'en servir pour lever des troupes qu'il mènerait au combat contre Mardâwêdj; ils se saisirent de lui et de ses compagnons et les amenèrent à leur chef; dès que celui-ci le vit, il descendit de cheval et l'égorgea [de sa propre main]<sup>(2)</sup>.

On raconte encore autrement la fin d'Asfâr. Il était entré dans un moulin, pressé par la faim; il demanda au meunier quelque chose à manger; celui-ci lui offrit du pain et du lait; il se mit à se nourrir, ainsi qu'un de ses esclaves qui était seul à l'accompagner. Mardâwêdj, étant arrivé dans cette région, regarda de haut le moulin et aperçut la trace des sabots des chevaux; il s'en informa, et on lui apprit que deux cavaliers venaient d'y entrer; il fit cerner le moulin, aperçut Asfâr et le mit à mort<sup>(3)</sup>.

Après la défaite d'Asfâr, Mardâwêdj commença à gouverner le pays, puis il réussit à s'emparer de son adversaire et à le supprimer,

<sup>(1)</sup> Cf. Ibn-Khaldoûn, *Ta'rikkh*, t. IV, p. 423-424; Khondémir, *Habib es-Siyar*, t. II, 4<sup>e</sup> livre, p. 47, qui donne la date de 319 (931); mais c'est une erreur, car nous savons par 'Arib de Cordoue (éd. de Goeje, *Tabari continuatus*, p. 154) que la nouvelle de ces événements parvint [à Bagdad] en dhou'l-hidjdja 318 (déc. 930-janv. 931): «La nouvelle arriva de l'attaque d'Asfâr ben Chêrôyè le Déilémite, qui s'était emparé de Réï, par ses compagnons, et de la résolution que ceux-ci avaient prise de

le mettre à mort; qu'il s'était enfui entouré de quelques individus de sa garde particulière et de ses esclaves; qu'un Déilémite nommé Mardâwêdj ben Ziyâr s'était installé à sa place à Réï.»

<sup>(2)</sup> Version tirée probablement par Ibn-el-Athir de Mas'ouûdi, *op. cit.*, t. IX, p. 19.

<sup>(3)</sup> C'est la version d'Ibn-Miskawaih, V, p. 272. Ibn-Isfandiyyâr, p. 216, est très concis sur cette aventure.

comme nous venons de le voir; il prit possession de ses États, s'y établit, et se transporta dans les diverses régions en les occupant, ville par ville, province par province; c'est ainsi qu'il s'empara de Qazwin et promit un bon traitement à ses habitants, qui conçurent de l'affection pour lui; il prit ensuite possession de Réï, de Hamadan, de Kinkiwar<sup>(1)</sup>, de Dînawar<sup>(2)</sup>, de Boroûdjird<sup>(3)</sup>, de Qoumm, de Qâchân, d'Ispahan, de Djarbâdhaqân<sup>(4)</sup> et autres cités.

Il agit méchamment à l'égard des gens d'Ispahan en particulier; il s'empara des richesses, viola le domicile privé, et se conduisit en tyran. Il se fit faire un trône d'or sur lequel il s'asseyait, et un trône d'argent réservé à ses principaux lieutenants; quand il montait sur le trône, son armée se tenait rangée en ligne à grande distance. Personne ne pouvait lui adresser la parole en dehors des chambellans qu'il avait institués à cet effet. La terreur régna parmi le peuple.

Nous avons parlé plus haut de l'entente intervenue entre Mâkân ben Kâkî et Mardâwêdj, ainsi que de l'aide que le premier lui avait fournie contre Asfâr. Lorsque le gouvernement de Mardâwêdj fut établi, que son pouvoir devint fort, ses richesses et ses armées nombreuses, il eut l'ambition de s'emparer du Djourdjân<sup>(5)</sup> et du Ṭabaristan, deux provinces appartenant à Mâkân. Il rassembla des troupes et marcha

<sup>(1)</sup> Petite ville entre Kirmanchâh et Hamadan. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 495; Ḥamdollah Mostaufi, *op. cit.*, texte, p. 108, trad., p. 107; Marquart, *Erânšahr*, p. 18; G. Le Strange, *Eastern Caliphate*, p. 188. Sa citadelle a été connue des Arabes sous le nom de *Qaṣr-el-Loṣoûṣ* «Château des voleurs». Elle s'appelle aujourd'hui Kangavar; cf. H. L. Rabino, dans la *Revue du monde musulman*, t. XXXVIII, 1920, p. 11.

<sup>(2)</sup> Ville près de Kirmanchâh. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 251; Ḥamdollah Mostaufi, *op. laud.*, texte, p. 107, trad., p. 106; Le Strange, *op. cit.*, p. 189. Elle n'existe plus aujourd'hui, mais le canton a conservé son nom; Rabino, *op. cit.*, p. 7.

<sup>(3)</sup> Ville entre Hamadan et Keredj. Cf. Barbier

de Meynard, *op. cit.*, p. 96; Istakhri, Ibn-Ḥauqal, Moqaddési, à l'index; Ḥamdollah Mostaufi, *op. laud.*, texte, p. 71; trad., p. 74; Le Strange, *op. cit.*, p. 200-202.

<sup>(4)</sup> Ville près de Hamadan, aujourd'hui Gul-pâigân; B. de Meynard, *op. laud.*, p. 153; Ḥamdollah Mostaufi, *op. cit.*, texte, p. 68, trad., p. 72; Le Strange, p. 207-210.

<sup>(5)</sup> Ville et province situées entre le Ṭabaristan et le Khorasan; c'est l'ancienne Hyrcanie. Cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 154; Abou'l-Fédâ, *Géographie*, p. 438; Istakhri, Ibn-Ḥauqal, Moqaddési, à l'index; Ḥamdollah Mostaufi, *op. cit.*, texte, p. 159, trad., p. 156; Le Strange, *op. cit.*, p. 376 et suiv.; Marquart, *op. laud.*, p. 72.

sur le second de ces deux territoires; Mâkân résista, mais Mardâwêdj l'emporta sur lui, s'empara de la province et y laissa comme gouverneur Belqasam ben Bândjîn, généralissime de ses troupes, homme prudent, brave et de bon conseil.

Ensuite Mardâwêdj se dirigea vers le Djourdjân, gouverné pour Mâkân par Chîrzîl ben Sallâr et Abou-'Alî Turkî; ceux-ci s'enfuirent, de sorte qu'il occupa la province et la plaça sous l'autorité de Surkhâb ben Bâwes, oncle maternel du fils de Belqasam ben Bândjîn, à titre de lieutenant de Belqasam, de sorte que celui-ci réunit les deux provinces sous son commandement. Mardâwêdj revint à Ispahan victorieux et enrichi par le pillage.

Mâkân partit pour le Déilem et chercha du secours auprès d'Abou'l-Faḍl qui s'y était révolté; celui-ci le couvrit de bienfaits et partit en sa compagnie pour le Ṭabaristan; dans une bataille livrée à Belqasam, Mâkân et le rebelle furent mis en déroute; le second retourna dans le Déilem, et le premier se rendit à Nichapour où il se reconnut vassal du [prince samanide] Naçr<sup>(1)</sup> en lui demandant du secours; le Samanide mit à sa disposition la plus grande partie de son armée et fit de sérieux efforts pour rendre sa position forte. Mâkân et Abou-'Alî Turkî, l'ancien gouverneur du Djourdjân, rejoignirent Belqasam; il se livra un violent combat dans lequel les deux alliés furent mis en déroute; ils rentrèrent à Nichapour. Puis Mâkân revint à Dâmghân pour s'en emparer, mais Belqasam le rejoignit et le rejeta loin de la ville, de sorte que Mâkân rentra dans le Khorasan<sup>(2)</sup>.

En 319 (931), Mardâwêdj était le maître de l'Iraq-'Adjêmî et d'autres régions adjacentes. Les Déilémites vinrent en foule de tous côtés se ranger sous ses ordres, à cause de ses prodigalités et de ses bienfaits à l'égard de ses troupes, qui devinrent nombreuses; ses dépenses s'accrurent, et ce qu'il possédait devint insuffisant. Il envoya

<sup>(1)</sup> Naçr ben Aḥmed, surnommé l'émir Saïd, qui régna de 301 (913) à 331 (943). L'histoire de son règne a été très abrégée par

Mirkhond; voir les justes remarques de Defrémery, *Samanides*, p. 247.

<sup>(2)</sup> Cf. Ibn-Khaldoûn, IV, p. 424.

alors ses délégués dans les régions avoisinantes [pour s'y procurer de l'argent].

L'agent qu'il expédia à Hamadan était un de ses neveux, fils de sa sœur, qu'il mit à la tête d'une armée considérable. Cette ville était gouvernée par Abou-'Abdallah Moḥammed ben Khalaf, commandant les troupes du khalife; il se livra de nombreux combats dans lesquels les habitants de Hamadan aidèrent l'armée du khalife à triompher des Déilémites; le neveu de Mardâwêdj fut tué au cours de la lutte. Alors son oncle partit de Réi dans la direction de Hamadan; quand les gens du khalife apprirent son approche, ils s'enfuirent, de sorte que le chef parut devant la ville et campa à la porte du Lion<sup>(1)</sup>. Les habitants se fortifièrent; toutefois ils furent vaincus dans un combat et massacrés en grand nombre<sup>(2)</sup>; on mit le feu à la ville et on enleva les femmes et les enfants; puis, le troisième jour, Mardâwêdj pardonna à la cité et accorda sa sauvegarde à ce qui restait de la population<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cette porte devait son nom à un lion de pierre placé sur un monticule qui dominait la route de Réi; c'était un lion de taille colossale, pareil à un grand taureau ou à un chameau accroupis; on aurait dit qu'il vivait, tant il était sculpté avec art. On le considérait comme un talisman, et sa destruction devait entraîner celle de la ville. Or, au cours de cette campagne, il fut renversé et mis en pièces. Cf. Mas'ouði, *id. op.*, t. IX, p. 21-22. Yâqoût, *Lex.*, t. IV, p. 991, a quelques détails de plus. « Chérôyé a dit : Ce lion est sculpté en pierre de Khoúzarn, qui est une montagne à la porte de Hamadan située sur la colline derrière la queue du lion. C'est un monolithe, merveille de la ville; les parties saillantes (*khawâridj*) ne sont pas séparées de ses pattes (*qawâ'im*), comme si c'était un [vrai] lion de la forêt. Il n'a pas cessé d'être en cette place depuis le temps de Salomon, ou suivant d'autres depuis celui de Qobâdh l'Ancien, qui avait ordonné au sage Balinâs [Apollonius de Tyane] de le

construire, jusqu'à l'année 319. Mardâwêdj entra dans la ville, pilla les habitants et enleva les femmes et les enfants. On lui dit : « Ce lion est un talisman pour cette ville, la protégeant contre les calamités [contre le froid, p. 988, l. 10]; il y a en lui une utilité pour les habitants. » Il voulut le faire transporter à Réi, mais ce fut impossible; ses deux pattes de devant furent cassées à coups de *fittis* (masse de fer pour écraser les pierres, cf. Beaussier). » Déjà le khalife el-Moktafi avait voulu le faire transporter à Bagdad, mais il recula devant les difficultés du transport et le mécontentement de la population (p. 989, l. 10). Ce khalife a régné de 289 à 295 (902-908).

<sup>(2)</sup> D'après l'estimation la plus modérée communiquée à Mas'ouði, *id. op.*, t. IX, p. 23, il y aurait eu environ quarante mille morts. Les troupes du khalife avaient abandonné la ville.

<sup>(3)</sup> Il fit néanmoins massacrer les chéikhs et les cénobites. Mas'ouði, *ibid.*

Le khalife el-Moqtadir envoya Hâroûn ben Gharîb, surnommé Ibn el-Khâl<sup>(1)</sup>, à la tête de troupes nombreuses, pour le combattre; la rencontre eut lieu dans les environs de la ville; à la suite d'un violent combat, Hâroûn et l'armée du khalife furent mis en déroute, et ce général, après sa défaite, se retira à Déir-el-'Aqoûl<sup>(2)</sup>. Mardâwêdj, en outre de l'Iraq-'Adjémî, prit possession des cantons situés au delà de Hamadan. Il expédia un grand général de ses lieutenants, connu sous le nom d'Ibn-'Allân el-Qazwînî<sup>(3)</sup>, vers Dînawar qu'il prit de vive force en massacrant un grand nombre de ses habitants; ses troupes atteignirent les environs de Holwân<sup>(4)</sup>, pillèrent, saccagèrent, tuèrent, enlevèrent les femmes et les enfants, puis allèrent le rejoindre<sup>(5)</sup>.

#### RÉSISTANCE DE LACHKARÎ.

Lachkarî le Déilémite était un des compagnons d'Asfâr qui s'était réfugié auprès du khalife. Quand Hâroûn ben Gharîb fut mis en déroute par Mardâwêdj, Lachkarî l'accompagna à Qirmîsîn (Kirmanchah) où Hâroûn s'établit en demandant au khalife el-Moqtadir des renforts en vue de reprendre la lutte; ce même Hâroûn envoya Lachkarî à Néhâwend pour lui apporter le trésor que renfermait cette ville. Lorsqu'il y fut arrivé et qu'il constata la richesse de ses habi-

<sup>(1)</sup> Ibn-Miskawaïh, V, p. 345, l. 6. Il était fils de l'oncle maternel du khalife, d'où son surnom. Cf. Ibn-Isfandiâr, p. 215.

<sup>(2)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 172. Cf. Ibn-Miskawaïh, V, p. 345. Déir-el-'Aqoûl était un couvent situé entre Médâin et No'mâniyya, à 17 parasanges au sud-est de Bagdad, autour duquel s'était créée une bourgade sur les bords du Tigre, à l'est du fleuve; mais au temps de Ya'qoub, celui-ci avait changé de lit. Ya'qoub ben Léïth eç-Çaffâr y avait été complètement défait en 262 (876) par l'armée du khalife el-Mo'tamid. Cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 920.

<sup>(3)</sup> Ibn el-'Allâq l-Qarawî, d'après un manuscrit des *Prairies d'or*, t. IX, p. 84, note 1 (de la page 24). L'édition d'Ibn-el-Athîr par Tornberg, t. VIII, p. 167, donne Ibn 'Allân et non Ibn 'Allâq, comme l'affirme cette note.

<sup>(4)</sup> Elles s'arrêtèrent à une localité nommée *Chadjaratêin* « les deux arbres », qui forme la limite entre l'Iraq-'Adjémî (lire *Djabal* dans le texte arabe au lieu de *Djil*) et l'Iraq-'Arabi. Mas'oûdi, t. IX, p. 25.

<sup>(5)</sup> Ibn-Khaldoun, IV, p. 424. On estime à cinquante mille au moins le nombre de captifs enlevés dans cette expédition. Mas'oûdi, *loc. laud.*

tants, il fut pris par la cupidité, leur confisqua une somme de trois millions de dirhems qu'il perçut en une semaine, et y leva un corps de troupes; il fit de même à Keredj<sup>(1)</sup>; puis il partit pour Ispahan, s'enfuyant devant Hâroûn, accompagné des soldats qui s'étaient enrôlés, et cela dans le mois de djoumâdâ II de l'année 319 (juin-juillet 931).

Le gouverneur d'Ispahan était alors Abou'l-'Abbâs Aḥmed ben Kaighligh; c'était avant la prise de cette ville par Mardâwêdj. Il sortit à la rencontre de l'intrus, lui livra bataille et fut mis honteusement en déroute. Lachkarî s'empara d'Ispahan; ses compagnons y entrèrent et s'installèrent dans les maisons, les caravansérails et les bains; mais Lachkarî n'y était pas entré avec eux.

Aḥmed, après sa défaite, s'était réfugié dans un village des environs, avec trente cavaliers. Lachkarî monta à cheval pour faire le tour des murailles de la ville à l'extérieur<sup>(2)</sup>; il aperçut Aḥmed entouré de ses soldats; il s'informa de ce que c'était; on lui répondit qu'il n'y avait pas de doute que ce ne fussent des soldats d'Aḥmed ben Kaighligh; immédiatement Lachkarî remonta à cheval et se dirigea vers eux avec la petite escorte qui le suivait; arrivés l'un près de l'autre, les deux chefs se reconnurent et se livrèrent un combat dans lequel Lachkarî fut tué, d'un coup de sabre sur la tête, par Aḥmed ben Kaighligh; le coup traversa le bonnet et le casque et fit jaillir la cervelle, de sorte qu'il tomba mort. [Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que] à ce moment, Aḥmed avait plus de soixante-dix ans<sup>(3)</sup>.

Après la mort de Lachkarî, ceux qui l'accompagnaient s'enfuirent, entrèrent à Ispahan et informèrent leurs compagnons de l'événement; tous prirent la fuite en abandonnant leurs bagages et la plupart de leurs ustensiles de voyage. Aḥmed rentra à Ispahan: ce fut là une

<sup>(1)</sup> Ibn-Miskawaih, V, p. 345, lin. ult.

<sup>(2)</sup> Ibn Miskawaih, t. V, p. 346, dit simplement que Lachkarî était resté en arrière de

l'armée, puis il fit quelques pas et descendit de sa monture pour verser de l'eau.

<sup>(3)</sup> Cf. Ibn Miskawaih, t. V, p. 347.

élégante victoire. Toutefois la situation eut pour résultat qu'Ahmed fut destitué du gouvernement de la ville, dont fut chargé el-Mozhafar ben Yâqout<sup>(1)</sup>.

#### MARDÂWÊDJ S'EMPARÉ D'ISPAHAN.

Mardâwêdj envoya ensuite une autre troupe s'emparer d'Ispahan; ses soldats s'y installèrent et y réparèrent pour lui les demeures d'Ahmed ben 'Abd-el-'Azîz ben Abi-Dolaf el-'Idjlî<sup>(2)</sup>, ainsi que les jardins (y attenant). Alors Mardâwêdj se rendit dans la ville et s'y installa, à la tête de quarante ou cinquante mille hommes. Il expédia une autre troupe à el-Ahwâz, laquelle s'empara de la ville et du Khouzistan tout entier et perçut les impôts de la province, que le chef partagea entre ses compagnons. Il y rassembla des sommes considérables qu'il mit en réserve. Puis il envoya au khalife el-Moqtadir un délégué chargé de lui faire attribuer une certaine somme sur tous ces pays, et il céda au khalife les revenus de Hamadan et de Mâh el-Koûfa<sup>(3)</sup>; ceux-ci furent établis à la redevance fixe de deux cent mille dinars par an<sup>(4)</sup>.

#### MARDÂWÊDJ ENVOIE UN DÉLÉGUÉ À SON FRÈRE WOUCHMGÎR.

En 320 (932), Mardâwêdj envoya [un messenger] à son frère Wouchmgîr, alors dans le Gilân, pour le convoquer auprès de lui; l'envoyé était Ibn-Dja'd, qui a raconté ceci : « Mardâwêdj m'envoya et m'ordonna d'user de douceur pour amener son frère Wouchmgîr auprès de lui. Je le trouvai entouré de gens qui cultivaient le riz. Quand ils m'aperçurent, ils s'approchèrent de moi; c'étaient des hommes

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 168; Khondémîr, t. II, 4, p. 47.

<sup>(2)</sup> Général du khalife el-Mo'taqîd, qui vainquit Râfî ben Léîth en 279 hég. et mourut l'année suivante. Cf. Mas'ouîdî, *Prairies d'or*, t. VIII, p. 139, 143. Il était le petit-fils d'Abou-Dolaf, général, poète, commensal du

khalife el-Ma'mouîn, qui mourut en 226 hég.

<sup>(3)</sup> Territoire de Dinawar. Cf. Ibn-Miskawaih, t. V, p. 367-368; Le Strange, *Eastern Caliphate*, p. 189; Marquart, *op. cit.*, p. 94.

<sup>(4)</sup> Ce détail manque à Ibn-Miskawaih; il est dans Ibn-Khaldoun, IV, p. 425, qui l'a pris à Ibn-el-Athîr.

sans chaussures, nus, revêtus [seulement] de caleçons rapiécés de chiffons de diverses couleurs, et de vêtements en loques. Je le saluai, lui transmis le message de son frère et l'informai des pays, des richesses, et autres choses dont il s'était emparé. Alors il fit le geste de cracher sur la barbe de son frère et s'écria : Voilà qu'il a revêtu les vêtements noirs et s'est mis au service des noircis<sup>(1)</sup> ! Mais je ne cessai de lui donner de l'espoir et d'exciter sa convoitise jusqu'à ce qu'il se décida à m'accompagner.

« Quand nous arrivâmes à Qazwîn, je fis tous mes efforts pour le décider à revêtir les vêtements noirs, mais il s'y refusa d'abord, et n'y consentit qu'après une longue lutte. J'ai constaté chez lui, ajoute le narrateur, une telle ignorance que j'aurais honte d'en parler; plus tard, l'heureuse fortune lui dispensa les dons mystérieux qu'elle tenait en réserve, et il devint l'un des rois connaissant le mieux l'administration de ses États et la politique à suivre à l'égard de ses sujets<sup>(2)</sup>. »

#### CAMPAGNE DE MARDÂWÊDJ DANS LE DJOURDJÂN.

L'année suivante, 321 (933), Mardâwêdj se rendit de Réï au Djourdjân, où se trouvait Abou-Bekr Moḥammed ben el-Mozhaffar<sup>(3)</sup>, alors malade. Quand Mardâwêdj vint l'attaquer, il s'en retourna à Nichapour où se trouvait le Samanide Naçr ben Aḥmed. Lorsqu'il arriva dans cette ville, le prince samanide se dirigea vers le Djourdjân. Moḥammed ben 'Obéïdallah el-Balghamî, un de ses généraux, entretenait une correspondance avec Moṭarrif ben Moḥammed, ministre de Mardâwêdj, et chercha à l'attirer de son côté, ce qui réussit; mais Mardâwêdj eut vent de l'intrigue, fit arrêter Moṭarrif et le mit à mort. Alors Moḥammed ben 'Obéïdallah el-Balghamî envoya à Mar-

<sup>(1)</sup> Wouchmgir reproche à son frère d'avoir cherché à s'appuyer sur les khalifes Abbassides. Tout le Gilân était alors Chiïte ou mazdéen. Comp. avec Ibn-Khaldoûn, IV, p. 425, qui

donne à tort la date de 316 pour cet incident.

<sup>(2)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 182.

<sup>(3)</sup> Gouverneur au service des Samanides; cf. Defrémery, *Samanides*, p. 234, 237, 245, 248.

dâwêdj le message suivant : « Je sais que tu n'approuves pas l'ingratitude au sujet de ce que t'a fait le prince samanide, et que celui qui t'a poussé à attaquer le Djourdjân, c'est ton ministre Motarrif, afin que les habitants de cette province voient le crédit dont il jouissait auprès de toi, comme l'a fait Aḥmed ben Abi-Rabî'a, secrétaire d'Amr ben el-Léïth, qui l'a poussé à attaquer Balkh pour que les habitants de cette ville constatent son crédit auprès de son maître. Or il lui est arrivé ce que tu sais. Je ne crois pas que tu puisses faire ouvertement la guerre à un roi entouré de cent mille hommes, ses esclaves, ses affranchis, et ceux de son père. Le vrai procédé, c'est de renoncer au Djourdjân en sa faveur, et de prodiguer l'argent pour conserver Réï; tu ferais la paix à ces conditions. »

Mardâwêdj agit comme il lui était conseillé; il renonça au Djourdjân, prodigua des sommes pour conserver Réï, et y rentra; la paix conclue avec le Samanide lui en assura la possession <sup>(1)</sup>.

Lorsque Mâkân eut attaqué pour la seconde fois le Djourdjân et Dâmghân, et fut rentré défait à Nichâpour, les fils de Bowéïh virent son impuissance et sa faiblesse; 'Imâd-ed-Daula et Rokn-ed-Daula lui dirent : « Nous sommes entourés d'un groupe, et nous sommes à ta charge alors que tu es gêné; ce qui est le mieux pour toi, c'est que nous nous séparions pour alléger tes dépenses; quand nos affaires iront mieux, nous retournerons auprès de toi. » Mâkân ayant donné son autorisation, les deux fils de Bowéïh se rendirent auprès de Mardâwêdj; un groupe de généraux de Mâkân se laissèrent guider par eux et les suivirent. Quand ils arrivèrent auprès de lui, Mardâwêdj les reçut de la meilleure façon, distribua des vêtements d'honneur aux fils de Bowéïh et les traita généreusement; il donna l'investiture d'un canton de l'Iraq-Adjémî à chacun des généraux de Mâkân qui étaient venus le rejoindre; quand à 'Alî, fils de Bowéïh, il lui accorda l'investiture de Keredj <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 195; Ibn-Khal-dou'n, *loc. laud.*

<sup>(2)</sup> Ville située à moitié chemin de Hamadan et d'Ispahan, et plus rapprochée de celle-ci.

La raison de la préférence accordée à 'Alî, fils de Bowéïh, et de son élévation au-dessus des autres, était, après la destinée<sup>(1)</sup>, qu'il était d'un caractère doux, plein de mansuétude, et brave. Après que Mardâwêdj l'eût investi du district de Keredj en même temps qu'il distribuait d'autres cantons entre les généraux réfugiés auprès de lui, et qu'il en eût fait dresser les actes, tous se rendirent à Réi où se trouvait son frère Wouchmgîr, qui avait auprès de lui el-Hoséïn ben Mo-hammed surnommé el-'Amîd (c'est lui qui fut le père d'Abou'l-Faḍl qui exerça les fonctions de ministre de Rokn-ed-Daula, fils de Bowéïh<sup>(2)</sup>); cet el-'Amîd était en ce temps le ministre de Mardâwêdj.

'Imâd-ed-Daula possédait une mule grise des plus belles, qu'il mit en vente; le prix de la bête monta à deux cents dinars<sup>(3)</sup>; présentée à el-'Amîd, il l'acheta et en versa le prix. Quand la somme fut portée à 'Imâd-ed-Daula, il en retira dix dinars et restitua le surplus; c'est donc un beau cadeau qu'il fit au ministre<sup>(4)</sup>.

Plus tard, Mardâwêdj se repentit d'avoir donné des provinces à ces généraux; en conséquence, il écrivit à son frère Wouchmgîr ainsi qu'à [son ministre] el-'Amîd, en leur ordonnant d'empêcher ceux-là de se rendre dans leurs provinces, et si quelqu'un d'entre eux était déjà parti, de le faire revenir<sup>(5)</sup>. Or les lettres étaient tout d'abord remises à el-'Amîd avant de parvenir à Wouchmgîr; le ministre les lisait et les présentait ensuite au frère du souverain. Lorsque le ministre eut pris connaissance de la lettre en question, il fit savoir en secret à 'Imâd-ed-Daula qu'il eût à se rendre immédiatement dans son gouvernement en brûlant les étapes; ce qu'il fit, et c'était le coucher du soleil. Quand à el-'Amîd, le lendemain matin, il présenta la lettre à

Cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 479; Le Strange, *op. l.*, p. 197; Marquart, p. 27. Cf. Ibn-Miskawaih, t. V, p. 435.

<sup>(1)</sup> بعد الأقدار. C'est dit en d'autres termes par Ibn-Miskawaih, t. V, p. 436.

<sup>(2)</sup> Sur ce ministre, voir *Mosâfirides*, p. 251, n. 3.

<sup>(3)</sup> Trois mille dirhems valant deux cents dinars, d'après Ibn-Miskawaih, t. V, p. 436.

<sup>(4)</sup> Ibn Miskawaih, *ibid.*, dit simplement qu'Imâd-ed-Daula fit conduire la bête chez son ministre et jura de ne pas en toucher le prix.

<sup>(5)</sup> D'empêcher les autres de sortir de la ville, dit Ibn-Miskawaih, t. V, p. 437, l. 2.

Wouchmgîr et empêcha les autres généraux de quitter Réï; il leur réclama les diplômes d'investiture qui leur avaient déjà été remis. Wouchmgîr voulut faire courir après 'Imâd-ed-Daula pour le ramener, mais el-'Amîd lui dit : « Il ne reviendra pas volontairement; peut-être même combattra-t-il ceux qui seront chargés de le ramener, et deviendra ainsi rebelle. » Alors il renonça à son projet<sup>(1)</sup>.

'Imâd-ed-Daula arriva à Keredj, fit du bien au peuple, et se montra doux aux agents<sup>(2)</sup> qui gouvernaient le pays, et qui écrivirent à Mardâwêdj en le couvrant de louanges et en décrivant sa manière de gouverner. Il s'empara de plusieurs forteresses qui appartenaient aux Khorrémistes et y trouva d'abondantes provisions qu'il utilisa en totalité pour se concilier l'esprit des hommes au moyen de présents et de cadeaux; sa renommée se répandit; le peuple se tourna vers lui et l'aima.

A cette époque, Mardâwêdj était dans le Tabaristan; revenu à Réï, il laissa échapper de l'argent<sup>(3)</sup> qui devait revenir à un groupe de ses généraux<sup>(4)</sup>, aux dépens de Keredj. Alors 'Imâd-ed-Daula rechercha leur inclination, leur fit des présents et se montra généreux à leur égard, de sorte qu'ils penchèrent de son côté et aimèrent à lui obéir. Mardâwêdj, l'ayant appris, en fut offusqué; il se repentit d'avoir envoyé ces généraux à Keredj; il écrivit à 'Imâd-ed-Daula et aux autres, les mandant auprès de lui d'une manière affable. Mais 'Imâd-ed-Daula agit en sens contraire et s'occupa de prendre des engagements de leur part en les effrayant au sujet de la violence de Mardâwêdj; tous lui répondirent affirmativement. Il perçut alors les impôts de Keredj<sup>(5)</sup>.

Chêrzâd, l'un des principaux chefs des Déilémites, venant de Djarbâdhaqân<sup>(6)</sup>, avec quarante hommes, se réfugia auprès de lui,

<sup>(1)</sup> Les trois dernières phrases ne sont pas dans Ibn Miskawaïh, *loc. cit.*

<sup>(2)</sup> Il n'y en a qu'un dans Ibn-Miskawaïh, *ibid.*

<sup>(3)</sup> سبب أموال جماعة (Ibn-el-Athir); اطلق مالا (Ibn-Miskawaïh).

<sup>(4)</sup> Parmi eux était Ibrahim ben Sayârahi,

surnommé Kâsek. Ibn-Miskawaïh, V, p. 438.

<sup>(5)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 199-200. La dernière phrase est différente dans Ibn-Miskawaïh, *loc. laud* : « Il les fit alors sortir de Keredj et ramassa le plus d'argent qu'il put. »

<sup>(6)</sup> Ibn-Miskawaïh, *loc. laud.*

ce qui remplit son âme de courage. Alors 'Imâd-ed-Daula partit de Keredj avec tout ce monde, dans la direction d'Ispahan, gouvernée alors par el-Mozhaffar ben Yâqoût à la tête d'environ dix mille combattants; Abou-'Alî ben Rustem était chargé de percevoir l'impôt foncier (*kharâdj*). 'Imâd-ed-Daula envoya des messages à ces deux personnages, pour les disposer en sa faveur et leur demander l'autorisation de se retirer auprès d'eux et d'entrer dans l'obéissance du khalife pour se rendre ensuite auprès de Sa Hautesse, à Bagdad; mais ils ne lui répondirent pas affirmativement<sup>(1)</sup>. Abou-'Alî était celui des deux qui manifestait le plus de répugnance; or il arriva par bonheur qu'il mourut à ce moment. Mozhaffar ben Yâqoût sortit d'Ispahan à la distance de trois parasanges; il avait dans ses troupes des Gêls et des Dëilémites, environ six cents hommes, qui se réfugièrent auprès d'Imâd-ed-Daula parce qu'ils avaient entendu parler de sa générosité, de sorte que le cœur de Mozhaffar faiblit, tandis que celui d'Imâd-ed-Daula était encouragé. Une bataille violente s'engagea : Mozhaffar fut mis en fuite, et 'Imâd-ed-Daula s'empara d'Ispahan; il parut très grand aux yeux du peuple, parce qu'avec neuf cents hommes il en avait mis en fuite près de dix mille<sup>(2)</sup>. Quand le khalife apprit cet événement, il le trouva énorme, et lorsque la nouvelle en parvint aux oreilles de Mardâwêdj, elle le troubla; il craignit pour les pays dont il avait le gouvernement et en fut vivement préoccupé.

#### LE BOUÏDE S'EMPARÉ D'ARRADJÂN ET MARDÂWÊDJ D'ISPAHAN.

Mardâwêdj eut peur d'Imâd-ed-Daula et commença à avoir recours à la ruse; il lui envoya des messages en le blâmant, et en cherchant cependant à le ramener; il lui demandait de se reconnaître

<sup>(1)</sup> Ibn-Miskawaïh, *l. l.*, dit simplement : « et d'entrer dans l'obéissance du sultan, mais ils l'en détournèrent. » Ici *solân* est pris dans son ancienne signification de « chef du pouvoir exécutif ».

<sup>(2)</sup> Ibn-Miskawaïh, V, p. 439 : « parce qu'avec des centaines de ses soldats il avait mis en fuite des milliers et des milliers. »

comme son vassal, s'offrant à lui envoyer, en guise de renfort, des troupes nombreuses qui l'aideraient à conquérir le pays; il ne lui imposait d'autre condition que de faire dire le prône en son nom dans les territoires dont il s'emparerait. Une fois le message parti, Mardâwêdj équipa une armée considérable placée sous le commandement de son frère Wouchmgîr, pour faire pression sur 'Imâd-ed-Daula, rassuré par l'envoi du messager. 'Imâd, l'ayant compris, partit d'Ispahan après y avoir perçu les impôts pendant deux mois<sup>(1)</sup> et se dirigea vers Arradjân<sup>(2)</sup> où se trouvait Abou-Bekr ben Yâqoût, qui s'enfuit sans combattre jusqu'à Râm-Hormuz<sup>(3)</sup>. C'est au mois de dhou'l-ħidjdja (décembre) qu'eut lieu l'occupation d'Arradjân<sup>(4)</sup>.

Quand ce gouverneur fut parti d'Ispahan, Wouchmgîr y entra à la tête de l'armée de son frère Mardâwêdj. Le khalife el-Qâhir, l'ayant appris, envoya, avant sa déposition, un messenger à Mardâwêdj pour qu'il empêchât son frère d'entrer à Ispahan et livrât cette ville à Moħammed ben Yâqoût. Le chef déilémite se rendit à la sommation du khalife et restitua la ville au gouverneur évincé.

A la nouvelle de l'occupation de Chirâz par 'Imâd-ed-Daula, Mardâwêdj fut troublé et se rendit à Ispahan pour chercher à remédier à la situation; son frère Wouchmgîr s'y trouvait, car, lors de la destitution du khalife el-Qâhir, Moħammed ben Yâqoût avait tardé à se rendre dans cette ville, de sorte que Wouchmgîr y rentra après qu'elle était restée dix-neuf jours sans gouverneur. Une fois arrivé, Mardâwêdj renvoya son frère à Réi<sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> « Un mois », dit Ibn-Miskawaih, V, p. 440.

<sup>(2)</sup> Ville du Fars, à cheval sur les limites de la Susiane, sur laquelle on peut consulter Barbier de Meynard, *op. laud.*, p. 18; Abou'l-Fédâ, *Géogr.*, p. 318; Istakhri, Ibn-Hauqal, Moqaddési, à l'index; Dimachqi, p. 241; Le Strange, p. 268; Marquart, p. 27.

Elle avait été colonisée par le roi sâsânide Qobâdh au moyen de populations enlevées à Mayyâfâriqin et à Amida (Diarbékir).

<sup>(3)</sup> Ville de Susiane (Khoûzistan); cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 254; Abou'l-Fédâ; p. 318; Dimachqi, p. 243; Le Strange, p. 243; Marquart, p. 145.

<sup>(4)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 201-202.

<sup>(5)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 207. Comparer Ibn-Miskawaih, t. V, p. 420 et 466, qui ne donne que dix-sept jours pour le temps où Ispahan resta sans gouverneur.

## MARDÂWÊDJ S'EMPARE D'EL-AHWÂZ.

D'Ispahan, Mardâwêdj envoya des troupes dans la direction d'el-Ahwâz pour s'emparer de cette ville et fermer la route [de Bagdad] à 'Imâd-ed-Daula s'il se dirigeait de ce côté, de sorte qu'il ne lui resterait plus de chemin pour atteindre le khalife, tandis que lui, Mardâwêdj, pourrait l'atteindre par Ispahan, et son armée par el-Ahwâz, de manière qu'il ne pourrait leur résister.

C'est au mois de ramadân (août-septembre) que l'armée de Mardâwêdj se mit en marche; elle atteignit Aïdhadj <sup>(1)</sup>. Yâqoût craignit qu'elle ne s'interposât entre lui et le Bouïde; il se rendit à el-Ahwâz, accompagné de son fils Mozhaffar, et il écrivit au khalife er-Râdî pour lui demander l'investiture de la province, ce à quoi il consentit. Abou 'Abdallah ben el-Barîdî, son secrétaire, fut adjoint à ce qu'il possédait [déjà] de la perception de l'impôt à el-Ahwâz, et son frère Abou'l-Hoséïn devint le représentant de Yâqoût à Bagdad.

L'armée de Mardâwêdj s'empara de Râm-Hormuz le 1<sup>er</sup> chawwâl de la même année (14 septembre 934) et marcha ensuite sur el-Ahwâz. Yâqoût l'arrêta au pont d'Arbaq <sup>(2)</sup> qu'il coupa <sup>(3)</sup> et elle ne put passer la rivière à gué, à cause de la violence du courant; elle campa en face pendant quarante jours. Puis elle décampa et passa le canal de Masrouqân <sup>(4)</sup> sur des radcaux. Yâqoût, qui venait, deux jours auparavant, de recevoir des renforts de Bagdad, apprit cette nouvelle, suivit l'armée jusqu'à la bourgade d'er-Rîkh <sup>(5)</sup>, puis jusqu'à Wâsiṭ où se trouvait alors Moḥammed ben Râïq, qui évacua pour lui la partie ouest de la ville, où s'installa Yâqoût.

<sup>(1)</sup> Sur cette ville, aujourd'hui ruinée, voir Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 62; Le Strange, p. 245.

<sup>(2)</sup> Bourgade du Khoûzistân, près de Râm-Hormuz; *Méraqid*, t. I, p. 42.

<sup>(3)</sup> Ibn-Miskawaih, V, p. 467.

<sup>(4)</sup> Canal du Khoûzistân, partant de Chou-

ster et creusé sous les Sâsânides, pendant le règne de Sapor I<sup>er</sup>, ou même du temps d'un Artaxercès; aujourd'hui Ab-i Gargar. *Méraqid*, t. III, p. 97; Le Strange, p. 237.

<sup>(5)</sup> Yâqoût ne mentionne de localité de ce nom que dans le Khorasan. *Méraqid*, t. I, p. 496.

‘Imâd-ed-Daula, en apprenant la prise d’el-Ahwâz par Mardâwêdj, écrivit au lieutenant de celui-ci pour se le concilier et lui demander de s’interposer entre lui et son chef; ce qu’il fit, en y apportant tout son zèle. Mardâwêdj répondit affirmativement, à la condition qu’il lui obéirait et ferait prononcer la *khoṭba* en son nom. La situation se trouva ainsi rétablie; le Bouïde lui fit de splendides présents, envoya son frère Rokn-ed-Daula à titre d’otage, et fit prononcer le prône au nom de Mardâwêdj, qui fut satisfait de lui. Mais Yâqoût reprit el-Ahwâz dès l’assassinat du chef déilémite <sup>(1)</sup>.

#### MEURTRE DE MARDÂWÊDJ.

C’est en 323 (935) que Mardâwêdj fut assassiné dans les circonstances suivantes. Il maltraitait les mercenaires turcs [à son service] <sup>(2)</sup>; il disait que l’esprit de Salomon s’était incarné en lui, et que les Turcs étaient des démons et des révoltés; il devait les traiter durement, sinon ils faisaient le mal. Cette pression leur devint pesante, et ils souhaitèrent de le voir disparaître. Lorsque arriva la nuit de Sadhaq <sup>(3)</sup>, qui est celle où l’on allume les feux, il ordonna de rassembler du bois dans les montagnes et les différents cantons, et de dresser, sur les deux flancs de la vallée connue sous le nom de Zen-

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 213-214.

<sup>(2)</sup> Au nombre de quatre mille, d’après Mas’oùdi, *op. cit.*, t. IX, p. 28.

<sup>(3)</sup> Ibn-Miskawaih, *l. l.*; Ibn-el-Athir (suivi par Ibn-Khaldoûn, IV, p. 429) a remplacé cette expression par celle de ليلة الميلاد « la nuit de Noël ». *Sadhaq* est le terme pehlevi-arabe correspondant au persan سده. Sur cette fête, voir El-Biroûni, *Chronology*, trad. Ed. Sachau, p. 213. Elle tombait le 10 du mois de Bahman.

En 322 hég. le Nauroûz (= 1<sup>er</sup> farwardîn) tombait le samedi 19 avril 934, et cette année de l’hégire se terminait le 10 décembre, de sorte que les mois persans suivants relèvent de

l’année 323; le mois de bahman commençait le 13 février 935, et la fête de Sadhaq (= 10 bahman) coïncidait avec le 22 février. Cf. Hamza Içfahâni, p. 184. A l’époque où écrivait el-Biroûni, c’est-à-dire dans les premières années du XI<sup>e</sup> siècle, le Nauroûz, qui d’abord coïncidait avec le solstice d’été, avait encore reculé et se trouvait correspondre à l’entrée du soleil dans le signe du Bélier, c’est-à-dire au commencement du printemps (*Chronology*, trad. Sachau, p. 201); il a été fixé définitivement à cette date par la réforme du calendrier qui porte le nom du sultan seldjouqide Djélâl-ed-Din Malak-Châh.

déroûdh<sup>(1)</sup>, des estrades et des coupoles gigantesques, et de faire de même dans la montagne de Kérîm-Koûh, qui domine Ispahan, depuis le pied jusqu'au sommet, de sorte que, en mettant le feu à ce bois, la montagne tout entière ne fût qu'un seul brasier. Il fit de même pour toutes les montagnes et les collines de la région. Il ordonna de rassembler du naphte et les tubes qui servaient à le lancer, et de réunir les artificiers habiles à s'en servir; il fit fabriquer des cierges en nombre considérable. On chassa pour lui les corbeaux et les milans; on en prit plus de deux mille, pour leur attacher du naphte à leurs pattes et les faire voler avec le feu dans les airs<sup>(2)</sup>.

Il ordonna de préparer un banquet gigantesque où figuraient cent chevaux et deux bœufs rôtis en entier, sans compter les moutons, trois mille têtes, en plus des autres mets cuisinés, plus de dix mille poulets et autres oiseaux de diverses espèces; les plats de *halwâ* étaient innombrables<sup>(3)</sup>. Il projeta de rassembler le peuple pour cette invitation, et après avoir dîné, de tenir une séance de boisson, de mettre le feu aux fagots et de contempler le spectacle.

Quand arriva la fin du jour, il monta à cheval, seul, suivi de ses esclaves à pied, et il fit le tour du banquet en inspectant les dispositions prises, ainsi que les fagots amoncelés; il trouva le tout misérable, en comparaison de l'ampleur de la campagne; il fut saisi d'angoisse, se mit en colère et maudit ceux qui avaient pris ces dispositions et ceux qui les avaient exécutées. Les assistants eurent peur de lui. Il revint, descendit de cheval, et entra dans une tente qui lui était réservée, et où il s'endormit; personne n'osa lui parler. Les chefs militaires, les généraux, d'autres encore, s'assemblèrent et murmurèrent contre lui; les uns dirent qu'il s'était mis en colère parce qu'il y avait trop de choses, étant avare; les autres, que la folie

<sup>(1)</sup> Zerrin-Roûdh dans Ibn-Miskawaih, l. l.; ces deux noms sont d'ailleurs équivalents, Le Strange, p. 207.

<sup>(2)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 222; Ibn-Miska-

waih, V, p. 479, qui tient ses renseignements du ministre Abou'l-Fazl ben el-'Amid.

<sup>(3)</sup> Ces détails ne sont pas dans Ibn-Miskawaih, V, p. 480.

s'était emparée de lui brusquement, d'autres que son cœur lui faisait mal; on donna encore d'autres explications, et la révolte était sur le point d'éclater.

El-'Amîd, son ministre, ayant eu connaissance de la situation, se rendit auprès de lui et ne cessa d'insister jusqu'à ce qu'il s'éveillât; il lui fit connaître ce qu'on disait<sup>(1)</sup>. Alors il sortit, s'assit à la table préparée et avala trois bouchées; puis il se leva, et le peuple pilla le reste. Il ne tint pas la séance de boisson projetée, retourna à sa demeure et resta dans son camp, en dehors d'Ispahan, pendant trois jours, sans se montrer.

Le quatrième jour, il s'occupa de faire seller les montures pour rentrer du camp à sa maison de ville; une foule considérable s'assembla devant la porte de sa tente; les bêtes restèrent avec les esclaves, en hennissant et en se jouant, tandis que les esclaves criaient pour calmer le tumulte; or les bêtes se pressaient en foule, et il s'élevait de tout cela des sons effrayants<sup>(2)</sup>.

Mardâwêdj dormait; il s'éveilla, sortit, regarda, et vit ce spectacle; il s'informa, et comprit la situation; alors sa colère s'enflamma, et il s'écria : « Ne suffisait-il pas d'avoir déshonoré l'armée en pillant les mets et en murmurant comme ils l'ont fait, pour que mon affaire aboutît à ces chiens? »

Il demanda qui étaient les maîtres de ces animaux; on lui répondit que c'étaient les esclaves turcs qui s'étaient mis à son service. Il ordonna alors de desseller les chevaux et de mettre les selles sur le dos de leurs maîtres turcs, et de conduire ainsi les bêtes aux écuries, en les tenant par le licou. Celui qui s'y refuserait serait battu par les Déilémites, à coups de fouet, jusqu'à ce qu'il obéisse. Cela se passa effectivement ainsi, et ce fut un spectacle honteux dont les hommes les plus méprisables auraient été dégoûtés.

Ensuite Mardâwêdj monta à cheval en personne, avec sa suite,

<sup>(1)</sup> Ibn-Miskawâih, V, p. 481, rapporte la conversation entre el-'Amîd et Mardâwêdj. — <sup>(2)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 223.

en menaçant les Turcs, et arriva à sa maison près de la nuit close. Auparavant, il avait fait battre un certain nombre des principaux esclaves turcs, qui le détestaient et désiraient sa mort; mais ils ne trouvèrent pas de complice.

Après ce dernier incident, ils épièrent une occasion. Certains d'entre eux dirent : « Que signifie de supporter en patientant un pareil démon? » Ils se concertèrent, et se conjurèrent pour l'attaquer par surprise. Il entra au bain; or Kourtékin <sup>(1)</sup> montait la garde à sa porte dans ses moments d'isolement et quand il était au bain, mais, ce jour-là, il lui ordonna de ne pas le suivre, de sorte que Kourtékin, fâché, resta en arrière; c'est lui qui rassemblait les gardes; mais, dans sa colère, il ne donna à aucun d'eux l'ordre de veiller sur la personne du maître; car, lorsque Dieu veut quelque chose, il en dispose les moyens.

Mardàwêdj avait aussi un esclave nègre chargé de le servir au bain; les conjurés cherchèrent à le mettre de leur parti, et il y consentit. « Qu'il n'emporte pas avec lui des armes », dirent-ils au nègre. Sa coutume était en effet d'emporter avec lui un poignard <sup>(2)</sup> long d'environ une brasse, enveloppé dans un foulard. Le nègre répondit : « Je n'oserais pas <sup>(3)</sup>. » Ils convinrent de briser la lame du poignard, et de laisser le manche dans le fourreau, sans la lame, et ils l'enveloppèrent dans le foulard, comme c'était sa coutume, afin qu'il ne s'aperçût de rien.

Lorsque Mardàwêdj entra au bain, le nègre fit comme on le lui avait dit; vint alors un autre serviteur, qui était le majordome de sa maison; il s'assit à la porte du bain <sup>(4)</sup>. Les Turcs attaquèrent le bain; le majordome se leva pour leur en interdire l'accès et poussa des cris;

<sup>(1)</sup> Malgré son nom turc, c'était un Déilé-mite; il devint plus tard émir el-Omarà à Bagdad. Cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. I, p. 314.

<sup>(2)</sup> Ibn-Miskawaïh, V, p. 483, *دَشْنِيَّآ*; c'est le mot persan *دشنه*.

<sup>(3)</sup> La phrase est plus complète dans Ibn-Miskawaïh, *l. l.* : « Je n'oserais pas m'avancer devant lui, et je n'ai point sur moi le poignard. »

<sup>(4)</sup> D'après Ibn-Miskawaïh, t. V, p. 484, c'est l'esclave nègre qui était assis à la porte du bain; il n'y a pas d'autre serviteur.

l'un des conjurés le frappa d'un coup de sabre et lui coupa la main; le majordome appela le nègre à son secours et tomba.

Mardâwêdj, ayant entendu le tumulte, sauta sur son poignard pour se défendre, mais il le trouva brisé; alors il prit un escabeau de bois sur lequel il s'asseyait pour se laver le corps, et s'en servit pour barricader la porte du bain à l'intérieur; les Turcs poussaient la porte, mais ne purent l'ouvrir; quelques-uns montèrent sur le toit et brisèrent les lucarnes de verre de la coupole; [par les trous ainsi formés] ils lui lancèrent des flèches. Mardâwêdj se retira alors dans l'étuve (*caldarium*) et se mit à leur parler doucement et à jurer de les couvrir de bienfaits.

Ce fut comme s'ils le craignaient un instant; puis ils comprirent que l'extrémité à laquelle ils s'étaient portés rendait impossible tout accommodement; alors l'un d'eux attaqua la porte derrière laquelle se trouvait l'escabeau, et la brisa; ils entrèrent auprès de lui; l'un d'eux lui fendit le ventre d'un coup de couteau, tandis que Mardâwêdj frappait le visage d'un autre avec l'écuëlle d'argent qu'il tenait à la main, en lui laissant des traces affreuses. Puis ils sortirent, croyant en avoir fini avec lui. « Qu'avez-vous fait? » leur crièrent les complices qui étaient en dehors du bain. « Nous lui avons fendu le ventre », répondirent-ils. L'un d'eux s'écria : « Retournez auprès de lui et coupez-lui la tête. » Il était arrivé, en effet, à cette époque-là, qu'un des domestiques de la maison s'était fendu le ventre par une blessure qui fut recousue et guérit. Ils craignirent que cela ne se passât de même, et ils lui coupèrent la tête. On dit que quand ils revinrent auprès de lui, il avait rassemblé ses entrailles, les avait remises en place et les retenait de la main gauche; qu'il se battit, l'écuëlle à la main, pendant un instant, jusqu'à ce que ce fût fini <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> La version d'Ibn-Miskawaih, V, p. 484, est plus complète que celle d'Ibn-el-Athir; aussi l'avons-nous suivie. Le mot que nous avons traduit par « écuëlle » est كرنيب, que Dozy

*Suppl.*, II, 461, a rapproché de χέρνιψ; il désigne évidemment le bassin, ordinairement de cuivre, dans lequel on fait mousser le savon au bain.

Ceux qui avaient soulevé le peuple contre lui et avaient entrepris de le mettre à mort étaient Touzoun, qui devint généralissime à Bagdad<sup>(1)</sup>, Yarouq ben Boghrâ, Moḥammed ben Yannâl l'interprète<sup>(2)</sup>; parmi ceux qui étaient d'accord avec lui, on compte Bedjkem<sup>(3)</sup>, qui fut chargé du gouvernement de l'Iraq avant Touzoun.

Après l'assassinat de Mardâwêdj, les conjurés s'empressèrent de faire connaître l'événement à leurs compagnons; tous montèrent à cheval, pillèrent le château de leur chef et s'enfuirent, sans que les Déilémites eussent eu connaissance de ce qui se passait, car la plupart de ceux-ci étaient entrés dans la ville pour que leur chef pût les rejoindre, tandis que les Turcs étaient restés en arrière pour le même motif. Une fois informés, les Déilémites et les Gêls montèrent à cheval pour les poursuivre, mais ils n'atteignirent que quelques individus dont les montures s'étaient arrêtées; ils les mirent à mort et revinrent piller les trésors, mais ils constatèrent qu'el-'Amîd y avait fait mettre le feu, de sorte qu'ils ne purent y porter la main, et les trésors restèrent indemnes.

Parmi les circonstances extraordinaires que l'on raconte, il y a ceci que les soldats, ce jour-là, quand ils virent la colère de Mardâwêdj, s'assirent en s'entretenant de la tyrannie qu'ils éprouvaient de sa part, de son insolence et de sa révolte [contre les lois divines]. Un vieillard que personne ne connaissait entra; il était monté sur un cheval et dit : « Voici que la situation de cet infidèle s'est accrue; mais

<sup>(1)</sup> C'est par erreur qu'Ibn-'Ŧiqṭaqa, dans le *Fakhrî*, fait de lui un émir déilémite. Sous le khalife Mottaqî, il s'était emparé du pouvoir; il fit aveugler le khalife et le déclara déchu en 333 (941). Il mourut à Hit en 334 (945). Cf. *Fakhrî*, éd. Derenbourg, p. 385; trad. Amar, p. 492, note 2, et p. 493, note 1; Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. I, p. 315, 327. Mas'ouûdî, t. IX, p. 29, n'est pas tout à fait sûr qu'il eût pris part au complot.

<sup>(2)</sup> Ce Moḥammed ben Yannâl, surnommé *et-Terdjournân* (l'interprète), fut plus tard l'un

des principaux lieutenants de Touzoun et son représentant à Bagdad; il s'entendit avec le ministre Ibn-Moqla pour appeler les Ḥamdânides au secours du khalife el-Mottaqî menacé par la coalition de Touzoun, d'Ibn-Chirzâd et d'el-Baridî, en 331. Il fut arrêté à Raqqa et exécuté par ordre de Séif-ed-Daula en 332. Cf. Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 299, 303, 304, 312.

<sup>(3)</sup> Cf. Cl. Huart, *op. cit.*, t. I, p. 314, 326, 327 (où il faut lire Bedjkem au lieu de Bokdjem, Bodjkem et Bokjdem). Mas'ouûdî fait de lui le principal auteur de l'assassinat.

on l'ensevelira aujourd'hui et Dieu le prendra.» Puis il disparut. L'assemblée fut prise de terreur, et les assistants se regardèrent les uns les autres. Le vieillard vint à passer; les gens se dirent : « Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de le suivre, de le saisir et de lui faire répéter ses paroles, de peur que Mardâwêdj n'entende ce qui s'est passé, car il ne nous ferait que du mal.» Ils le suivirent; mais ils ne virent plus personne<sup>(1)</sup>.

Mardâwêdj avait perdu la tête avant son assassinat; il avait pris des airs insolents et s'était fait faire un trône d'or sur lequel il s'asseyait, et il avait fait fabriquer des sièges d'argent pour ses principaux généraux<sup>(2)</sup>. Il avait commandé une mitre ornée de pierres précieuses sur le modèle de celle de Chosroès I<sup>er</sup><sup>(3)</sup>. Il avait formé le projet d'attaquer l'Iraq-Arabî et de s'en emparer, de reconstruire Ctésiphon ainsi que les maisons et les immeubles de Chosroès; après cela, il se serait fait appeler roi des rois. Mais l'ordre de Dieu le surprit alors qu'il ne s'y attendait pas, et le peuple respira, délivré du mal qu'il lui causait. « Nous prions Dieu, ajoute Ibn-el-Athîr<sup>(4)</sup>, qu'il délivre promptement les hommes de tout tyran! »

Après sa mort, ses compagnons, Déilémîtes et Gêls, se réunirent et tinrent conseil. « Si nous restons sans chef, se dirent-ils, nous sommes perdus<sup>(5)</sup>. » Ils tombèrent d'accord pour obéir à son frère Wouchmgîr, qui était alors à Réï. Ils y transportèrent le cercueil de Mardâwêdj. Ceux de ses compagnons qui s'y trouvaient sortirent de la ville avec son frère et se portèrent à la rencontre du cortège funèbre,

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 225.

<sup>(2)</sup> Ibn-el-Athîr se répète, nous avons déjà vu ce détail, p. 364.

<sup>(3)</sup> Comparer Mas'ouîdi, *op. cit.*, t. IX, p. 27. Mardâwêdj ne tendait à rien de moins qu'à rétablir l'ancien empire des Sâsânides; il attendait sans doute pour cela un moment favorable. Cette remarque de l'historien arabe prouve que le chef déilémite était un patriote persan, qui

avait rêvé la restauration d'un ordre de choses à jamais aboli par la conquête musulmane.

<sup>(4)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 226. On trouva des vers arabes, composés à l'occasion de cet événement, dans l'appendice de l'histoire d'Is-pahan étudiée par M. Edw. G. Browne dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1901, p. 687-688.

<sup>(5)</sup> Cf. Mas'ouîdi, t. IX, p. 30.

à la distance de quatre parasanges, marchant pieds nus. Ce fut une journée d'une pompe magnifique.

Quant à ceux qui se trouvaient à el-Ahwâz et dans les environs, ils cachèrent la nouvelle de sa mort, partirent pour Réi et se soumirent également à Wouchmgîr en l'entourant <sup>(1)</sup>.

Lors de l'assassinat, Rokn-ed-Daula le Bouïde était, comme nous l'avons raconté, à sa cour en qualité d'otage; il distribua de l'argent à ses gardiens, qui le relâchèrent; il sortit dans la campagne pour détacher ses fers; des mulets chargés de paille et portant ses compagnons et ses esclaves le rejoignirent; ceux-ci jetèrent la paille, brisèrent ses fers, enfourchèrent les bêtes de somme et se réfugièrent dans le Fârs, auprès de son frère 'Imâd-ed-Daula <sup>(2)</sup>.

#### LES TURCS APRÈS LE MEURTRE DE MARDÂWÉDJ.

Après le meurtre, les Turcs prirent la fuite et se séparèrent en deux troupes; la première alla retrouver 'Imâd-ed-Daula avec Khadj-khadj, celui que Touzoun fit aveugler plus tard; la seconde partit pour l'Iraq-Adjémî avec Bedjkem; c'était la plus nombreuse; elle leva l'impôt foncier de Dînawar et d'autres localités, puis arriva à Nahréwân, d'où elle écrivit au khalife er-Râdî en lui demandant l'autorisation de se rendre à Bagdad, ce que le khalife permit. Quand elle entra dans la capitale, les Ḥodjariyya <sup>(3)</sup> crurent que c'était une ruse dirigée contre eux, et ils demandèrent le renvoi des Turcs en Iraq-Adjémî; le ministre Ibn-Moqla <sup>(4)</sup> donna l'ordre à ceux-ci de retourner d'où ils venaient et leur fit distribuer de l'argent, qu'ils n'acceptèrent

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athir résume en quelques mots les détails du repli des troupes de l'Ahwâz qui sont donnés intégralement par Ibn-Miskawâih, V, p. 487-488.

<sup>(2)</sup> Comparer Ibn-Miskawâih, V, p. 486.

<sup>(3)</sup> Gardes du corps, prétoriens du sérail; ils semblent avoir été le prototype des janissaires de l'Empire ottoman. Cf. Mas'ouûdi, *op. laud.*,

t. VIII, p. 345; t. IX, p. 31, note 2 (p. 85); Dozy, *Supplément*, t. I, p. 252.

<sup>(4)</sup> Célèbre calligraphe, ministre d'el-Moqtadir et d'er-Râdî, sur lequel on peut voir mes *Calligraphes et miniaturistes de l'Orient musulman*, p. 74 et suivantes; Ibn-Ṭiqṭaqa, *Fakhrî*, trad. Amar, p. 468.

pas, et se fâchèrent. Moḥammed Ibn-Râïq<sup>(1)</sup>, alors à Wâsit, et qui possédait également Baçra, leur écrivit pour leur demander de venir le rejoindre. Ils se rendirent à son invitation; Ibn-Râïq leur donna pour chef Bedjkem, et ordonna à celui-ci d'entrer en correspondance avec les Turcs ainsi qu'avec les Déilémites de l'entourage de Mardâ-wêdj; ce qu'il fit, et il en vint un nombre considérable. Il les traita généreusement et leur distribua des vêtements d'honneur, ainsi qu'à Bedjkem particulièrement; il ordonna à ce dernier de signer ses lettres : « Bedjkem er-Râïqî ». Celui-ci séjourna auprès de lui en attendant les événements qui se produisirent plus tard.

## II

WOUCHMGÎR<sup>(2)</sup>.

Après la mort de son frère, Wouchmgîr, alors à Réï, ayant vu venir se soumettre à lui les troupes de son frère, l'émir samanide Naçr ben Aḥmed écrivit au chef de son armée dans le Khorasan, Moḥammed ben el-Mozhaffar ben Moḥtâdj<sup>(3)</sup>, de se rendre dans le canton de Qoumès<sup>(4)</sup>, et à Mâkân ben Kâkî, qui se trouvait dans le Kirman, d'aller rejoindre le même général de manière à se porter contre le Djourdjân et Réï. Mâkân se rendit à Dâmghân en traversant le désert; Bândjîn le Déilémite, compagnon de Wouchmgîr, se porta

<sup>(1)</sup> Émir el-Omarâ du khalife er-Râdi, se montra l'ennemi d'Ibn-Moqla et le fit torturer. Cf. *Calligraphes*, p. 75; *Fakhrî*, p. 471.

<sup>(2)</sup> Ce nom signifie « preneur de cailles »; cf. Mas'ouûdi, *Prairies d'or*, t. IX, p. 30; F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, au mot *Washmgîr*, qui fait remarquer que le nom de la caille, en gîlek, est *ouchoum* (Chodzko, *Specimens of Popular Poetry*, p. 458); cf. J. de Morgan, *Mission scientifique en Perse*, t. V, *Études linguistiques*, p. 207 : mazandérâni de Tûnékâboun, *vouchoum*, gîlek de Minarè-Bazar, *gouchoum*. La transcription

*wachmgîr* pour *wouchmgîr*, qui est couramment usitée par les auteurs européens, est le résultat d'une erreur; les dictionnaires persans donnent *wouchm*, ce qui est conforme à la prononciation gîlek.

<sup>(3)</sup> Général des Samanides, sur lequel on peut consulter Defrémery, *Samanides*, p. 234, 237, 245 et suiv.

<sup>(4)</sup> Canton dont Dâmghân est le chef-lieu. Cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 464; Le Strange, p. 364; Marquart, p. 71.

à sa rencontre à la tête d'une armée considérable; Mâkân demanda des renforts à Moḥammed ben el-Mozhaffar pendant qu'il était à Bestâm<sup>(1)</sup>; celui-ci lui envoya un groupe nombreux de soldats auxquels il avait ordonné de renoncer à combattre jusqu'à son arrivée; mais ils lui désobéirent et attaquèrent Bândjîn; loin de s'entr'aider, ils se trahirent les uns les autres et furent mis en déroute. Ils s'en retournèrent alors auprès de Moḥammed ben el-Mozhaffar et sortirent dans la direction du Djourdjân. Bândjîn marcha à leur rencontre pour les détourner de cette province; alors ils s'en allèrent à Nichâpour et s'y installèrent. Cette province fut attribuée à Mâkân, et il s'y établit. Ces événements eurent lieu à la fin de l'année 323 (935) et au commencement de 324 (936)<sup>(2)</sup>.

En 323 (935), 'Imâd-ed-Daula envoya son frère Rokn-ed-Daula vers les contrées de l'Irâq et expédia avec lui les troupes, après son retour [de captivité], à la mort de Mardâwêdj. Rokn-ed-Daula arriva à Ispahan, s'en empara, et destitua les agents de Wouchmgîr dans cette ville ainsi que dans un grand nombre de cités de cette province. Mais Wouchmgîr envoya des troupes à son tour, et ils se disputèrent cette contrée, c'est-à-dire Ispahan, Hamadan, Qoumm, Qâdjân (Kâchân), Keredj, Réï, Kinkiwar, Qazwîn, etc.<sup>(3)</sup> Wouchmgîr se raccommoda bientôt avec Mâkân et le fit revenir de Nichâpour en moḥarrem 325 (novembre-décembre 936); il lui confia la province de Djourdjân. Le commandement de l'armée du Ṭabaristân fut remis par lui à Abou-Dàoûd et à Isfâhi ben Urmazdyâr avec la mission de pousser la guerre contre Abou-Moûsa ben Bahrâm qui s'était révolté dans le Déïlem; celui-ci fut défait et expulsé, et la province placée sous le pouvoir d'Aḥmed ben Sâlâr<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Bourgade du même canton, \* célèbre parce qu'elle fut le pays d'origine du fameux mystique Abou-Yézid Bestâmi, qui y est enterré. Cf. Barbier de Meynard, *opere citato*, p. 104; Le Strange et Marquart, *ibid.*

<sup>(2)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 227. La fuite de Mâkân [et de ses troupes] dans la direction du Djourdjân eut lieu en ramadân 323 (août 935); Ibn-Isfandiyâr, p. 217.

<sup>(3)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 233.

<sup>(4)</sup> Ibn-Isfandiyâr, p. 217-218; Ibn-Miska-

Quand Mo'izz-ed-Daula eut conquis la Susiane, il réclama le concours des troupes qui se trouvaient à Baçra pour les envoyer à son frère Rokn-ed-Daula à Ispahan, en vue de l'aider à faire la guerre à Wouchmgîr. Ces troupes, formant quatre mille hommes, lui furent données par el-Barîdî, en 326 (938)<sup>(1)</sup>.

En cette même année, Daïsam ben Ibrahim le Kurde<sup>(2)</sup>, fuyant devant Lachkarî ben Mardî, lieutenant de Wouchmgîr, qui agissait pour son propre compte et voulait s'emparer de l'Adherbaïdjân, vint trouver Wouchmgîr à Réï et l'effraya au sujet de ce Lachkarî; il lui promit une somme considérable<sup>(3)</sup> chaque année pour qu'il expédiât des troupes avec lui; Wouchmgîr y consentit. Or, les soldats de Lachkarî écrivirent à ce dernier pour lui faire connaître qu'ils continueraient à obéir à Daïsam et qu'ils marcheraient contre leur chef actuel dès qu'ils verraient l'armée de Wouchmgîr. Ces lettres tombèrent entre les mains de Lachkarî, qui dissimula ses sentiments. Quand l'armée de son ennemi se rapprocha, Lachkarî réunit ses compagnons, leur fit connaître la situation, leur montra qu'il n'était pas de force à résister, qu'il se rendrait avec eux dans le Zawazân<sup>(4)</sup> en pillant les Arméniens qu'ils rencontreraient sur la route, se dirigerait vers Mossoul et s'en emparerait, ainsi que d'autres villes. Ce discours emporta leur assentiment. Il les emmena, en conséquence, du côté de l'Arménie dont les habitants n'étaient pas sur leurs gardes; il les pilla, fit du butin, enleva les femmes et les enfants, et aboutit au Zawazân, emportant le fruit des rapines. Il vint camper dans la province d'un Arménien<sup>(5)</sup> qui lui prodigua de l'argent pour le détourner de lui et de

waïh, V, p. 572. Cf. Zhahir-ed-Din, p. 176, qui fait de ces deux personnages un seul appelé Abou Dâoud [ben] Isfâhî-Dôst.

<sup>(1)</sup> *Id. op.*, t. VIII, p. 256.

<sup>(2)</sup> Le véritable nom du père de ce condottiere, Sâdalôyé, nous a été transmis par Ibn-Hauqal, *Bibl. geogr. arab.*, t. II, p. 236.

<sup>(3)</sup> Cent mille dinârs. Ibn-Miskawaïh, VI, p. 7, l. 1.

<sup>(4)</sup> Vaste contrée, peuplée de Kurdes et d'Arméniens, entre les montagnes de l'Arménie, l'Adherbaïdjân, Diyarbekr et Mossoul, à deux jours de cette dernière ville du côté d'Aklhât. Barbier de Meynard, *opere citato*, p. 290; Le Strange, p. 93 et 94.

<sup>(5)</sup> Cet Arménien était gouverneur d'une forteresse près du Zawazân; il s'appelait

son pays; il accepta. Puis l'Arménien dressa une embuscade dans un défilé de la région, et ordonna à quelques-uns de ses coreligionnaires de piller quelque peu des biens de Lachkarî et de suivre ce défilé, ce qu'ils firent. Lachkarî, apprenant cela, monta à cheval entouré de cinq hommes qu'il suivait : les gens de l'embuscade se précipitèrent sur lui et les tuèrent, lui et son escorte<sup>(1)</sup>.

#### VICTOIRE DE WOUCHMGÎR SUR ISPAHAN ET ALAMOUT.

En 327 (938-939), Wouchmgîr envoya une armée considérable de Réï à Ispahan où se trouvait Rokn-ed-Daula; ses troupes l'en chassèrent et s'emparèrent de la ville, en y faisant dire le prône au nom de leur maître. Rokn-ed-Daula partit alors pour le Fârs et campa en dehors d'Içtakhr. Wouchmgîr se dirigea vers Alamoût, prit cette forteresse et revint<sup>(2)</sup>.

Mâkân ben Kâkî, qui avait rejeté la vassalité du samanide Naçr ben Aḥmed, se trouvait en 328 (939-940) assiégé dans Djourdjân par Abou-'Alî Ibn-Mohtâdj<sup>(3)</sup> et réduit à la dernière extrémité; il demanda des renforts à Wouchmgîr, qui lui envoya de Réï un de ses généraux nommé Chaïradj ben en-No'mân<sup>(4)</sup>. Quand celui-ci arriva à Djourdjân et constata l'état des choses, il commença à traiter de la paix entre Abou-'Alî et Mâkân, de manière à procurer à celui-ci une voie par laquelle il pût se sauver. Abou-'Alî entra dans ces vues, et Mâkân s'enfuit dans le Tabaristân. Abou-'Alî s'empara de Djourdjân à la fin de l'année 328<sup>(5)</sup>.

En cette même année, Rokn-ed-Daula reprit Ispahan; parti de

Atoûm, fils de Djordjin, et était parent d'Ibn-ed-Dairâni, roi d'Arménie. Ibn-Miskawâih, VI, p. 8.

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 262-263. Détails plus circonstanciés dans Ibn-Miskawâih, VI, p. 9-10; voir *Une razzia en Arménie*, dans la *Revue des Études arméniennes*, t. I<sup>er</sup> (1921), p. 419.

<sup>(2)</sup> *Id. op.*, t. VIII, p. 267. Cf. Ibn-Khaldoûn, IV, p. 432.

<sup>(3)</sup> Il était le fils de Moḥammed ben el-

Mozhaffar ben Mohtâdj que nous avons vu plus haut. Cf. Defrémery, *Samanides*, p. 248, 250.

<sup>(4)</sup> Chaïraḥ ben Léilâ dans Ibn-Miskawâih, VI, p. 31, l. 10. D'après Ibn-Isfandiâr, p. 218, Wouchmgîr avait d'abord envoyé Isfâhî avec des Gêls et des Déilémites. Le siège dura sept mois. Cf. Zhaḥîr-ed-Dîn, p. 176 (Abou-Dâoud ben Isfâhî-Dôst).

<sup>(5)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 269; Zhaḥîr-ed-Dîn, p. 176.

Râm-Hormuz, il s'empara de cette ville, en expulsa les partisans de Wouchmgîr et en tua quelques-uns; il fit prisonniers quelques dix généraux. La cause en était que Wouchmgîr avait envoyé son armée au secours de Mâkân, de sorte que ses États restaient sans garnison. Rokn-ed-Daula partit donc pour Ispahan où se trouvaient quelques soldats isolés qu'il mit en fuite, et occupa la ville. Lui et son frère, 'Imâd-ed-Daula, écrivirent à Abou-'Alî Ibn-Mohtâdj pour l'exciter contre Mâkân et Wouchmgîr, lui promettant leur concours contre ceux-ci. Cela établit une amitié entre eux <sup>(1)</sup>.

MORT DE MÂKÂN BEN KÂKÎ  
ET CONQUÊTE DE RÉÏ PAR ABOU-'ALÎ IBN-MOHTÂDJ.

Nous venons de voir la marche d'Abou-'Alî ben Moḥammed ben el-Mozhaffar ben Mohtâdj vers Djourdjân, l'expulsion de Mâkân de cette ville, son départ pour le Ṭabaristân, son séjour dans cette contrée; Abou-'Alî s'installa à Djourdjân pour s'occuper d'y rétablir les affaires, puis il y laissa comme lieutenant Ibrahîm ben Sîmdjoûr, le porte-encrier <sup>(2)</sup>, et partit pour Réï au mois de moḥarrem de cette année; il y arriva dans le mois de rébî' I<sup>er</sup> (329 = déc. 940). Or, Wouchmgîr tenait cette ville: 'Imâd-ed-Daula et Rokn-ed-Daula, les deux Bouïdes, écrivirent à Abou-'Alî pour l'exciter à attaquer Wouchmgîr en lui promettant de l'aider, car leur intention était d'enlever Réï au fils de Ziyâr; si Abou-'Alî s'en emparait, il ne lui serait pas possible d'y rester, à cause des grandes provinces qu'il avait dans le Khorasan, de sorte qu'ils pouvaient s'y installer.

Wouchmgîr, ayant appris cette entente, écrivit à Mâkân pour le prendre à son service et lui faire connaître la situation; celui-ci partit du Ṭabaristân pour Réï <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Id. op.*, t. VIII, p. 271. Cf. Ibn-Khaldoun, IV, p. 433; Ibn-Isfandiyâr, p. 218.

<sup>(2)</sup> *Déwâtî*; ce surnom était devenu un nom de famille. Defrémery, *Samanides*, p. 261, a

dressé la table généalogique de la famille de Sîmdjoûr Déwâtî.

<sup>(3)</sup> Ibn-Isfandiyâr, p. 218 et Zhaḥîr-ed-Dîn, p. 177, sont plus explicites. Wouchmgîr, mar-

Abou-'Alî, qu'avaient rejoint les troupes de Rokn-ed-Daula à Ishâq-âbâd, se mit en route et rencontra Wouchmgîr. Mâkân se tint au centre de l'armée et commença à combattre en personne. Abou-'Alî avait rangé ses partisans en escadrons : il ordonna à ceux qui étaient en face du centre d'insister dans le combat contre leurs adversaires, puis de reculer et de les entraîner. Il recommanda ensuite à ceux qui faisaient vis-à-vis à l'aile droite et à l'aile gauche de les aborder hardiment de manière à les empêcher de porter secours au centre, sans toutefois pousser la lutte à outrance.

On agit en conséquence. Les partisans d'Abou-'Alî insistèrent dans l'attaque du centre de l'armée de Wouchmgîr, puis ils firent mine de s'enfuir; Mâkân et ses partisans furent tentés par cette occasion; ils les suivirent et quittèrent leurs postes. A ce moment, Abou-'Alî ordonna aux escadrons placés en face des ailes droite et gauche de s'avancer en partie et de laisser venir derrière eux les gens du centre de Wouchmgîr. Quand Abou-'Alî vit ses soldats s'avancer derrière Mâkân et ses partisans, il ordonna aux prétendus fuyards de revenir à la charge; ceux-ci se trouvaient encouragés par la présence de leurs compagnons. Ils chargèrent l'ennemi qui se trouva pris par devant et par derrière, et qui s'enfuit en désordre. Mâkân, ayant vu ce spectacle, mit pied à terre, fit preuve d'un courage admirable et montra une bravoure telle qu'on n'en avait jamais vu de semblable. Une flèche égarée l'atteignit au front, traversa le casque et le crâne, et ressortit par l'occiput; Mâkân tomba mort (samedi 21 rébî' I<sup>er</sup> 329 = 24 décembre 940)<sup>(1)</sup>. Wouchmgîr s'enfuit dans le Tabaristân, ainsi que ceux qui purent s'échapper.

chant à l'ennemi, l'atteignit à Mochkoû, localité à deux relais de distance de Réi, livra bataille et fut vainqueur; les assaillants s'enfuirent à Ispahan. Le chambellan Ibn-ech-Châ'ouchti y fut tué, et Gila-gour, un instant prisonnier de l'armée Bouïde, fut bientôt délivré. C'est quelques jours après ce combat que Wouchm-

gir manda Mâkân en sa présence; celui-ci fut reçu le 10 moharrem 329 (15 octobre 940).

<sup>(1)</sup> Ibn-Isfandiâr, p. 219. La lettre écrite à cette occasion par Iskâfi se trouve dans Nizhâmi 'Aroudi, *Tchahâr-maqâla*, trad. Browne, p. 28-30. Le récit de la mort de Mâkân est différent chez l'historien du Tabaristân. Quatorze cents

Abou-'Alî s'empara de Réï et envoya la tête de Mâkân, avec la flèche qui y était restée fichée, à Bokhara <sup>(1)</sup>; mais elle ne fut pas transportée à Bagdad jusqu'à la mort de Bedjkem, parce que celui-ci était un partisan de Mâkân et qu'il tint une séance de deuil à la nouvelle de sa mort. Après le décès de Bedjkem, la tête fut portée de Bokhara à Bagdad, avec la flèche qui traversait le casque. Abou-'Alî envoya aussi les prisonniers à Bokhara où ils restèrent jusqu'au moment où Wouchmgîr se soumit aux Samanides et se rendit dans le Khorasan; il les réclama, et ils lui furent délivrés en l'année 330 (942) <sup>(2)</sup>.

ABOU-'ALÎ IBN-MOHTÂDJ S'EMPRE DE L'IRÂQ-'ADJÉMÎ,  
ET WOUCHMGÎR SE SOUMET AUX SAMANIDES.

C'est en 329 qu'avait eu lieu la marche sur Réï d'Abou-'Alî Ibn-Mohtâdj, général des troupes samanides du Khorasan, et la prise de cette ville sur Wouchmgîr, qui se réfugia dans le Tabaristân, d'abord à Lâridjân, puis à Amol où il apprit la mort de Mâkân le 28 rébî' II (31 décembre 940) <sup>(3)</sup>. Abou-'Alî séjourna cet hiver dans la ville conquise et envoya des troupes occuper le reste de l'Iraq-'Adjémî; il s'empara de Zengân, d'Abhar, de Qazwîn, de Qoumm, de Keredj, de Hamadan, de Néhâwend, de Dînawar, jusqu'aux limites de Holwân; il y nomma des agents et y perçut les impôts.

El-Ḥasan ben el-Fîrozân, cousin de Mâkân <sup>(4)</sup>, commandait à Sari: Wouchmgîr l'attaqua et l'assiégea <sup>(5)</sup>; el-Ḥasan se rendit auprès

de ses soldats Gêls et Déilémîtes ayant été tués, Mâkân fut entouré de vingt champions turcs qui le jetèrent à bas de son cheval et le mirent à mort. Son ministre, el-'Amid, fut aussi tué dans la lutte, tandis que son secrétaire, emmené comme prisonnier à Bokhara, y fut reçu avec honneur et resta toute sa vie au service des Samanides. Cf. Zahir-ed-dîn, p. 178.

<sup>(1)</sup> C'était alors la capitale des Samanides.

<sup>(2)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 276. Cf. Ibn-Miskawaih, VI, p. 33-35 et p. 55.

<sup>(3)</sup> Ibn-Isfandiâr, *loc. cit.*

<sup>(4)</sup> Sur ce personnage, cf. DeFrémery, *Samanides*, p. 250.

<sup>(5)</sup> Les motifs de la mésintelligence entre le cousin de Mâkân et Wouchmgîr sont donnés explicitement par Ibn-Miskawaih, VI, p. 35 : «Après la mort de Mâkân, Wouchmgîr lui demanda de le reconnaître comme suzerain et de passer de son côté, mais il n'en fit rien. Ensuite, el-Ḥasan ne se contenta pas d'agir à contre-cœur, il se livra à des médisances, disant : C'est lui qui a livré Mâkân à la mort et l'a trahi tandis qu'il se sauvait. Cette sorte de discours gâta les

d'Abou-'Alî et lui demanda des secours; Wouchmgîr se fortifia dans Sari. Abou-'Alî, accompagné d'el-Hasan ben el-Fîrozân, se mit en marche et vint assiéger Sari en 330 (941-942); il la bloqua étroitement et se livra à des attaques journalières; c'était un hiver froid et très pluvieux. Wouchmgîr demanda la rédaction d'une convention; Abou-'Alî lui accorda la paix et prit des otages, à la condition qu'il reconnaîtrait la suzeraineté de l'émir samanide Naçr ben Aḥmed; puis il partit pour le Djourdjân dans le mois de djoumâda II 331 (févr. 943); arrivé là, il apprit la mort de l'émir Naçr et se rendit alors dans le Khorasan <sup>(1)</sup>.

#### EL-HASAN BEN EL-FÎROZÂN S'EMPRE DE DJOURDJÂN.

Cet el-Hasan était le cousin <sup>(2)</sup> de Mâkân ben Kâkî, et lui ressemblait pour la bravoure; quand son cousin fut tué, Wouchmgîr lui envoya un messenger pour lui demander de le reconnaître comme suzerain: il refusa. Il était à Sari; il injuria Wouchmgîr et l'accusa d'avoir trempé dans la mort de Mâkân. Wouchmgîr l'attaqua; il partit de Sari pour aller rejoindre Abou-'Alî, général des troupes du Khorasan, et lui demander secours; Abou-'Alî quitta Réï en sa compagnie, vint assiéger Wouchmgîr dans Sari et continua de le bloquer jusqu'en 331 (943); puis ils firent la paix, comme nous l'avons vu, et Abou-'Alî revint dans le Khorasan, emmenant comme otage un fils de Wouchmgîr nommé Sâlâr; el-Hasan, qui était opposé à cette paix, l'accompagna. Là, ils apprirent la mort du Samanide Naçr. A cette nouvelle, el-Hasan résolut de rompre avec Abou-'Alî; il l'attaqua ainsi que son armée: Abou-'Alî s'échappa; el-Hasan pilla ses bagages, prit

rapports entre les deux personnages.» C'est de là qu'Ibn-el-Athîr a tiré le début du paragraphe suivant.

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 291. D'après Ibn-Miskawaih et Ibn-Isfandiâr, p. 220, c'est pen-

dant la bataille sous les murs de Sari qu'arriva la nouvelle de la mort du Samanide.

<sup>(2)</sup> Ibn-el-Athîr dit « l'oncle paternel »; le mot *ابى*, qui figure dans le texte d'Ibn-Miskawaih, a été omis par les copistes.

le fils de Wouchmgîr et retourna à Djourdjân, dont il s'empara, ainsi que de Dâmghân et de Semnân <sup>(1)</sup>.

Quand Abou-'Alî atteignît Nichapour, il constata qu'Ibrâhîm ben Sîmdjoûr, le porte-encrier, s'y était barricadé et s'était mis en opposition avec lui; il y eut des échanges de messages, puis ils firent la paix.

#### WOUCHMGÎR S'EMPRE DE RÉÏ.

Pendant qu'Abou-'Alî était parti pour le Khorasan et qu'el-Ḥasan lui fit courir l'aventure que nous venons de conter, puis retourna à Djourdjân, Wouchmgîr quitta le Ṭabaristân pour Réï et s'empara de cette ville. El-Ḥasan lui envoya des messagers pour le mettre de son parti et lui rendit son fils Sâlâr, emmené d'abord comme otage par Abou-'Alî; il projeta de se renforcer par son moyen contre les Khorasaniens, s'ils revenaient l'attaquer. Wouchmgîr se montra conciliant dans sa réponse et ne lui montra pas explicitement que, dans sa règle de conduite, il ferait opposition à Abou-'Alî.

#### ROKN-ED-DAULA REPREND RÉÏ.

Rokn-ed-Daula et son frère 'Imâd-ed-Daula ayant appris que Wouchmgîr s'était emparé de Réï, conçurent le projet d'en tirer parti, parce que ce dernier était devenu faible et que le nombre de ses partisans, ainsi que ses moyens, avaient diminué à la suite de son aventure avec Abou-'Alî. Le premier de ces deux Bouïdes partit pour Réï et y livra bataille à Wouchmgîr qui fut mis en fuite; beaucoup de ses partisans réclamèrent la sauvegarde de Rokn-ed-Daula. Wouchmgîr étant parti pour le Ṭabaristân, el-Ḥasan ben Fîrozân le poursuivit et recueillit l'adhésion d'une partie considérable des troupes de Wouchmgîr, qui s'enfuit dans le Khorasan par la route de la montagne de

<sup>(1)</sup> Cf. Zhabîr-ed-Dîn, p. 179.

Chahriyâr. Ensuite, el-Ḥasan ben Fîrozân envoya des messagers à Rokn-ed-Daula et lui fit des présents; celui-ci épousa une fille d'el-Ḥasan qui fut la mère de son fils Fakhr-ed-Dîn 'Alî<sup>(1)</sup>.

ABOU-'ALÎ SE REND À RÉÏ  
ET EN REVIENT AVANT DE S'EN ÊTRE EMPARÉ.

Quand l'émir Noûḥ le Samanide se fut installé dans ses provinces de Transoxiane et du Khorasan, il ordonna à Abou-'Alî Ibn-Moḥtâdj de marcher sur Réï à la tête des troupes de cette dernière province et d'enlever cette ville à Rokn-ed-Daula. Ce général partit à la tête d'un corps expéditionnaire considérable; il rencontra sur sa route Wouchmgîr, dans le Khorasan, alors que celui-ci se rendait auprès de l'émir Noûḥ; il l'expédia à ce dernier, qui était alors à Merw. Quand Wouchmgîr arriva à la cour, le Samanide le traita généreusement et lui réserva un logement.

Abou-'Alî, en route pour Réï, vint camper à Bestâm; arrivé là, certains de ses lieutenants se mirent en opposition avec lui et le quittèrent en compagnie de Mançoûr ben Qara-Tékin<sup>(2)</sup>, un des principaux partisans et courtisans de l'émir Noûḥ. Ils marchèrent dans la direction de Djourdjân, mais el-Ḥasan ben Fîrozân, qui s'y trouvait, les

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 293; Ibn-Miskawaih, VI, p. 35-37. Le récit d'Ibn-Isfandiyâr, p. 220, est plus détaillé. A la fin de ramaḍân 331 (commencement de juin 943), Rokn-ed-Daula quitta Ispahan par la route de Qazwîn, tandis que Wouchmgîr sortait de Réï pour lui livrer bataille. Abandonné par Chîr-Mardi et Gôurîgîr, le Ziyaride s'enfuit à Amol; Rokn-ed-Daula fit arrêter Abou-'Alî le secrétaire, Ahmed ben Moḥammed el-'Omari et Abou-'Omar le ministre, et leur demanda où étaient les trésors de Wouchmgîr. Ces personnages lui indiquèrent Abou'l-Ḥasan Mâmṭîrî comme le trésorier; soumis à la torture, celui-ci sacrifia sa propre fortune, mais ne livra pas celle de son maître. Arrivé à

Amol, Wouchmgîr envoya Binân ben-el-Ḥasan comme ambassadeur auprès d'el-Ḥasan ben el-Fîrozân qui l'emprisonna dans le château de Djahîna et s'approcha de Sari où se trouvait Wouchmgîr; celui-ci, trahi par Moḥammed ben Dabîrî et Isma'îl ben Mardoûtchin, dut se réfugier dans les montagnes auprès de l'*ispahbad* Chahriyâr ben Charwîn; puis il en partit pour se rendre à la cour du Samanide Noûḥ. Cf. Zhahîr-ed-Din, *loc. cit.*

<sup>(2)</sup> Il était le fils de ce Qara-Tékin, gouverneur de Balkh pour les Samanides, qui s'était emparé d'Hérat, avait essayé en vain d'attaquer Nichapour, et mourut à Bost, dans le Sidjistan. Cf. Defrémery, *Samanides*, p. 246, 247.

détourna de cette ville. Ils partirent alors pour Nichapour; Abou-'Alî se dirigea vers Réï avec ceux qui étaient restés autour de lui; Rokn-ed-Daula sortit pour le combattre; la rencontre eut lieu à trois paranges de la ville. Un corps considérable de Kurdes accompagnait Abou-'Alî; ils le trahirent et passèrent du côté de Rokn-ed-Daula. Abou-'Alî s'enfuit et revint vers Nichapour; on pilla une partie de ses bagages.

A Nichapour, il rencontra Wouchmgîr, que l'émir Noûh avait envoyé avec une armée où se trouvait Mâlik ben Cheker-Tékin, tout en expédiant un messenger à Abou-'Alî avec l'ordre de porter secours au prince déilémite. Il le dirigea avec ses troupes vers Djourdjân où se trouvait el-Ĥasan ben el-Fîrozân; ils se rencontrèrent et se battirent; el-Ĥasan fut mis en déroute, et Wouchmgîr prit Djourdjân, au mois de çafar 333 (sept.-oct. 944)<sup>(1)</sup>.

#### RÉVOLTE DE MOĤAMMED BEN 'ABD-ER-RAZZÂQ À TOÛS.

MoĤammed ben 'Abd-er-Razzâq gouvernait Toûs et ses dépendances, qui étaient entre ses mains et celles de ses lieutenants. En 336 (947-948), il se révolta contre l'émir Noûh le Samanide, auprès de qui se trouvait Mançoûr ben Qara-Tékin, général de l'armée du Khorasan, à Merw. Wouchmgîr fuyant Djourdjân que venait de lui enlever el-Ĥasan ben el-Fîrozân, Noûh ordonna à Mançoûr de se rendre à Nichapour en vue de combattre MoĤammed ben 'Abd-er-Razzâq et de lui enlever la province qu'il détenait, puis d'emmener Wouchmgîr à Djourdjân. Mançoûr et Wouchmgîr partirent en conséquence pour Nichapour où se trouvait MoĤammed ben 'Abd-er-Razzâq, qui la quitta pour Ustuwâ<sup>(2)</sup>; Mançoûr l'y poursuivit; alors MoĤammed partit pour Djourdjân, écrivit à Rokn-ed-Daula et se mit sous sa

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 333; Defrémery, *op. laud.*, p. 142, 143.

<sup>(2)</sup> Canton de la province de Nichapour.

Cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 33; Le Strange, p. 393; Marquart, p. 74.

protection : le Bouïde lui ordonna de se présenter à Réï<sup>(1)</sup>. Mançoûr partit de Nichapour vers Toûs; il assiégea Râfi' ben 'Abd-er-Razzâq dans la forteresse de Chamîlân<sup>(2)</sup>; plusieurs des partisans de Râfi' se réfugièrent auprès de lui.

Râfi' s'enfuit de Chamîlân vers la forteresse de Derek<sup>(3)</sup>, de sorte que Mançoûr s'empara de Chamîlân et mit la main sur les richesses et autres choses que cette citadelle contenait. Râfi' se réfugia donc à Derek où se trouvaient sa famille et sa mère; cette forteresse est à trois parasanges de Chamîlân. Mançoûr, après avoir démantelé cette dernière, alla assiéger Derek et en combattit les défenseurs pendant plusieurs jours; or, les eaux de Derek se troublèrent.

Ahmed ben 'Abd-er-Razzâq se soumit à Mançoûr, ainsi qu'un groupe de ses cousins paternels et de sa famille. Son frère Râfi' dirigea ses intentions vers ceux de ses biens et de ses bijoux qui formaient ses meubles<sup>(4)</sup> et les jeta dans la plaine<sup>(5)</sup> au pied de la forteresse; puis il descendit, ainsi qu'une troupe d'individus; ils enlevèrent ces richesses et se dispersèrent dans les montagnes. Mançoûr prit possession de tout ce qui se trouvait dans la forteresse de Derek, et envoya la famille de Moḥammed ben 'Abd-er-Razzâq, ainsi que sa mère, à Bokhara, où elles furent tenues en captivité. Quand à Moḥammed, il se rendit de Djourdjân à Réï où était Rokn-ed-Daula, qui l'accueillit, le couvrit de bienfaits, lui fit porter une part considérable de richesses, et l'envoya combattre el-Marzobân, fils de Moḥammed ben Mosâfir, de la dynastie des Mosâfirides, qui régnait alors dans l'Adherbaïdjân<sup>(6)</sup>.

Dans le mois de rébi' I<sup>er</sup> 336 (oct. 947), Rokn-ed-Daula et el-Ḥasan ben el-Fîrozân se rencontrèrent et attaquèrent le territoire de Wouchmgîr, qui se porta à leur rencontre, mais fut défait; Rokn-ed-Daula

<sup>(1)</sup> Comparer Ibn-Isfandiyâr, p. 223-224.

<sup>(2)</sup> Forteresse dans le voisinage de Toûs. Cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 354.

<sup>(3)</sup> Autre forteresse de la même région. Barbier de Meynard, *id. op.*, p. 230.

<sup>(4)</sup> Çâmit, opposé à « troupeaux ».

<sup>(5)</sup> قى البسط.

<sup>(6)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 353-354.

conquit le Ṭabaristân, puis le Djourdjân, et prit sous sa sauvegarde cent treize généraux de la suite de Wouchmgîr. El-Ḥasan ben Fîrozân s'installa à Djourdjân, et Wouchmgîr partit pour le Khorasan chercher la protection et l'appui [des Samanides] pour rentrer en possession de ses États<sup>(1)</sup>.

#### L'ARMÉE DU KHORASAN ATTAQUE DJOURDJÂN.

En 337 (948-949), Mançoûr ben Qara-Tékin, général du Samanide Noûḥ et gouverneur de Merw<sup>(2)</sup>, partit pour Djourdjân à la tête des troupes du Khorasan, en compagnie de Wouchmgîr; la province de Djourdjân était alors au pouvoir d'el-Ḥasan ben Fîrozân. Mançoûr, pendant cette expédition, suivait une voie différente de celle de Wouchmgîr : aussi se montra-t-il conciliant à l'égard d'el-Ḥasan, fit la paix avec lui, et prit son fils en otage. Ensuite Mançoûr apprit que l'émir Noûḥ avait épousé la fille de Khatékin, affranchi de Qara-Tékin et maître de Bost et d'er-Rokhkhadj<sup>(3)</sup>; cela lui fut désagréable et le mit dans une grande agitation.

Auparavant, Noûḥ avait marié une fille de Mançoûr à l'un de ses affranchis nommé Fatékin; alors Mançoûr s'écria : « L'émir épouse la fille de mon affranchi, et il marie ma fille à l'un de ses affranchis ! » Cela l'amena à faire la paix avec el-Ḥasan<sup>(4)</sup> ben el-Fîrozân; il lui rendit son fils et retourna à Nichapour. El-Ḥasan resta à Zauzan<sup>(5)</sup> et Wouchmgîr à Djourdjân<sup>(6)</sup>.

En 340 (351-352), Rokn-ed-Daula, parti de Réi, se rendit dans le Ṭabaristân et à Djourdjân, puis de là à Nasâ<sup>(7)</sup>, où il s'établit;

<sup>(1)</sup> *Id. op.*, t. VIII, p. 358.

<sup>(2)</sup> Zhahir-ed-Dîn, p. 182.

<sup>(3)</sup> Villes du Sidjistan : la seconde a conservé le nom de l'antique Arachosie.

<sup>(4)</sup> Lire ainsi, au lieu d'el-Ḥoséïn que porte le texte.

<sup>(5)</sup> Vaste canton entre Nichapour et Hérat.

Cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 290; *Mérâçid*, t. I, p. 522; Le Strange, p. 358; Marquart, p. 74.

<sup>(6)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 359.

<sup>(7)</sup> Ville du Khorasan; Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 563; *Mérâçid*, t. I, p. 209; Le Strange, p. 394.

il conquit ces régions, puis s'en retourna à Réi, laissant dans le Djour-djân, comme ses lieutenants, el-Ḥasan ben Fîrozân et 'Alî ben Kâma. Quand il eut quitté ces provinces, Wouchmgîr les attaqua; les lieutenants du Bouïde furent mis en déroute, de sorte que le Ziyârïde en reprit possession<sup>(1)</sup>.

Après cela, Wouchmgîr écrivit, en 342 (953-954), à l'émir Noûḥ le Samanide pour réclamer son appui : celui-ci donna l'ordre à Abou-'Alî ben Moḥtâdj de marcher sur Réi à la tête des troupes du Khorasan et d'y combattre Rokn-ed-Daula. En conséquence, ce général se mit en marche avec une armée considérable, en compagnie de Wouchmgîr, dans le mois de rébî' I<sup>er</sup>. A cette nouvelle Rokn-ed-Daula comprit qu'il n'aurait pas la force de résister à cette attaque; il jugea bon de défendre sa capitale et de combattre ses ennemis sur un seul front<sup>(2)</sup>. C'est à Ṭabarek<sup>(3)</sup> qu'il attendit les gens du Khorasan; Abou-'Alî y resta à lutter quelques mois sans parvenir à la victoire; les montures de l'armée périrent, l'hiver survint, et les troupes, ennuyées, n'eurent pas la patience de combattre davantage, craignant les chutes de neige. Abou-'Alî, réduit à rechercher la paix, envoya un ambassadeur qui n'était autre qu'Abou-Dja'far el-Khâzin, l'auteur du *Zîdj eç-Çafâih*<sup>(4)</sup>, savant mathématicien; celui qui le lui avait conseillé était Moḥammed ben 'Abd-er-Razzâq. La paix fut faite à la condition pour Rokn-ed-Daula de verser chaque année deux cent mille dinars. A la suite de cet arrangement, Abou-'Alî rentra dans le Khorasan; mais Wouchmgîr écrivit à l'émir Noûḥ pour lui faire connaître la situation; il lui représenta qu'Abou-'Alî n'avait pas conduit la guerre sincèrement et qu'il avait pris le parti de Rokn-ed-Daula. Noûḥ se mit en colère contre Abou-'Alî.

Rokn-ed-Daula, débarrassé d'Abou-'Alî, marcha contre Wouchm-

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 375; cf. Ibn-Isfandi-yâr, p. 222; Ibn-Khaldoûn dans Defrémery, *op. cit.*, p. 252.

<sup>(2)</sup> من وجه واحد; corriger en من وجه واحد d'après Ibn-Miskawaih, p. 204, l. 10.

<sup>(3)</sup> Forteresse près de la Téhéran actuelle. Cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 387; *Mérâçid*, t. II, p. 194; Le Strange, p. 216, 217.

<sup>(4)</sup> *Fihrist*, t. I, p. 282, et t. II, p. 133.

gîr, qui fut mis en déroute et forcé de s'enfuir jusqu'à Isfêrâin <sup>(1)</sup>, de sorte que le Bouïde s'empara du Tabaristân <sup>(2)</sup>.

ABOU-'ALÎ EST DESTITUÉ DE SON GOUVERNEMENT DU KHORASAN.

Quand l'émir Noûh apprit le retour de Réï d'Abou-'Alî, cela lui fit de la peine, d'autant plus, comme nous venons de le voir, que Wouchmgîr lui avait écrit pour en rejeter la faute sur Abou-'Alî. Il écrivit à celui-ci pour lui faire connaître qu'il le destituait de son gouvernement du Khorasan, et aux généraux pour les informer de sa destitution, en nommant à sa place Abou-Sa'ïd Bekr ben Mâlik el-Ferghânî. Abou-'Alî envoya des messagers pour s'excuser; il en envoya aussi à certains notables de Nichapour, en vue de prendre sa défense et de demander son maintien, mais il ne fut pas répondu affirmativement à ceux-ci, et Abou-'Alî fut destitué. Alors il se révolta et fit dire le prône en son nom à Nichapour <sup>(3)</sup>. Noûh écrivit à Wouchmgîr et à el-Hasan ben Fîrozân, leur ordonnant de faire la paix et de s'entr'aider contre ceux qui se révoltaient, ce qu'ils firent.

Abou-'Alî, s'apercevant que le peuple était d'accord avec l'émir Noûh contre lui, écrivit à Rokn-ed-Daula pour qu'il lui fût permis d'aller le rejoindre, car il avait compris que le séjour du Khorasan était impossible pour lui, et qu'il ne pourrait pas retourner à Çâghâ-niyân <sup>(4)</sup>; réduit à solliciter cette permission, il l'obtint <sup>(5)</sup>.

En 343 (954-955), Rokn-ed-Daula partit pour Djourdjân en compagnie d'Abou-'Alî Ibn Mohtâdj; il y entra sans combat; Wouchmgîr quitta cette province pour le Khorasan <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Petite ville fortifiée de la province de Nichapour; Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 34; Le Strange, p. 391; Marquart, p. 74.

<sup>(2)</sup> Comparer Ibn-Miskawâih, VI, p. 204-206; Ibn-Isfandiyâr, p. 224; Zahir-ed-Dîn, p. 183.

<sup>(3)</sup> Cf. Ibn-Isfandiyâr, p. 224. D'après cet

auteur, il omit le nom du Samanide dans la *Khotba*.

<sup>(4)</sup> Ville du Tokhâristân, près de Tirmidh. J. Marquart, *Eranšahr*, p. 228; Le Strange, p. 439.

<sup>(5)</sup> Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 378-379.

<sup>(6)</sup> *Id. op.*, t. VIII, p. 382. D'après Ibn-

En 351 (962), Rokn-ed-Daula s'empara du Ṭabaristân et du Djourdjân. Dans le mois de moḥarrem, il se mit en marche vers la première de ces deux provinces, où se trouvait alors Wouchmgîr; il campa sous les murs de Sari dont il entreprit le siège, et s'en empara. Alors Wouchmgîr renonça au Ṭabaristân et gagna la province de Djourdjân. Le Bouïde séjourna dans le Ṭabaristân jusqu'à ce qu'il en eût achevé la conquête; il l'organisa, puis partit pour le Djourdjân à la poursuite de Wouchmgîr; il l'en chassa, s'empara de la province; trois mille hommes de l'armée de Wouchmgîr se soumirent à lui, de sorte que ses forces s'accrurent, tandis que celles de son adversaire diminuaient<sup>(1)</sup>.

Celui-ci entra alors dans le pays des Gêls, le Gilân. Là il ne resta pas non plus tranquille, car un prétendant Alide, descendant d'el-Ḥasan, Abou-'Abdallah Moḥammed ben el-Hoséïn, surnommé Ibn-ed-Dâ'î « le fils du missionnaire », s'était enfui de Bagdad en 353 (964) et avait gagné le Déilem, où dix mille hommes s'étaient rassemblés autour de lui. Ibn en-Nâçir l'Alide s'enfuit devant lui; il fut surnommé el-Mehdi li-dîn-illah; son importance devint considérable; il attaqua un des principaux généraux de Wouchmgîr et le mit en fuite<sup>(2)</sup> (355-966).

CAMPAGNE DES TROUPES DU KHORASAN  
ET MORT DE WOUCHMGÎR.

En 356 (967), l'émir Samanide Mançoûr ben Noûḥ envoya une expédition contre Réi. La cause en était qu'Abou-'Alî ben Ilyâs partit

Isfandi-yâr, p. 224, Rokn-ed-Daula et Abou-'Alî envahirent le Ṭabaristân, le premier par le chemin de Chahriyâr-Koûh, le second par celui de Hormouzd-Koûh, et se rejoignirent ensuite; mais Abou-'Alî mourut peu après, ses soldats khorasaniens se dispersèrent; Rokn-ed-Daula rentra à Réi, et Wouchmgîr resta tranquille. Pour concilier ces données avec celles d'Ibn-el-Athîr, il convient d'admettre que Wou-

chmgîr s'était en effet retiré dans le Khorasan à l'approche de l'ennemi, mais qu'il en revint aussitôt après la retraite de Rokn-ed-Daula.

<sup>(1)</sup> *Id. op.*, t. VIII, p. 402-403. Cf. Ibn-Miskawaih, VI, p. 250, 253.

<sup>(2)</sup> *Id. op.*, t. VIII, p. 411; Ibn-Miskawaih, VI, p. 270. C'était, non un des généraux de Wouchmgîr, mais son propre fils Bisoutoûn, qu'il défît, comme nous le verrons plus loin.

du Kirmân pour Bokhara <sup>(1)</sup>, se réfugiant auprès de Mançoûr. Quand il arriva auprès du souverain, celui-ci le traita généreusement et magnifiquement; cet Abou-'Alî guérit quelque peu, devint le commensal du Samanide et lui fit entrevoir la conquête des provinces occupées par les Bouïdes, lui représenta cette entreprise comme belle, lui fit connaître que ses lieutenants ne lui donnaient pas de bons conseils et qu'ils recevaient des pots-de-vin des Déilémities, c'est-à-dire des Bouïdes. Cela concordait avec les informations que lui fournissait Wouchmgîr. Alors l'émir Mançoûr écrivit à ce dernier et à el-Ḥasan ben Firozân pour leur faire connaître le projet d'attaquer Réï et leur ordonna de se préparer à cette expédition.

A la suite de cela, il équipa ses armées et les mobilisa sous le commandement du général des troupes du Kirmân, Abou'l-Ḥasan Moḥammed ben Ibrahîm ben Sîmdjoûr le porte-encrier, à qui il ordonnait de se placer sous les ordres de Wouchmgîr et de conformer sa conduite à ses directions; il fit de celui-ci le chef de toutes ses troupes <sup>(2)</sup>.

Quand la nouvelle en parvint à Rokn-ed-Daula, il se trouva dans une situation qu'il n'avait pas prévue, celle de cul-de-jatte <sup>(3)</sup>, et comprit que l'affaire en était arrivée au point culminant. Il envoya ses enfants et sa famille à Ispahan, écrivit à son fils 'Aḍod-ed-Daula et à son neveu 'Izz-ed-Daula Bakhtiyâr pour leur demander des secours et des renforts <sup>(4)</sup>. Le premier équipa ses troupes et les expédia sur la route du Khorasan, en manifestant le projet de se rendre dans cette province, alors dépourvue de garnison; mais les habitants, apprenant cette nouvelle, lui firent défection quelque peu. Cependant les soldats marchèrent jusqu'à ce qu'ils atteignirent Dàmghân. Rokn-ed-Daula sortit de Réï avec son armée dans leur direction.

<sup>(1)</sup> La cause de ce départ est indiquée dans Ibn-Miskawaïh, VI, p. 296 : il était tombé malade, paralysé; ses enfants s'étaient révoltés contre lui, et 'Aḍod-ed-Daula s'était mis en marche vers cette province. Sur ce prince du

Kirmân, on peut consulter une note de De-frémery, *op. cit.*, p. 261.

<sup>(2)</sup> Cf. Zhahir-ed-Din, p. 184.

<sup>(3)</sup> واخذة القم القعد.

<sup>(4)</sup> Cf. Ibn-Isfandi-yâr, p. 224-225.

C'est alors que survint inopinément la mort de Wouchmgîr. Il avait reçu, du souverain du Khorasan, des cadeaux, parmi lesquels des chevaux; il se les fit montrer, choisit l'un d'eux et l'enfourcha pour se rendre à la chasse, malgré l'avis de son astrologue qui chercha à l'en dissuader. Il rencontra un sanglier qui avait déjà reçu un coup de javeline; l'arme lui était restée dans le corps. Le sanglier chargea contre Wouchmgîr qui n'y faisait pas attention, et frappa le cheval, qui fit un écart et jeta son cavalier par terre; [celui-ci eut une fracture du crâne à la suite de laquelle] le sang sortit par les deux oreilles et le nez; on l'emporta mort. Cela eut lieu le samedi 1<sup>er</sup> moħarrem 357 (7 déc. 967). Le plan arrêté s'écroula; Dieu protégea Rokn-ed-Daula contre le mal que ses adversaires comptaient lui faire<sup>(1)</sup>.

Entre les choses merveilleuses que l'on raconte, de celles qui font désirer la bonne intention et un pouvoir généreux, il y a le fait suivant. Wouchmgîr, quand les armées du Khorasan se réunirent autour de lui et qu'il se mit en campagne, écrivit à Rokn-ed-Daula pour le menacer de diverses façons; il lui disait : « J'en jure par Dieu, si je m'empare de toi, je te ferai telle et telle chose », en se servant de termes injurieux tels que le secrétaire n'osa pas en donner lecture en présence de Rokn-ed-Daula, qui saisit le papier et le lut. « Réponds-lui ceci, dit-il au secrétaire : Quant à ton rassemblement et à tes acolytes, tu n'as jamais été plus faible devant moi que tu l'es maintenant; et quant à tes menaces, j'en jure par Dieu, si je m'empare de toi, je ferai tout le contraire à ton égard, je te couvrirai de bienfaits, je te traiterai généreusement. » Wouchmgîr éprouva la punition de

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 426-427; Ibn-Miskawaïh, VI, p. 297-298; Ibn-Khaldoûn, IV, p. 444-445, et p. 497; Ibn-Isfandiyâr, p. 225; Zhahir-ed-Din, p. 184. — Une monnaie d'argent, à date illisible, porte le nom de Zhahir-ed-Daula Abou-Mançour Wouchmg[ir] et ceux du khalife el-Motî' et de Rokn-ed-Daula (Stan-

ley Lane Poole, *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum*, t. III, p. 10); une autre porte la date de 365, postérieure à celle qui est donnée par Ibn-el-Athîr; y a-t-il eu erreur des historiens, ou Bisoutoûn a-t-il frappé des monnaies au nom de son père? C'est une question que Poole n'a pas pu trancher.

ses mauvaises intentions, et Rokn-ed-Daula trouva la récompense de son bon vouloir <sup>(1)</sup>.

## |III

## BÎSOUTOÛN.

Après la mort de Wouchmgîr, son fils Abou-Mançoûr Bîsoutoûn <sup>(2)</sup> lui succéda; il écrivit à Rokn-ed-Daula et conclut la paix avec lui; ce dernier lui fournit de l'argent et des hommes. Le seul événement auquel il avait pris part était l'apparition d'Abou-'Abdallah surnommé Ibn-ed-Dâ'î « le fils du missionnaire », dans le Déilem, où il prit une importance considérable; en 355 [966, avant la mort de son père], il avait combattu Bîsoutoûn, qu'il avait mis en fuite <sup>(3)</sup> en faisant prisonnier un groupe de ses compagnons et de ses généraux.

Ce prince, qui avait le titre de Zhahîr-ed-Daula, mourut en 366 (976), à Djourdjân. Son frère Qâboûs était alors en visite chez son oncle maternel Rustem ben Charwîn ben Chahriyâr Bâwend <sup>(4)</sup>, dans la montagne de Chahriyâr <sup>(5)</sup>. Bîsoutoûn laissait un fils en bas âge dans le Tabaristân, auprès de son grand-père maternel. Ce grand-père eut l'ambition de s'emparer du pouvoir; il s'empessa de se rendre à Djourdjân où il vit un groupe de généraux qui penchaient pour Qâboûs; il les fit arrêter. Qâboûs, quand il sut cela, partit pour Djourdjân; arrivé près de la ville, l'armée vint à sa rencontre, se joignit à lui et lui remit le pouvoir; ceux qui étaient partisans du fils de Bîsoutoûn s'enfuirent. Son oncle Qâboûs prit soin de l'enfant et fit

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 427-428.

<sup>(2)</sup> Ce nom est écrit Bih-sutoûn dans les manuscrits d'Ibn-el-Athîr (cf. t. VIII, p. 506, note 1) et dans Ibn-Isfandiyâr, p. 225 (Bahistûn), mais Zhahîr-ed-Dîn, p. 185, a Bisoutoûn. Ce nom est défiguré en نهشمور dans Ibn-Hauqal, p. 276.

<sup>(3)</sup> *Id. op.*, t. VIII, p. 424; Ibn-Miskawaih, VI, p. 277.

<sup>(4)</sup> Ibn-Isfandiyâr, *loc. laud.*

<sup>(5)</sup> Citée fréquemment dans l'histoire du Tabaristân d'Ibn-Isfandiyâr; voir la traduction abrégée de cet ouvrage par M. Edward G. Browne, à l'index.

de lui un exemple pour ses propres fils. Il s'empara du Djourdjân et du Ṭabaristân <sup>(1)</sup>.

## IV

QÂBOÛS I<sup>er</sup> CHEMS-EL-MA'ÂLÎ.

En 369 (979) <sup>(2)</sup>, le Bouïde 'Aḍod-ed-Daula s'empara de l'Iraq-Adjemî. Il écrivit à ses frères Fakhr-ed-Daula et Moayyid-ed-Daula, ainsi qu'à Qâboûs, conseillant à celui-ci de garder les traités qui les liaient <sup>(3)</sup>. Il répondit de façon circonspecte. Fakhr-ed-Daula, voyant l'avance de son frère, craignit le sort de son cousin Bakhtiyâr, se rendit dans le Déïlem, puis dans le Djourdjân, où il descendit chez Qâboûs, auprès duquel il se réfugia. Celui-ci lui accorda sa sauvegarde, le logea, lui fit porter plus de choses qu'il ne s'y attendait, et l'associa à son pouvoir et à autre chose encore.

En djoumâda II 371 (décembre 981), 'Aḍod-ed-Daula s'empara du Djourdjân et du Ṭabaristân, et en exila leur possesseur Qâboûs. Lorsqu'il se fut emparé des États de son frère Fakhr-ed-Daula, celui-ci, mis en fuite, alla rejoindre Qâboûs, comme nous venons de le voir. Quand il apprit cela, 'Aḍod promit au Ziyârîde tout ce qu'il pourrait désirer en tant que territoires, richesses, traités, et autres choses <sup>(4)</sup>, s'il lui livrait son frère; mais Qâboûs s'abstint et ne répondit pas. Alors 'Aḍod envoya son autre frère Moayyid-ed-Daula avec des troupes, de l'argent et des bagages, vers Djourdjân. Qâboûs, apprenant son arrivée, marcha dans sa direction et le rencontra dans les environs d'Astêrâbâd; on se battit depuis le matin jusqu'à midi;

(1) Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 506; Ibn-Khaldoûn, IV, p. 497.

(2) Une monnaie en argent de ce prince porte la date de 368 et le nom du khalife eṭ-Ṭâî' (Stanley Lane Poole, *Catalogue... British Museum*, t. III, p. 12).

(3) Cf. Ibn-Miskawâih, VI, p. 518, l. 7.

(4) Les revenus de Réï pendant un an, disent Ibn-Isfandiyyâr, p. 226, et Zhabîr-ed-Dîn, p. 185.

Qàboûs et ses compagnons furent mis en déroute (djoumâda I<sup>er</sup> = novembre); celui-ci gagna l'une de ses forteresses où étaient ses provisions et ses trésors; il en prit ce qu'il voulut et partit pour Nichapour. Arrivé dans cette ville, il s'y rencontra avec Fakhr-ed-Daula; ceux de leurs partisans qui étaient dispersés vinrent les y rejoindre<sup>(1)</sup>.

Leur arrivée dans cette ville coïncida avec la nomination de Ḥosâm-ed-Daula Abou'l-'Abbâs Tâch<sup>(2)</sup> en qualité de gouverneur du Khorasan; celui-ci écrivit à l'émir Noûh ben Mançoûr pour lui faire connaître cet événement; ces deux personnages écrivirent aussi à l'émir Samanide pour lui exposer leur situation et réclamer du secours contre Moayyid-ed-Daula. Des lettres de Noûh prescrivirent à Ḥosâm-ed-Daula de les traiter magnifiquement et généreusement, de rassembler des troupes, de marcher avec eux et de les rétablir dans leurs États. Son ministre, Abou'l-Ḥosëin, écrivit dans le même sens.

A l'arrivée de ces lettres, Ḥosâm-ed-Daula réunit ses troupes et les rassembla à Nichapour, où elles couvraient la plaine. Ils marchèrent vers Djourdjân où se trouvait Moayyid-ed-Daula avec ses soldats et ceux de son frère 'Aḏod, en nombre considérable, mais qui n'approchait pas de celui des armées du Khorasan; ils l'y assiégèrent pendant deux mois, le combattant matin et soir; les provisions manquèrent, de sorte que les habitants de la ville en furent réduits à se nourrir de son d'orge pétri avec de l'argile. Quand la situation devint pénible, les habitants de la ville en sortirent avec l'intention de livrer une bataille sérieuse, que le résultat dût en être favorable ou non. Lorsque les gens du Khorasan les virent, ils s'imaginèrent que ce serait comme les fois précédentes, qu'il y aurait lutte et qu'ensuite on se tiendrait à distance les uns des autres. La rencontre eut lieu et l'on se battit violemment, de sorte que cela ne répondait pas à ce qu'on attendait.

Or, Moayyid-ed-Daula avait entretenu une correspondance avec

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 519.

<sup>(2)</sup> Ce général des Samanides mourut de la

grande peste qui régna dans le Djourdjân en 384 (991); cf. Zahir-ed-Dîn, p. 189.

l'un des généraux khorasaniens appelé Fâïq el-Khâçça<sup>(1)</sup> et avait excité sa convoitise; celui-ci promit de fuir lors de la rencontre. Ce jour-là, l'armée de Moayyid chargea Fâïq et ses troupes; le général et ceux qui le suivaient se mirent à fuir; les gens les poursuivirent. Fakhr-ed-Daula et Ḥosâm-ed-Daula tinrent ferme au centre, et le combat continua violent jusqu'à la fin du jour. Quand ces deux généraux virent que tout le monde se mettait à fuir, ils se joignirent à la déroute, et les gens de Moayyid se livrèrent à un pillage effréné; ils s'emparèrent d'énormes provisions<sup>(2)</sup>.

Ḥosâm, Fakhr et Qâboûs revinrent à Nichapour et écrivirent à Bokhara pour raconter l'événement. La réponse qui leur vint leur promit l'envoi de troupes et leur ordonna de marcher sur Djourdjân et Réï; en même temps, l'émir Noûḥ prescrivait au reste de ses troupes de se rendre à Nichapour; il lui en arriva de tous côtés, et elles se rassemblèrent en dehors de la ville, plus nombreuses que la première fois. Ḥosâm-ed-Daula attendait l'arrivée des renforts pour reprendre sa marche, lorsque la nouvelle parvint de l'assassinat du ministre Abou'l-Ḥoséïn el-'Otbi, tué par ses esclaves sur l'instigation d'Abou'l-Ḥasan ben Sîmdjoûr, de sorte que le rassemblement se dispersa et que les dispositions prises n'eurent aucun résultat. Ḥosâm-ed-Daula fut appelé à Bokhara pour y devenir ministre de l'émir Noûḥ ben Mançoûr<sup>(3)</sup>.

En 388 (998), Abou'l-Qâsim ben Sîmdjoûr, frère d'Abou-'Alî, s'était rendu à Djourdjân et s'y était installé; à la mort de Fakhr-ed-Daula, il resta auprès du fils de ce dernier, Medjd-ed-Daula, et bien des partisans de son frère se réunirent autour de lui. Or, il avait envoyé un messenger à Qâboûs pour le faire venir de Nichapour et lui livrer Djourdjân; Qâboûs se mit en marche, mais, une fois arrivé à

<sup>(1)</sup> Ancien esclave de Mançoûr, fils de Noûḥ, il avait été élevé au rang de chambellan par le vizir Abou'l-Ḥoséïn el-'Otbi. Cf. Defrémery *op. laud.*, p. 264.

<sup>2)</sup> Cet événement arriva le mercredi 22 râ-

maḍan 371 (21 mars 982). Comparer le récit de Mirkhond dans Defrémery, *Samanides*, p. 156-158.

<sup>(3)</sup> Ibn-el-Athir, t. IX, p. 8. Le récit de Zhahired-Dîn, p. 187, est abrégé.

destination, il constata qu'Abou'l-Qâsim en était parti; il revint alors à Nichapour.

En cette même année, Qâboûs retourna à Djourdjân et s'en empara. Lorsque le Bouïde Fakhr-ed-Daula prit possession de Djourdjân et de Réï, il voulut confier la première de ces deux provinces à Qâboûs, mais son ministre, le *çâhib* Ibn-'Abbâd<sup>(1)</sup>, l'en détourna et lui fit voir l'importance de cette possession, de sorte qu'il renonça à son projet et oublia les liens d'amitié que lui et Qâboûs avaient formés dans le Khorasan; il lui montra que ce fut par sa faute que ce pays avait échappé au Ziyârïde, et que l'empire était resté stérile. Or, nous avons raconté comment cette province lui avait été enlevée, son séjour dans le Khorasan, l'envoi de troupes par les Samanides à son secours à plusieurs reprises, mais Dieu n'avait pas décidé que le pouvoir lui reviendrait. Lorsque Subuktékin<sup>(2)</sup> fut chargé du gouvernement du Khorasan, Fakhr-ed-Daula se tourna vers Qâboûs et lui promit d'expédier avec lui des troupes pour lui rendre son royaume; puis il partit pour Balkh, y tomba malade et y mourut<sup>(3)</sup>.

La même année, après la mort de Fakhr-ed-Daula, Qâboûs envoya l'*ispahbad* Chahriyâr ben Charwîn<sup>(4)</sup> à la montagne de Chahriyâr où commandait Rustem ben el-Marzobân, oncle maternel de Medjd-ed-Daula, fils de Fakhr. Ils se battirent; Rustem fut mis en déroute et l'*ispahbad* s'empara de la montagne et fit dire le prône au nom de Qâboûs<sup>(5)</sup>.

Bâti ben Sa'ïd se trouvait dans le canton d'Ostandâriyya<sup>(6)</sup>; il avait une inclination pour Qâboûs; il marcha sur Âmol occupée par des

(1) Sur ce célèbre ministre, voir Ibn-Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 212 et suiv.

(2) Père du sultan Mahmoud le Ghaznévide.

(3) Ibn-el-Athir, t. IX, p. 97. Cf. Ibn-Khaldoûn, t. IV, p. 498.

(4) Proprement Chahriyâr, fils de Dârât, fils

de Rustem, fils de Charwîn. Zhahir-ed-Din, p. 191.

(5) Cf. Ibn-Isfandiyyâr, p. 228; Zhahir-ed-Din, p. 191.

(6) Dans Zhahir-ed-Din, *l. l.*, Rustemdâr; Ostandâr est le nom d'un homme dans ce passage.

troupes de Medjd-ed-Daula; il les en chassa et s'empara de la ville, en disant le prône au nom de Qâboûs, auquel il écrivit pour lui raconter ce fait.

Après cela, les habitants de Djourdjân écrivirent à Qâboûs pour lui demander de venir; il partit de Nichapour afin de répondre à leur invitation, et de même l'*ispahbad* et Bâti ben Saïd prirent la direction de Djourdjân occupée par des soldats de Medjd-ed-Daula. Dans le combat qui se livra, ces derniers furent mis en déroute et fuirent dans la direction de la ville<sup>(1)</sup>; mais dès qu'ils eurent atteint celle-ci, ils rencontrèrent l'avant-garde de Qâboûs qui était déjà arrivée; ils furent assurés de leur perte, et prirent pour la seconde fois la fuite devant les soldats de Qâboûs; ce fut plaie sur plaie. Qâboûs entra dans Djourdjân en cha'bân 388 (août 998)<sup>(2)</sup>. Les fuyards atteignirent Réï.

Des troupes furent équipées dans cette dernière ville pour reprendre Djourdjân et vinrent assiéger cette ville; les prix devinrent exorbitants dans le pays; l'armée assiégeante se trouva gênée; des pluies et des vents se succédaient, de sorte qu'elle fut contrainte de partir. Qâboûs la poursuivit, l'atteignit, se précipita sur elle; on combattit, et l'armée de Réï fut mise en déroute; un grand nombre des principaux officiers furent faits prisonniers, un plus grand nombre encore tué; Qâboûs fit mettre en liberté les prisonniers, et devint le maître de la contrée qui s'étend entre Djourdjân et Astérâbâd<sup>(3)</sup>.

Après cela, l'*ispahbad* pensa à se rendre indépendant et à se séparer de Qâboûs, infatué qu'il était des richesses et des provisions qu'il avait rassemblées. Alors, des armées, commandées par Rustem ben el-Marzobân, oncle maternel de Medjd-ed-Daula, partirent de Réï, le mirent en fuite, le firent prisonnier, et poussèrent le cri de guerre de Qâboûs à cause d'une mésintelligence qui s'était produite entre

<sup>(1)</sup> D'après Ibn-Isfandiyâr, *l. l.*, c'est devant Astérâbâd que se livra la bataille. La déroute avait été amenée par la défection des mercenaires kurdes et arabes qui poussèrent tout à coup le cri de guerre de Qâboûs. — <sup>(2)</sup> Cf. Zhahir ed-Dîn, p. 192. — <sup>(3)</sup> Cf. Zhahir-ed-Dîn, p. 194.

Rustem ben el-Marzobân et Medjd-ed-Daula, son neveu; leur chef en informa par écrit Qâboûs, et la province du Gilân<sup>(1)</sup> tout entière fut jointe à celles du Djourdjân et du Tabaristân; Qâboûs la confia à son fils Minoutchihr, qui conquit Roûyân<sup>(2)</sup> et Sâloûs<sup>(3)</sup>. Qâboûs envoya un message à Yémfn-ed-Daula, le sultan Maḥmoûd le Ghaznéwide, qui venait de s'emparer du Khorasan, lui fit porter des présents, conclut un traité avec lui, et l'on tomba d'accord sur ces points<sup>(4)</sup>.

En 390 (1000), Isma'îl ben Noûḥ essaya de reconstituer l'empire des Samanides; il s'échappa, sous des vêtements de femme, de la prison où le tenait Ilek-Khan, maître de Bokhara; il se rendit au Khârezm, prit le nom d'el-Montaçir, retrouva d'anciens généraux des Samanides, défit Ilek-Khan devant Samarqand et reprit Bokhara dont les habitants se réjouirent, en présence du départ d'Ilek-Khan; il traversa le Djîḥoûn et arriva à Nichapour où commandait Mançoûr pour son frère le sultan Maḥmoûd; Isma'îl s'empara de la ville, mais ne put y rester en présence de Maḥmoûd venu pour la reprendre. Il se rendit à Isfêrâïn, et de là, toujours poursuivi, il se réfugia auprès de Qâboûs.

Celui-ci le reçut avec générosité, lui fit des présents splendides, et lui conseilla de se diriger vers Réi, parce qu'il n'y avait personne qui pût l'en détourner, les maîtres de cette ville étant occupés de leurs dissensions intestines<sup>(5)</sup>. Il lui promit de l'appuyer au moyen d'une armée bien équipée, commandée par ses fils, Dârâ et Minoutchihr. Le Samanide suivit ce conseil; quand il arriva devant Réi, ses habi-

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr a *Djabal*, c'est-à-dire l'Iraq-Adjémi; il faut lire *djil*, car Zhabîr ed-Dîn, p. 197, porte *gilân*.

<sup>(2)</sup> Grande ville dans les montagnes du Tabaristân; cf. Barbier de Meynard, *op. laud.*, p. 268; Le Strange, p. 373; Marquart, p. 135.

<sup>(3)</sup> Ou Châloûs, ville de la même province; cf. BARBIER DE MEYNARD, *id. op.*, p. 297 et 343; Le Strange, Marquart, *ibid.*; Zhabîr ed-Dîn écrit Tchâloûs.

<sup>(4)</sup> Ibn-el-Athîr, t. IX, p. 99-100; Ibn-Khaldoûn, t. IV, p. 498; Ibn-Isfandiâr, p. 231-232; Zhabîr ed-Dîn, p. 196-197.

<sup>(5)</sup> Qâboûs lui conseilla, étant donné la puissance de Maḥmoûd et d'Ilek-Khan, de renoncer à l'espoir de recouvrer le Khorasan et de songer plutôt à Réi, où régnait le fils de Fakhr-ed-Daula, Medjd-ed-Daula, alors en bas âge. Ibn-Isfandiâr, p. 227.

tants se trouvèrent trop faibles pour lui résister, mais ils protégèrent la ville contre lui et eurent recours à la ruse : ils mirent de leur parti cent dix des principaux officiers de son armée, comme Abou'l-Qâsim ben Sîmdjoûr et autres<sup>(1)</sup>, et leur prodiguèrent de l'argent pour qu'ils le détournassent de la ville; ces officiers agirent en conséquence, diminuèrent à ses yeux l'importance de la ville, et lui firent approuver le retour au Khorasan. Il repartit pour Dâmghân, et l'armée de Qâboûs le quitta alors. Isma'îl arriva à Nichapour à la fin de chawwâl 391 (milieu de septembre 1001). Mis en fuite par des troupes du sultan Maḥmoûd, il voulut regagner Djourdjân, mais Qâboûs l'en empêcha.

Isma'îl, pourchassé dans le Turkestan, errant de pays en pays, repassa le Djîhoûn et arriva à Bestâm en 394 (1003-1004); Qâboûs envoya contre lui une armée qui le repoussa loin de cette ville. Abandonné de la plupart de ses partisans, il retourna en Transoxiane et tomba dans un campement d'Arabes dévoués à la cause du sultan Maḥmoûd, qui le mirent à mort<sup>(2)</sup>.

#### MORT DE QÂBOÛS.

Qâboûs, malgré ses qualités éminentes, était violent dans ses châtiments et pardonnait rarement; il faisait mettre à mort des gens pour une faute légère. A cause de lui, ses partisans étaient dans l'angoisse; ils trouvèrent trop long son règne; ils s'entendirent pour le destituer et mettre la main sur lui<sup>(3)</sup>. Il était alors absent de Djourdjân<sup>(4)</sup>, et la conjuration lui resta inconnue. Une nuit, l'armée entoura les portes

<sup>(1)</sup> Ibn-Isfandiyâr, *l. l.*, nomme Arslan-Bâlou.

<sup>(2)</sup> Ibn-el-Athîr, t. IX, p. 111-113. Comparer le récit détaillé de ces événements dans le chapitre que lui a consacré Mirkhond, *apud* De-frémery, *Samanides*, p. 197-209.

<sup>(3)</sup> Il fit mettre à mort sans preuve, et sans attendre qu'il démontrât son innocence, son

chambellan Na'im, gouverneur d'Astérâbâd, soupçonné de partager l'hérésie des Mo'tazélites. Cela exaspéra les nobles et les officiers. Ibn-Isfandiyâr, p. 232.

<sup>(4)</sup> Il était à Djanâchk, d'après Zhaḥîr-ed-Dîn, p. 197.

de la forteresse où il se trouvait, pilla ses biens et ses montures, et voulut le faire descendre de la citadelle; il combattit à la tête de ses courtisans et de ses compagnons, de sorte que les soldats, ne réussissant pas à mettre la main sur sa personne, entrèrent dans la ville de Djourdjân, s'en emparèrent, s'y révoltèrent contre lui, et envoyèrent des délégués à son fils Minoutchihr, alors dans le Tabaristân, pour l'informer de la situation et le faire venir pour le mettre à leur tête. Minoutchihr se hâta de se rendre à leur invitation, par crainte de perdre le pouvoir; ils se réunirent et tombèrent d'accord pour lui obéir, s'il déposait son père. Malgré lui, le prince consentit.

Qâboûs, à la suite de la révolte, avait quitté Djourdjân pour Bes-tâm, en vue de réfléchir aux moyens d'écartier ce danger. Les révoltés prirent Minoutchihr avec eux pour se rendre auprès de son père et le renvoyer de sa place; le prince les suivit bon gré mal gré. Quand il fut arrivé auprès de son père, celui-ci lui permit d'entrer seul; il était entouré de ses compagnons qui le protégeaient. Le père et le fils échangèrent des plaintes sur la situation où ils se trouvaient tous les deux, et Minoutchihr lui proposa de rester auprès de lui pour combattre et repousser les rebelles, dût-il y perdre la vie; mais Qâboûs fut d'un avis différent, et admit sans difficulté que son fils lui succédât; il lui remit le sceau de l'empire, lui donna des conseils sur ce qu'il devait faire; ils tombèrent d'accord que Qâboûs se transporterait dans la forteresse de Djanâchk<sup>(1)</sup> pour s'y livrer à des actes de dévotion jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la certitude [dans la voie mystique], et que Minoutchihr s'occuperait seul de l'administration de l'État. Qâboûs partit pour cette forteresse, suivi de ceux qu'il avait choisis pour son service; Minoutchihr retourna à Djourdjân et y prit possession de l'empire dont il saisit les rênes.

Il usa de dissimulation à l'égard des troupes; ces soldats avaient peur de Qâboûs tant qu'il était vivant; ils ne cessèrent de ruser et

<sup>(1)</sup> Château fort situé entre Djourdjân et Astérâbâd; cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 167.

de remuer les idées jusqu'à ce qu'ils allèrent trouver Minoutchihr et l'effrayèrent au sujet de son père, comme il était arrivé à Hilâl ben Bedr<sup>(1)</sup> relativement à son père; ils lui dirent : « Tant que ton père sera en vie, nous ne serons pas rassurés, ni nous ni toi. » Ils demandèrent l'autorisation de le mettre à mort, mais Minoutchihr ne leur répondit pas. Ils se rendirent alors à la maison où habitait Qâboûs, qui s'était allégé de ses vêtements pour entrer au cabinet d'aisance; ils lui prirent tous ses vêtements; c'était l'hiver; il eut beau crier au secours, en disant qu'on lui donnât quelque chose, fût-ce la couverture d'un cheval; ils n'en firent rien, et Qâboûs mourut de froid (403 = 1012-1013)<sup>(2)</sup>.

Son fils tint une séance de deuil<sup>(3)</sup>; le khalife el-Qâdir bi'llah lui donna le titre de *Félek el-Ma'âli* et lui écrivit une lettre de condoléance. Ensuite, il envoya un message au sultan Maḥmoûd, se reconnut son vassal<sup>(4)</sup>, fit dire le prône en son nom du haut des chaires des mosquées de son territoire, et lui demanda sa fille en mariage, ce qui lui fut accordé. Se sentant plus fort, il commença à prendre des dispositions pour châtier les meurtriers de son père; il les détruisit par la mise à mort et la dispersion.

Qâboûs était un lettré, un érudit, qui a composé des opuscules et de beaux vers arabes et persans; il connaissait l'astronomie et autres sciences. Voici de ses vers arabes (mètre *basît*) :

Dis à celui qui croit nous déshonorer en nous reprochant les vicissitudes de la fortune : le sort est-il rebelle, sauf aux gens d'importance ?

Ne voyez-vous pas que les cadavres flottent à la surface de la mer, tandis que les perles sont enfoncées dans ses profondeurs ?

<sup>(1)</sup> En 400, c'est-à-dire trois ans auparavant, Bedr ben Ḥasanôyé et son fils Hilâl s'étaient fait la guerre, qui s'était terminée par la défaite du second. Voir Ibn-el-Athir, t. IX, p. 149 et suivantes.

<sup>(2)</sup> Zhahir-ed-Din, p. 198, donne la date de 409.

<sup>(3)</sup> Qui dura trois jours, selon l'usage des Déilémites; Ibn-Isfandiyâr, p. 233; Mirkhond, *apud* Defrémery, *op. laud.*, p. 218.

<sup>(4)</sup> Moyennant un tribut annuel de cinquante mille dinars. Zhahir-ed-din, p. 199; Defrémery, *op. cit.*, p. 219.

Si les malheurs se sont attachés à nous, si un mal nous a touchés, par suite de l'inconstance du temps,

Sache qu'il y a dans le ciel des astres innombrables, mais qu'il n'y a que le soleil et la lune qui souffrent des éclipses <sup>(1)</sup>.

### Autres vers <sup>(2)</sup> (mètre *basît*) :

Je t'en conjure par Dieu, ô fortune de l'homme humble, ne te lève pas, abrège l'excédent de longueur que tu as laissé courir.

Tu as été prodigue, fais des économies; tu as dépassé les bornes, évite l'écroulement, puis marche sans te presser.

Tu les as employés, mais non les premiers d'entre eux; tu les as fait participer à tes bienfaits, mais c'étaient les plus vils serviteurs.

### Deux vers qu'on lui attribue et qui ont été mis en musique pour le chant (mètre *kâmil*) :

La pensée de ton souvenir excite mon amour; je la sens qui rampe dans mon cœur.

Il n'y a aucun de mes membres qui ne ressente une tendre affection; on dirait qu'ils sont tous naturellement des cœurs.

### Vers persans :

Les affaires de ce monde se réduisent toutes au désir ou à la supplication; mais moi, en présence du cœur, je ne présenterai ni l'un ni l'autre.

De ce monde, j'ai choisi vingt choses, pour m'en occuper durant cette longue vie:

La poésie, les chants, la musique, le vin agréable à boire, les échecs,  
Le tric-trac, la chasse, le guépard, le faucon,

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athir, t. IX, p. 167-169. Le récit est résumé dans Ibn-Khaldoûn, t. IV, p. 499; Ibn-Khallikân, trad. de Slane, t. II, p. 509; Ibn-Isfandi-yâr, p. 232-233; Zhahir-ed-Din, p. 198-199; Daulet-Chah, *Tezkiré*, éd. Browne, p. 48-49. Ces vers et les suivants ont été traduits en anglais par M. Ed. G. Browne, *A Literary History of Persia*, t. I, p. 470-471;

cf. Ibn-Khallikân, trad. de Slane, t. II, p. 508. Les quatre vers arabes ont été tirés, par Ibn-el-Athir, de la *Yatîmat-ed-Dahr*, de Tha'âlibi, t. III, p. 290; cf. W. Jones, *Poeseos asiaticæ commentariorum libri sex* (Lipsiae, 1777), p. 278, qui ne cite pas sa source, et donne huit vers au lieu de quatre.

<sup>(2)</sup> Tha'âlibi, *id. op.*, *ibid.*

La lice, la balle du mail, la cour, les combats, les festins,  
Le cheval, les armes, la générosité, la prière, l'invocation.

## QUATRAIN.

La rose est la reine de la joie, le vin le prince de la gaieté;  
C'est pourquoi par eux deux je cherche le plaisir.  
Veux-tu, ô lune, en savoir la cause?  
La rose, c'est la couleur de ta joue, le vin, le goût de tes deux lèvres.

## QUATRAIN.

Six choses ont leur origine dans les boucles de tes cheveux :  
Torsion, nœud, lien, courbe, enroulement, pli.  
Six autres choses, vois donc, ont leur patrie dans mon cœur :  
Amour, souci, douleur, chagrin, soin, tristesse<sup>(1)</sup>.

Il a aussi composé des ouvrages en prose, tels que le *Kémâl el-Balâgha* « La perfection de la rhétorique » et le *Siyar el-Moloûk* « Biographie des rois ». C'est à lui qu'el-Bîroûnî a dédié son ouvrage sur la chronologie des anciens peuples<sup>(2)</sup>. Le poète Abou-Bekr Moḥammed ben 'Alî el-Khosrawî de Sarakhs l'a loué dans un dithyrambe dont trois vers sont cités par Moḥammed 'Aufî<sup>(3)</sup>, qui en rapporte encore six d'un autre poète, Abou'l-Qâsim Ziyâd ben Moḥammed el-Qoumrî de Djourdjân<sup>(4)</sup>. Le philosophe et médecin Abou 'Alî Ibn-Sînâ (Avicenne), au cours de son voyage dans le Khorasan, vint à la cour de Qâboûs et y resta jusqu'à la révolte qui détrôna ce prince<sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> Rizâ-Qouly-Khan, *Medjma' el-Fosaḥâ*, t. I, p. 53, qui a tiré ces vers du *Lubâb el-Albâb* de Mohammed 'Aufî, part I, p. 30, sans le citer. J'ai suivi les leçons de ce dernier texte. Le dernier quatrain se trouve encore chez Loutf-'Ali-Beg, *Atechkêdê*, p. 19. Hammer ne connaissait rien de ses œuvres poétiques (*Geschichte der schönen Redekünste Persiens*, p. 41).

<sup>(2)</sup> *Chronology*, traduction Sachau, p. 2.

<sup>(3)</sup> *Lubâb el-Albâb*, édition Browne, part II, p. 18; Edw. G. Browne, *op. cit.*, t. I, p. 466.

<sup>(4)</sup> *Id. op.*, p. 19; Browne, *ibid.*

<sup>(5)</sup> Ibn-Khallikân, traduction de Slane, t. I, p. 441; Nizhâmi Aroudi, *Tchahâr Maqâla*, texte, p. 78-80; trad. Browne, p. 121-124.

Dans la préface ajoutée au *Livre des Rois* par Baï-Songhor, il est dit que Firdausî, craignant à bon droit le ressentiment du sultan Maḥmoûd qu'il avait irrité par sa célèbre satire, quitta furtivement les États de ce prince et se rendit d'abord dans le Ṭabaristân, auprès de Qâboûs. « Il s'y occupa à corriger le *Livre des Rois*. Qâboûs, à qui Firdausî fit demander la permission de lui présenter son ouvrage, . . . promit de pourvoir à tous ses besoins, et le poète composa une pièce de vers en son honneur. Mais Qâboûs apprit bientôt les circonstances de la fuite de Ghaznîn, et fut fort embarrassé de son nouvel hôte. Il avait à ménager Maḥmoûd qui convoitait la possession du Ṭabaristân et qui parvint, en effet, quelques années plus tard, à se faire reconnaître comme suzerain par Minoutchihr. Les considérations politiques l'emportèrent dans son esprit; il fit au poète un présent magnifique et le pria de choisir un autre séjour. Firdausî reprit son bâton de voyage et se rendit à Bagdad <sup>(1)</sup>. » Ce n'est pas tout à fait exact. Le rôle prêté à Qâboûs revient en réalité au chef qui gouvernait alors la province du Ṭabaristân, l'*ispahbad* Chahriyâr ben Charwîn, au rapport de Nizhâmî 'Arouûdî <sup>(2)</sup>.

## V

## MINOUTCHIHHR.

En 407 (1016-1017), Ibn-Foûlâdh, qui s'était révolté contre Medjd-ed-Daula dans la région de Réi, parce qu'on lui avait refusé

<sup>(1)</sup> J. Mohl, *Livre des Rois*, éd. in-fol., t. I, p. xli.

<sup>(2)</sup> *Tchahâr Maqâla*, trad. Browne, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1899, p. 81 du tirage à part; cf. le texte publié par Mirzâ Moḥammed dans le *Gibb Memorial Series*, p. 49; Nældeke, *Iranisches Nationalepos*, dans le *Grundriss d. iran. Philologie*, t. II,

p. 155 et n. 4; Ibn-Isfandiyâr, p. 238. Dauletchâh, éd. Browne, p. 53, dit que l'*ispahbad* de Rustemdâr, auprès duquel se réfugia Firdausî, était vassal de Minoutchihr, fils de Qâboûs, ce qui cadre assez bien avec la date de 411 qu'il donne pour la mort du grand poète épique; il ajoute que ce prince était le cousin, du côté maternel, de Qâboûs (p. 54).

le gouvernement de Qazwîn, et s'y livrait au brigandage, blessé, battu et en fuite, se retira à Dâmghân, et écrivit de là à Minoutchihr pour lui demander l'envoi d'une armée moyennant la reconnaissance de sa suzeraineté et le paiement d'un tribut. Le Ziyârîde lui expédia deux mille hommes avec lesquels il s'installa aux portes de Réï, en pillant et en empêchant l'entrée des denrées, de sorte que la disette y régna. Medjd-ed-Daula fut obligé d'agir par ruse et de lui accorder ce qu'il demandait; il fut décidé qu'on lui livrerait la ville d'Ispahan. Il s'y rendit; l'armée de Minoutchihr retourna auprès de son maître, la discorde cessa, et Minoutchihr rentra dans l'obéissance de Medjd-ed-Daula <sup>(1)</sup>.

En rébî 1<sup>er</sup> 418 (1027), la guerre éclata entre 'Alâ-ed-Daula ben Kâkôyè et l'*ispahbad* 'Alî ben 'Imrân <sup>(2)</sup>, qui s'était révolté contre le premier; le second fit appel à l'*ispahbad* du Tabaristân et à Minoutchihr, en leur demandant du secours. Wolgîn ben Wendrîn, échappé à la bataille de Néhâwend où 'Alâ-ed-Daula était resté victorieux, se rendit auprès de Minoutchihr, excita son désir de s'emparer de Réï et lui représenta cette entreprise comme facile, surtout parce que 'Alâ-ed-Daula était occupé à assiéger 'Alî ben 'Imrân. Ajoutez à ces raisons que le fils de Wolgîn était le gendre d'Alâ-ed-Daula, qui lui avait donné en fief la ville de Qoumm. Or celui-ci se révolta contre son beau-père, se mit du côté de son père et lui envoya des messages pour l'exciter à entreprendre la campagne. Il partit, ayant avec lui ses troupes et celles de Minoutchihr; on campa devant Réï et l'on combattit les troupes du Bouïde Medjd-ed-Daula; il y eut entre les deux camps des rencontres où les gens de Réï restèrent victorieux.

Quand 'Alâ-ed-Daula vit cela, il fit la paix avec 'Alî ben 'Imrân. Wolgîn, l'ayant appris, partit de Réï sans être arrivé à aucun résultat. 'Alâ-ed-Daula se dirigea vers cette ville, envoya un message à Minou-

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. IX, p. 187-188. — <sup>(2)</sup> Sur ce personnage, voir Kazimirski, *Menoutchehri*, p. 387.

tchihhr pour le blâmer, le menacer, et faire mine d'attaquer son territoire. Il netendit dire à ce moment que 'Alî ben Imrân avait écrit à Minoutchihhr, avait excité ses appétits, lui avait promis du secours, et l'avait induit à revenir à Réï. Alors 'Alâ-ed-Daula renonça à attaquer le pays de Minoutchihhr et se prépara à faire campagne contre 'Alî ben 'Imrân, lequel envoya un message à Minoutchihhr pour lui demander des renforts; celui-ci lui envoya six cents cavaliers et fantassins, commandés par un de ses généraux. Ibn-'Imrân se renferma dans la forteresse de Kinkiwâr, où il fut étroitement bloqué par 'Alâ-ed-Daula : réduit à demander la paix, il fut convenu qu'il livrerait la forteresse de Kinkiwâr, les meurtriers d'Abou-Dja'far son cousin, ainsi que le général que lui avait envoyé Minoutchihhr : celui-ci fut emprisonné. Minoutchihhr adressa un message à 'Alâ-ed-Daula, fit la paix avec lui, et obtint la liberté de son général <sup>(1)</sup>.

En 420 (1029), le sultan Maḥmoûd se mit en marche contre Réï. Minoutchihhr s'effaça devant lui et lui fit porter quatre cent mille dinars et des présents nombreux. Devant lui, Minoutchihhr se fortifia dans des montagnes inaccessibles, aux chemins scabreux; il ne sut rien jusqu'au moment où le sultan parut sur les hauteurs; alors il s'enfuit devant lui dans des marais impénétrables, et prodigua cinq cent mille dinars pour faire la paix; le sultan y consentit; Minoutchihhr lui envoya l'argent, et le sultan retourna à Nichapour <sup>(2)</sup>.

Peu après Minoutchihhr mourut, et son fils Anôchè-Rawân lui succéda; le sultan Maḥmoûd maintint celui-ci dans ses possessions, et le nouveau roi lui versa encore cinq cent mille autres dinars et fit dire le prône au nom de Maḥmoûd dans la plus grande partie de l'Iraq-'Adjémî, jusqu'aux frontières de l'Arménie <sup>(3)</sup>.

C'est du nom de Minoutchihhr que le poète persan Minoutchihhrî a

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athir, t. IX, p. 251-252.

<sup>(2)</sup> Ibn-Isfandiyâr, p. 233, ignore cet événement et croit que Minoutchihhr a toujours reconnu l'autorité du sultan Maḥmoûd.

<sup>(3)</sup> Ibn-el-Athir, t. IX, p. 261-262; pour la date de la mort de Minoutchihhr, comparer p. 278. Cf. Ibn-Khaldoûn, IV, p. 499.

tiré son surnom <sup>(1)</sup>, car il commença sa carrière poétique en adressant à ce prince des odes dont son Diwân a conservé deux <sup>(2)</sup>.

Ce prince eut pour ministre Abou-Ghânim Ma'roûf ben Moḥammed ben Ma'roûf el-Qaçrî (de Qaçr-el-Loçoûç = Kinkiwar) surnommé el-Wazîr, qui était un secrétaire de raison ferme et savait composer de beaux vers qu'on apprenait par cœur; il fut chargé de la secrétairerie d'État à Djourdjân, et devint vice-ministre sous le règne de Minoutchihr; il remplit diverses missions auprès du sultan Maḥmoûd, qui lui furent confiées à raison de sa belle prestance <sup>(3)</sup>.

## VI

### ANÔCHÈ-RAWÂN.

Après la mort du sultan Maḥmoûd en 421 (1030), 'Alâ-ed-Daula ben Kâkôyè, qui se trouvait dans le Khoûzistân auprès d'Abou-Kâhîdjâr, tenta de reconquérir l'Iraq-Adjêmî, Ispahan, Hamadan, Réi; il se trouva ensuite en contact avec les États d'Anôchè-Rawân et lui enleva Khowâr, près de Réi <sup>(4)</sup>, ainsi que Dumbâwend <sup>(5)</sup>. Anôchè-Rawân écrivit à Mas'ôûd, fils et successeur du sultan Maḥmoûd, pour le féliciter de son avènement, lui demander le maintien de ses possessions moyennant le paiement d'un tribut, ce qui fut accepté; puis Mas'ôûd lui envoya un corps d'armée du Khorasan qui reprit Dumbâwend et alla mettre le siège devant Réi où se trouvait 'Alâ-ed-Daula et qui fut enlevée de vive force; l'armée avait avec elle des éléphants. 'Alâ-ed-Daula s'enfuit; des citadins et des Déilémites périrent, la ville

<sup>(1)</sup> A. de Biberstein Kazimirski, *Menoutchehri, poète persan du XI<sup>e</sup> siècle de notre ère*, p. 144, 360.

<sup>(2)</sup> N<sup>o</sup> XXVIII, p. 205, et XXXVI, p. 225 de la traduction de Kazimirski citée plus haut. Cf. Browne, *Literary History*, t. II, p. 156.

<sup>(3)</sup> Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. IV, p. 120.

<sup>(4)</sup> Entre cette ville et Semnân. Cf. Barbier de

Meynard, *op. cit.*, p. 213; Le Strange, p. 367; Marquart, p. 124, 127. Khowâr est une graphie arabe pour Khwâr.

<sup>(5)</sup> Canton près de Réi, qui a pris son nom du mont Démâwend. Cf. Barbier de Meynard, *id. op.*, p. 224 et 236; Le Strange, p. 371; Marquart, p. 127.

fut pillée. Dans sa fuite, 'Alâ-ed-Daula fut blessé à la tête et à l'omoplate par des soldats dont il se débarrassa en leur jetant des pièces d'or qu'il avait sur lui. Anôchè-Rawân fit dire le prône au nom de Mas'ouûd à Réï et dans ses États<sup>(1)</sup>.

En 433 (1041-1042), Anôchè-Rawân fit arrêter Abou-Kâlidjâr ben Wihân el-Qouhî, son généralissime, dont il avait épousé la mère sur les conseils de sa propre mère. Toghrul-beg le Seldjouqide comprit alors que ce territoire n'avait plus de défenseurs; il marcha sur Djourdjân, dont le gouverneur lui ouvrit les portes; il y entra et leva une contribution de cent mille dinars. Il en nomma gouverneur Mardâwêdj ben Bassoû, et lui fixa un tribut annuel de cinquante mille dinars pour tous les districts; puis il rentra à Nichapour. Ce Mardâwêdj rejoignit Anôchè-Rawân à Sari; ils firent la paix moyennant la garantie d'Anôchè-Rawân pour trente mille dinars. On dit la prière au nom de Toghrul-beg dans toute cette région. Ce Mardâwêdj épousa la mère d'Anôchè-Rawân; ce dernier continua à rester soumis aux ordres de Mardâwêdj, sans lui désobéir en rien<sup>(2)</sup>. C'est ainsi qu'Anôchè-Rawân dut abandonner le Djourdjân et se renfermer dans une forteresse où il demeura jusqu'à sa mort, qui arriva en l'an 441<sup>(3)</sup> (1049).

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. IX, p. 284-285.

<sup>(2)</sup> Ibn-el-Athîr, t. IX, p. 340.

<sup>(3)</sup> Khondémir, *Habîb es-Siyar*, cité par De-frémery, *Samanides*, p. 289. Le récit de Zahir-ed-Dîn, p. 200, est quelque peu différent. En 425 (1034), le sultan Mas'ouûd se rendit dans le Djourdjân; Anôchè-Rawân, qu'il appelle Bâ-Kâlidjâr, lui offrit l'hospitalité dans sa propre demeure, mais le sultan refusa et lui réclama des sommes qu'il ne pouvait fournir. « Si cette région était nécessaire au souverain, fit répondre Anôchè-Rawân, il n'aurait pas donné un ordre de ce genre. Je me contenterai des quelques forteresses que j'ai héritées de mon père; la province et les habitants appar-

tiennent au sultan. » De fait, il se renferma dans une de ces forteresses et abandonna la province du Mâzandêrân. Ce manque de pitié de la part de Mas'ouûd ne lui rapporta pas grand'chose; l'atmosphère était brûlante; il fut forcé de s'en retourner. Au moment où il quittait le Mâzandêrân pour le Djourdjân, la nouvelle arriva qu'une armée seldjouqide, composée de deux mille Turcs, était arrivée à Merw; c'était le début de la conquête seldjouqide, annonçant le déclin du pouvoir des Ghaznéwides. Il ne resta aux Ziyârides que les montagnes; les plaines leur échappèrent. Cf. Ibn-Isfandiâr, p. 235.

## VII

DÂRÂ (ISKENDER), FILS DE QÂBOÛS I<sup>er</sup>.

Dârâ, appelé aussi Iskender, accompagna d'abord Abou-'Alî ben Sîmdjôûr en qualité d'otage remis par son père, puis, profitant de la défaite de son gardien à la bataille de Tafsoûr<sup>(1)</sup>, il entra dans les troupes du Samanide Noûh, servit ce prince et participa à ses bienfaits. Lorsque Qâboûs I<sup>er</sup> monta sur le trône, Dârâ rejoignit son père, qui lui confia le gouvernement du Ṭabaristân. Dans cette province, le prince consacra ses soins à l'administration; toutefois, à raison d'une action inconvenante qu'on lui imputa, Qâboûs le manda près de lui, mais Dârâ n'eut pas de peine à démontrer son innocence. Qâboûs, satisfait, lui donna toutes sortes de témoignages de bienveillance; cependant, étant mandé de nouveau devant son père au bout de quelques jours, le prince se mit en route, mais il se repentit de sa détermination et, prenant le chemin du Khorasan, il se rendit à la cour du sultan Maḥmoûd qui le reçut avec des marques de bienveillance.

Plein d'orgueil et d'un caractère léger, Dârâ commit quelques actions qui fâchèrent le sultan; craignant les suites de sa disgrâce, il prit, à la faveur de la nuit, la route du Ghardjestân, dont le souverain ou *châr*<sup>(2)</sup> était son ami dévoué. Le sultan Maḥmoûd envoya des troupes à sa poursuite, mais elles ne purent l'atteindre. Le sultan fit alors partir une députation qui alla réclamer au *châr*, par promesses et menaces, l'extradition du fugitif; le souverain du Ghardjestân, qui craignait le Ghaznévide, renvoya Dârâ à la cour. Le jeune prince

<sup>(1)</sup> Ibn-Isfandi-yâr, p. 227-234; Zhahir-ed-Din, p. 200. En 384, dans la lutte entre Abou-'Alî révolté et l'émir Noûh, aux environs d'Hérat, il quitta, à la tête de ses compagnons, le parti du premier pour se mettre

du côté du second. Cf. Ibn-el-Athir, IX, p. 72.

<sup>(2)</sup> *Châr* est le titre des princes du Ghardjestân, pays montagneux à l'est d'Hérat. Cf. El-Birouîni, *Chronology*, trad. Sachau, p. 109; Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 404.

passa quelque temps dans la peine et l'affliction; mais ayant trouvé une seconde fois l'occasion favorable, il s'enfuit de prison. Plusieurs soldats partirent sur ses traces et le reprirent. Cette fois, on l'emprisonna dans un lieu mieux fortifié, jusqu'à ce que la colère du sultan passât; alors Maḥmoûd eut pitié de lui et donna l'ordre de le relâcher.

Dârâ obtint de nouveau la bienveillance et les bonnes grâces du sultan, qui donna l'ordre de lui confier le gouvernement du Ṭabaristân, après avoir enlevé cette province à Minoutchihr; mais sur ces entrefaites, la paix avait été conclue avec ce dernier, de sorte que le sultan révoqua son ordre et admit Dârâ au nombre de ses commensaux et de ses familiers. Cela dura jusqu'au temps où le Bouïde Abou'l-Féwâris, fils de Béhâ-ed-Daula, fuyant son frère Sultân-ed-Daula, arriva du Kirmân à la cour de Maḥmoûd, alors à Bost; un jour où une dispute éclata entre les deux réfugiés au sujet de la prééminence de leurs familles respectives<sup>(1)</sup>, Dârâ proféra des paroles peu conformes au respect qu'il devait à la demeure royale; on lui adressa des reproches à ce sujet, mais il persévéra dans sa conduite, de sorte qu'on fut obligé de l'expulser honteusement de la salle d'audience. Le lendemain, par ordre du sultan, on l'emprisonna dans un certain château, et les préposés du divan furent chargés de l'administration de ses propriétés immobilières; enfin, grâce à l'intercession du ministre, on rendit ces biens aux fondés de pouvoir du prince, qui en percurent les revenus pour son compte<sup>(2)</sup>.

Dârâ fut gouverneur du Djourdjân et du Ṭabaristân, nommé par le sultan Mas'ôud; il épousa la fille d'Abou-Kâlidjâr el-Qoûhî, chef de ses troupes et administrateur de fait de ces deux provinces; profitant d'ailleurs de l'absence du sultan Mas'ôud parti pour l'Inde, il refusa de payer le tribut et, pour renforcer sa situation, s'adressa à 'Alâ-ed-Daula le Kâkôyide et à Ferhâd son cousin pour leur demander

<sup>(1)</sup> Cf. Ibn-el-Athîr, IX, p. 207.

<sup>(2)</sup> Mirkhond, *Rauzat eç-Çafâ*, t. IV, p. 27,

traduit par Defrémery, *Samanides*, p. 221-223; Ibn-Isfandi-yâr, p. 234-235.

de s'associer à sa révolte, aidée par une incursion des Ghouzz dans le Khorasan. A son retour de l'Inde, Mas'oud défit les Ghouzz et reconquit les deux provinces, dont les chefs s'étaient enfuis dans des forêts inaccessibles. Cependant Dârâ et son ministre obtinrent leur pardon et leur rétablissement dans ces provinces, moyennant l'abandon de toutes leurs richesses<sup>(1)</sup>.

## VIII

## QÂBOÛS II 'ONÇOR-EL-MA'ÂLÎ.

Anôchè-Rawân eut pour successeur Qâboûs II, fils de Dârâ (Iskender), qui est nommé fréquemment Kaï-Kâoûs.

C'est lui qui est l'auteur du *Qâboûs-nâmè*, livre de conseils adressés à son fils Gilân-Châh, qui a joui d'une grande célébrité en Orient; il a été traduit en turc-osmanli par Aḥmed ben Ilyâs, sous le règne du sultan Mourad II, entre 824 (1420) et 827 (1423), et en turc oriental par 'Abd-el-Qoroûn de Chirwân, publié à Kazan en 1298 (1822). Il en existe une traduction allemande par Fr. von Diez<sup>(2)</sup> et une française par A. Querry<sup>(3)</sup>. C'est par cet ouvrage que l'on peut avoir quelques détails biographiques sur ce prince.

Dans sa jeunesse, il avait servi à la cour de plusieurs souverains, entre autres, le sultan Maḥmoûd, dont il épousa la fille; il fit, avec ce prince, la campagne de l'Inde et demeura quelque temps auprès de son fils le sultan Mas'oud. Il fit plus tard un séjour auprès de l'émir Fazloûn Abou's-Sowâr, souverain de Gendja<sup>(4)</sup>; il succéda en 441

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athir, IX, p. 301, sous l'année 426 (1035).

<sup>(2)</sup> *Buch des Kabus*, oder Lehren des persischen Königs Keikawus, Berlin, 1811.

<sup>(3)</sup> *Le Cabous-namè*, ou livre de Cabous, Paris, 1886 (Bibliothèque orientale elzévirienne). La date de 475, donnée comme celle de la composition de l'ouvrage par l'édition de

Téhéran, est fautive, comme A. Querry n'a pas eu de peine à le démontrer. Cet ouvrage a été longuement analysé par M. Edw. G. Browne, *A Literary History of Persia*, t. II, p. 276-287.

<sup>(4)</sup> *Cabous-namè*, trad. A. Querry, p. vii-viii. Cet émir, de la dynastie des Banou-Cheddâd, fut en lutte continuelle avec ses voisins, Géorgiens et Abkhazes.

(1049) à son cousin Anôchè-Rawân, et mourut en 462 (1069) <sup>(1)</sup>.

Au rapport de Daulet-Châh <sup>(2)</sup>, dans les dernières années de sa vie, ce prince avait renoncé au monde et s'occupait, dans le Gilân, d'actes de dévotion. Il lui vint l'ambition de se livrer à la guerre sainte, et c'est au cours d'une incursion en Géorgie qu'il périt <sup>(3)</sup>. Après avoir été blessé et sur le point de mourir, il composa les vers suivants :

O Kai-Kâoùs, sans force contre le tourbillon du destin, apprête-toi à partir, car le terme prédestiné vient d'entrer par le toit.

Tes jours t'ont mené jusqu'à la prière de l'açr; la nuit viendra bien vite après la prière de l'après-midi.

Les poésies qu'il a composées, dit Moḥammed 'Aufî <sup>(4)</sup>, célèbrent la douceur de l'eau pure des ruisseaux et la fraîcheur du vent du Nord. Voici un quatrain :

Depuis que tu l'es éloignée, ô belle au visage rond comme la pleine lune, mes soucis ont crû et ma patience a diminué, ma situation est détruite.

Mon corps est mince comme un roseau, ma poitrine est bleue comme l'indigo, mon visage jaune comme de la paille; mes doigts sont sur mes lèvres, mes oreilles dirigées vers la porte, mes yeux fixés sur la route.

Le *Medjma' el-Fosaḥâ* de Riza-Qouly-Khan (t. I, p. 53-54) contient vingt-six vers persans tombés de sa plume.

Le poète Façîḥî de Djourdjân, auteur d'un poème de *Wâmiq* et

<sup>(1)</sup> Khondémir, *Habîb es-Siyar*, t. II, 4<sup>e</sup> part., p. 59; cité par Defrémery, *Samanides*, p. 289; Zahir-ed-Dîn, p. 200.

<sup>(2)</sup> Éd. Browne, p. 69; Hammer, *Geschichte der schönen Redekünste Persiens*, p. 42.

<sup>(3)</sup> Cette incursion fut dirigée par le même Fazloun de Gendja; l'intervention du roi des Abkhazes la changea en désastre, Fazloun fut fait prisonnier et contraint de rendre Tiflis. Cela se passait sous le règne du Seldjouqide

Alp-Arslan et celui de Bagrat IV, 54<sup>e</sup> roi de Géorgie. Cf. Brosset, *Histoire de la Géorgie*, t. I, p. 333. Alp-Arslan, qui l'année précédente avait ravagé le Karthli, ne se préoccupa pas de la défaite de son vassal. Dans la crainte d'être prolix, Mirkhond, *Rauzat eç-Çafâ*, t. IV, p. 83, passe sous silence les dernières années du neveu et successeur de Toghrul-beg.

<sup>(4)</sup> *Lubâb-el-Albâb*, part I, p. 31.

'*Adhrâ* dont il ne restait déjà que peu de chose au temps de Daulet-Châh, fréquentait assidûment sa cour <sup>(1)</sup>.

Son royaume ne s'étendait guère au delà des montagnes <sup>(2)</sup>.

## IX

## GÎLÂN-CHÂH.

Ce prince, fils de Qâboûs II et de la fille du sultan Maḥmoûd, ne régna que sept ans <sup>(3)</sup>. Il ne lui était guère resté que l'ombre du pouvoir; car Toghrul-Beg le Seldjouqide avait traversé le Tabaristân et le Gîlân, levant des impôts et nommant des gouverneurs; puis il passa par Réi pour se rendre à Bagdad d'où il expulsa les agents du khalife fâtimite el-Mostançir et rétablit sur le trône le khalife abbaside el-Qâïm bi-amrillah <sup>(4)</sup>. Gîlân-Châh fût détrôné par Malak-Châh et mourut en 470 (1077) <sup>(5)</sup>.

## X

## FERHÂDH, FILS DE MARDÂWÊDJ.

Il paraît que Mardâwêdj avait laissé un fils, Ferhâdh, trop jeune probablement pour pouvoir lui succéder, ou peut-être posthume; le premier étant mort en 323 (935) et le second ne paraissant dans l'histoire qu'en 414 (1023), celui-ci aurait eu à ce moment, à supposer qu'il fût né l'année même de la mort de son père, soit avant, soit après, quatre-vingt-onze ans lunaires, soit environ quatre-vingt-huit ans solaires; il aurait eu cent deux ans lors de sa mort; tout cela

<sup>(1)</sup> Cf. Rizâ-Qouli-Khan, *Medjma' el-Fusahâ*, t. I, p. 381.

<sup>(2)</sup> Ibn-Isfandiyâr, p. 236.

<sup>(3)</sup> Rizâ-Qouli-Khan, préface du *Cabousnamè*, p. 8.

<sup>(4)</sup> En 451 (1060); cf. Cl. Huart, *Histoire*

*des Arabes*, t. I, p. 354. Ibn-Isfandiyâr, *ibid.* C'est par erreur que cet auteur donne pour successeur à Gîlân-Châh son cousin Anôchè-Rawân, fils de Minoutchih.

<sup>(5)</sup> Zhahir-ed-Din, p. 200; F. Justi, *Iran. Namenbuch*, p. 115.

est peu vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il était feudataire (*moqta'*)<sup>(1)</sup> de Boroûdjird lorsque, en 414 (1023), il fut attaqué par le Bouïde Sémâ-ed-Daula, fils de Chems-ed-Daula, souverain de Hamadan, qui vint l'assiéger dans sa ville; il s'adressa alors à 'Alâ-ed-Daula le Kâkôyide<sup>(2)</sup>, qui le prit sous sa protection et l'aida à se défendre; ils allèrent même de concert assiéger Hamadan et lui couper les vivres; la garnison fit une sortie et obligea 'Alâ-ed-Daula à se retirer à Djarbâ-dhaqân après avoir perdu trois cents hommes morts de froid<sup>(3)</sup>.

En 417 (1026), le Kâkôyide 'Alâ-ed-Daula mena une campagne contre les Kurdes Djauzaqân; il chargea de les combattre son cousin Abou-Mançoûr, frère d'Abou-Dja'far, et lui donna pour compagnons Ferhâdh et 'Alî ben 'Imrân. Celui-ci, à la demande des Kurdes, s'interposa entre eux et 'Alâ-ed-Daula; Abou Dja'far et Ferhâdh lui réclamèrent la remise des tribus rebelles qu'ils étaient chargés d'attaquer et voulurent les prendre par force; alors 'Alî ben 'Imrân se transporta lui-même au milieu des Kurdes; il se livra plusieurs combats, dont le dernier fut en faveur de ceux-ci; Ferhâdh fut mis en fuite, et les deux cousins d'Alâ-ed-Daula faits prisonniers<sup>(4)</sup>.

En 423 (1032), 'Alâ-ed-Daula le Kâkôyide, fuyant Réï, arriva à la forteresse de Ferhâdh où il resta guérir sa blessure; il fut accompagné par ce dernier qui était venu à son secours; puis ils se rendirent à Boroûdjird. Tach-Ferrâch, commandant des troupes du sultan Mas'ôud le Ghaznévide, envoya un corps expéditionnaire sous les ordres d'Alî ben 'Imrân à la poursuite d'Alâ-ed-Daula. Quand ces troupes approchèrent de Boroûdjird, Ferhâdh monta à la forteresse de Sélîmwèh et les troupes du sultan Mas'ôud occupèrent la ville. Ferhâdh chercha alors à s'appuyer sur les Kurdes qui étaient avec 'Alî ben 'Imrân; ils accueillirent ses avances et voulurent se séparer de ce dernier, qui s'enfuit pendant la nuit; atteint pendant qu'il se

<sup>(1)</sup> Cette expression est expliquée dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, t. II, p. 489, au mot *iktâ'*. —

<sup>(2)</sup> Sur la dynastie des Kâkôyides, voir l'*Encyclopédie de l'Islam*, s. h. v°. — <sup>(3)</sup> Ibn-el-Athîr, t. IX, p. 232. — <sup>(4)</sup> *Id. op.*, t. IX, p. 247.

reposait dans le village fortifié de Kesb, il y fut assiégé, mais la pluie et la neige le délivrèrent de ceux qui le poursuivaient, et qui n'avaient ni tentes, ni équipements d'hiver<sup>(1)</sup>.

Ferhâdh et 'Alâ-ed-Daula, réunis à Boroûdjird, convinrent d'attaquer Hamadan. Le second envoya demander à son neveu, à Ispahan, des armes et des subsides; ce neveu se mit en route en personne, mais il fut attaqué à Djarbâdhaqân, fait prisonnier ainsi que la plupart de ses troupes; l'argent et les armes furent mis au pillage.

Après cet événement, heureux pour lui, 'Alî ben 'Imrân voulut attaquer Ispahan et s'en emparer, mais les habitants et la garnison se défendirent; il leva le siège. Au retour, il fut attaqué par 'Alâ-ed-Daula et Ferhâdh et mis en déroute. Les deux alliés s'emparèrent des prisonniers qu'il avait faits, sauf d'Abou-Mançoûr, cousin d'Alâ-ed-Daula, qu'il avait précédemment renvoyé à Tach-Ferrâch. C'est vers ce dernier également que s'enfuit 'Alî ben 'Imrân; il le rencontra à Keredj et le blâma d'avoir tardé à le rejoindre; ils s'entendirent alors pour attaquer à nouveau 'Alâ-ed-Daula et Ferhâdh. Ce dernier s'était installé et fortifié dans une montagne près de Boroûdjird. Tâch-Ferrâch et 'Alî ben 'Imrân se séparèrent et attaquèrent de deux côtés différents, l'un par derrière la position, l'autre par la route directe. Ferhâdh ne s'aperçut de leur arrivée qu'au moment où leur armée prit contact avec la sienne: il s'enfuit alors vers 'Alâ-ed-Daula, en perdant beaucoup de monde; celui-ci rentra à Ispahan, tandis que Ferhâdh remontait à la forteresse de Sèlîmwèh où il se fortifia<sup>(2)</sup>.

Lorsque le sultan Mas'ouûd se dirigea vers l'Inde, Dârâ, fils de Qâboûs I<sup>er</sup>, et son général Abou-Kâlîdjâr el-Quôhî refusèrent de payer les sommes à leur charge et entretenirent une correspondance avec 'Alâ-ed-Daula le Kâkôyide et Ferhâdh pour leur proposer de prendre part à leur révolte; ils étaient renforcés dans leur résolution

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athîr, t. IX, p. 288 bis-289 bis. — <sup>(2)</sup> *Id. op.*, t. IX, p. 290.

par les nouvelles qui annonçaient une incursion des Ghouzz dans le Khorasan <sup>(1)</sup>.

En 425 (1034), 'Alâ-ed-Daula et Ferhâd, toujours alliés, résolurent de combattre les troupes du sultan Mas'ôûd qui étaient parties du Khorasan sous la conduite d'Abou-Sehl el-Ĥamdoûnî. Les deux armées se rencontrèrent et se livrèrent un violent combat où les deux partis tinrent bon; mais en fin de compte 'Alâ-ed-Daula fut mis en déroute et Ferhâd périt dans la mêlée <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ibn-el-Athir, t. IX, p. 301 et ci-dessus, p. 421. — <sup>(2)</sup> *Id. op.*, t. IX, p. 296.



## INDEX ALPHABÉTIQUE.

- 'ABD-EL-QOROÛN de Chirwân, traducteur du *Câboûs-nâmè*, p. 422.
- ABHAR, p. 391.
- ABOU'L-'ABBÂS Aḥmed ben Kaïghligh, p. 368, 369.
- ABOU'L-'ABBÂS Tâch (Ḥosâm ed-daula), p. 405.
- ABOU-'ABDALLAH ben el-Baridi, secrétaire de Yâqoût, p. 376.
- ABOU-'ABDALLAH Moḥammed ben el-Ḥoséïn, surnommé Ibn-ed-Dâ'i, prétendant alide, p. 400, 403.
- ABOU-'ALÏ ben Ilyâs, p. 400, 401.
- ABOU-'ALÏ Ibn-Moḥtâdj, p. 388 et suiv., 398, 399.
- ABOU-'ALÏ ben Rustem, p. 374.
- ABOU-'ALÏ ben Simdjoûr, p. 406, 420.
- ABOU-'ALÏ Ibn-Sinâ (Avicenne), p. 414.
- ABOU-'ALÏ Turki, p. 365.
- ABOU-BEKR Moḥammed ben 'Alï al-Khosrawi, poète de Sarakhs, p. 414.
- ABOU-BEKR Moḥammed ben el-Mozhaffar, p. 370.
- ABOU-BEKR ben Yâqoût, p. 375.
- ABOU-DÂOUD, p. 384.
- ABOU-DJA'FAR, p. 417.
- ABOU-DJA'FAR el-Khâzin, p. 398.
- ABOU 'L-FADL, p. 365.
- ABOU'L-FADL [Ibn-el-'Amid], ministre de Rokn-ed-Daula, p. 372.
- ABOU'L-FÉWÂRIS, fils de Béhâ-ed-Daula le Bouïde, p. 421.
- ABOU-GHÂNIM Ma'rouf ben Moḥammed ben Ma'rouf el-Qaçri, ministre de Minoutchir, p. 418.
- ABOU'L-HASAN Moḥammed ben Ibrâhîm ben Simdjoûr le porte-encrier, p. 401, 406.
- ABOU'L-ḤOSÉÏN, ministre du Samanide Nouḥ ben Mançoûr, p. 405.
- ABOU'L-ḤOSÉÏN ben el-Baridi, p. 376.
- ABOU'L-ḤOSÉÏN el-'Otbî, ministre des Samanides, p. 406.
- ABOU-KÂLIDJÂR, le Bouïde, p. 418.
- ABOU-KÂLIDJÂR ben Wihân el-Qoûhi, général d'Anôchè-Rawân, p. 419, 421, 426.
- ABOU-MANÇOÛR le Kâkôyide, p. 425, 426.
- ABOU-MOÛSA ben Bahrâm, p. 386.
- ABOU'L-QÂSIM ben Simdjoûr, p. 406, 407, 410.
- ABOU'L-QÂSIM Ziyâd ben Moḥammed el-Qoumri, poète de Djourdjân, p. 414.
- ABOU-SA'ÏD Bekr ben Mâlik el-Ferghâni, p. 399.
- ABOU-SEHL el-IJamdoûni, général du sultan Mas'ouð le Ghaznévide, p. 427.
- ABOU' s-SOWÂR (Fazloûn), souverain de Gendja, p. 422.
- ADHERBAÏDJÂN, p. 360, 387, 396.
- 'AḌOD-ED-DAULA, fils de Rokn-ed-Daula, p. 401, 404, 405.
- AḤMED ben 'Abd-el-'Aziz ben Abi-Dolaf el-'Idjli, p. 369.
- AḤMED ben 'Abd-er-Razzâq, p. 396.
- AḤMED ben Abi-Rabi'a, secrétaire d'Amr ben el-Léith, p. 371.
- AḤMED ben Ilyâs, traducteur du *Câboûs-nâmè*, p. 422.
- AḤMED ben Ismâ'îl le Samanide, p. 359.
- AḤMED ben Kaïghligh (Abou'l-'Abbâs), p. 368, 369.
- AḤMED ben Sâlâr, p. 386.
- EL-AHWÂZ, p. 369, 376, 377, 384.
- AÏDHADJ, p. 376.
- 'ALÂ-ED-DAULA ben Kâkôyè, p. 416 et suiv., 421, 425 et suiv.
- ALAMOÛT, p. 362, 363, 388.
- 'ALÏ, fils de Bowéih ['Imâd-ed-daula], p. 371, 372.

- 'ALİ BEN 'IMRÂN (l'ispahbad), p. 416, 417, 425, 426.
- 'ALİ BEN KĀMA, p. 398.
- EL-'AMĪD (el-Hoséin ben Moḥammed), ministre de Mardâwédj, p. 372, 379, 382.
- AMOL, p. 391, 407.
- ANÔCHÉ-RAWĀN, fils de Minoutchih, p. 357, 417, 418-419, 423.
- ARABES de Transoxiane, p. 410.
- ARBAQ (Pont d'), p. 376.
- ARGACHE Ferhâdwend, p. 357.
- ARGOUCH (Race d'), p. 357.
- ARMÉNIE, p. 387, 417.
- ARMÉNIENS, p. 387.
- ARRADJĀN, p. 374, 375.
- ASFĀR, fils de Chérôyé, général samanide, p. 359 et suiv., 367.
- ASTÉRĀBAD, p. 404, 408.
- 'AUFĪ (Moḥammed), p. 423.
- AVICENNE, p. 414.
- BAĠRA, p. 385, 387.
- BAGDAD, p. 358, 374, 376, 382, 384, 391, 400, 415, 424.
- BAĪHAQ, ville du Khorasan, p. 361.
- BAĪ-SONGHOR, p. 415.
- BAKHTIYĀR le Bouïde, p. 404.
- EL-BALGHAMĪ (Moḥammed ben 'Obéidallah), général des Samanides, p. 370.
- BALKH, p. 371, 407.
- BĀNDJĪN le Déilémite, p. 385, 386.
- EL-BARĪDĪ (Abou-'Abdallah ben), secrétaire de Yâqout, p. 376, 387. — (Abou'l-Hoséin ben), son frère, p. 376.
- BĀTI ben Sa'id, p. 407, 408.
- BEDJKEM, p. 382, 384, 385, 391.
- BEKR ben Mâlik (Abou-Sa'id) el-Ferghâni, p. 399.
- BELQASAM ben Bândjin, général des troupes de Mardâwédj, p. 365.
- BESTĀM, p. 386, 394, 410, 411.
- EL-BĪROÛNĪ, p. 414.
- BISOUTOÛN, p. 357, 403-404.
- BOKHARA, p. 391, 396, 401, 406, 409.
- BOROÛDJIRD, p. 364, 425, 426.
- BOST, ville du Sidjîstân, p. 361, 397, 421.
- BOÛIDES, p. 358, 359, 401.
- BOWÉIH (le fils de), p. 371.
- BROWNE (Edw. G.), p. 358.
- CĀBOÛS-NAMÉ, p. 357, 358. — Voir *Qâboûs-nâmé*.
- ÇĀGHĀNIYĀN, p. 399.
- CHAHRIYĀR ben Charwin, ispahbad du Tabaristan, p. 407, 415.
- CHAHRIYĀR (Montagne de), p. 394, 403, 407.
- CHĀĪRADJ ben en-No'mân, général de Wouchmgir, p. 388.
- CHAMĪLĀN (Forteresse de), p. 396.
- CHAMĪRĀN du Taram, p. 360.
- CHĀR, titre du souverain du Ghardjstân, p. 420.
- CHĒRZĀD, chef des Déilémites, p. 373.
- CHIRAZ, p. 375.
- CHĪRZĪL ben Sallâr, p. 365.
- CHOSROÛS I<sup>er</sup>, p. 383.
- CTÉSIPHON, p. 383.
- DAÏSAM ben Ibrahim le Kurde, p. 387.
- DĀMGHĀN, p. 365, 371, 385, 393, 401, 410, 416.
- DĀRĀ (Iskender), fils de Qâboûs I<sup>er</sup>, p. 357, 409, 420-422, 426.
- DAULET-CHĀH, p. 423, 424.
- DĒILEM, p. 358, 365, 386, 400, 403, 404.
- DĒILÉMITES, p. 365, 366, 374, 379, 382, 383, 385, 418. — (Bouïdes), p. 401.
- DĒĪR EL-'AQOÛL, p. 367.
- DEREK (Forteresse de), p. 396.
- DIEZ (Fr. von), p. 422.
- DĪNAWAR, p. 364, 367, 384, 391.
- DJANĀCHK (Forteresse de), p. 411.
- DJARBĀDHAQĀN, p. 364, 373, 426.
- DJAUZAQĀN (Kurdes), p. 425.
- DJĪHOÛN (Oxus), p. 409, 410.
- DJOURDJĀN, ville et province, p. 364, 365, 370, 371, 385, 386, 388, 389, 392 et suiv., 400, 403 et suiv., 418, 419, 421.
- DUMBĀWEND, p. 418.
- FĀÇĪHĪ, poète de Djourdjân, p. 423.
- FĀĪQ EL-KHĀÇÇA, général du Khorasan, p. 406.

- FAKHR-ED-DAULA, frère d'Adod-el-Daule le Bouïde, p. 404 et suiv.  
 FAKHR-ED-DÏN 'ALI, fils de Rokn-ed-Daule, p. 394.  
 FARS, p. 384, 388.  
 FATÉKIN, p. 397.  
 FÂTIQ, esclave de Yousof ben Abi' s-Sâdj, p. 359.  
 FAZLOÛN Abou' s-Sowâr, souverain de Gendja, p. 422.  
 FÉLEK-EL-MA'ÂLÏ, titre de Minoutchihr, p. 412.  
 FERHÂDH, fils de Mardâwêdj, p. 421, 424-427.  
 FERHÂDWEND (Argache), p. 357.  
 FIRDAÛSÏ, p. 415.  
 GEIGER et KUHN, p. 358.  
 GÊLS, p. 359, 374, 382, 383, 400.  
 GÉORGIE, p. 423.  
 GHARDJESTÂN, p. 420.  
 GHAZNÉWIDES, p. 358.  
 GHAZNÏN, p. 415.  
 GHOÛZ, p. 422, 427.  
 GILÂN, p. 357, 359, 369, 400, 409, 423, 424.  
 GILÂN-CHÂH, fils de Qâboûs II, p. 357, 422, 424.  
 HAMADAN, p. 364, 366, 367, 369, 386, 391, 418, 425, 426.  
 HÂROÛN ben Gharib surnommé Ibn-el-Khâl, p. 366, 367, 368.  
 HAROÛSINDÂN, chef du Gilân, p. 357, 359.  
 EL-HASAN ben el-Firozân, p. 391 et suiv., 396 et suiv., 401.  
 HILÂL ben Bedr ben Hasanôyè, p. 412.  
 HODJARIYYA, prétoriens, p. 384.  
 HÔLWÂN, p. 367, 391.  
 HORN (P.), p. 358.  
 HOSÂM-ED-DAULA Abou'l-'Abbâs Tâch, gouverneur du Khorasan, p. 405, 406.  
 EL-HOSÉÏN ben Moïammed el-'Amîd, ministre de Mardâwêdj, p. 372.  
 IBN-'ABBÂD (Le çâhib), p. 407.  
 IBN-'ALLÂN el-Qazwini, lieutenant de Mardâwêdj, p. 367.  
 IBN-EL-ATHÏR, p. 383.  
 IBN-ED-DÂ'Ï, surnom du prétendant Alide Moïammed ben el-Hoséïn, p. 400.  
 IBN-DJÂ'D, p. 369.  
 IBN-FOÛLÂDH, p. 415.  
 IBN-EL-KHÂL (Hâroûn ben Gharib), p. 366, 367.  
 IBN-MOHTÂDJ (Abou-'Alî Moïammed ben el-Mozhaffar), p. 385, 389 et suiv., 394, 395, 398, 399.  
 IBN-MOQLA, ministre d'er-Râdî, p. 384.  
 IBN-EN-NÂÇÏR l'Alide, p. 400.  
 IBN-RÂÏQ (Moïammed), p. 385.  
 IBN-SÏNÂ (Avicenne), p. 414.  
 IBRÂHÏM ben Simdjour le porte-encrier, p. 389, 393.  
 IÇTAKHR (Persépolis), p. 388.  
 EL-'IDJÏ (Ahmed ben 'Abd-el-'Azîz ben Abi-Dolaf), p. 369.  
 ILEK-KHAN, maître de Bokhara, p. 409.  
 'IMÂD-ED-DAULA, le Bouïde, p. 371 et suiv., 384, 386, 389, 393.  
 INDE, p. 421, 422, 426.  
 'IRAQ adjémi, p. 367, 371, 384 et suiv., 391, 404, 417, 418. — 'Arabi, p. 382, 383.  
 IRAN, p. 358, 359.  
 ISFÂHÏ ben Urmazdyâr, p. 386.  
 ISFÉRÂÏN, p. 399, 409.  
 ISHÂQ-ÂBÂD (Bataille d'), p. 390.  
 ISMÂÏL ben Nouh, prince samanide, p. 409, 410.  
 ISPAHAN, p. 364, 365, 368, 369, 374 et suiv., 378, 379, 386 et suiv., 401, 416, 418, 426.  
 ISPAHAD (L') 'Alî ben 'Imrân, p. 416, 417.  
 ISPAHAD (L') Chahriyâr ben Charwin, p. 407, 408, 415.  
 'IZZ-ED-DAULA Bakhtiyâr, neveu de Rokn-ed-Daule, p. 401.  
 KAÏGHLIGH (Ahmed ben), p. 368, 369.  
 KAÏ-KÂOÛS, autre nom de Qâboûs II, p. 422, 423.  
 KAZAN, p. 422.  
 KEREDJ, p. 368, 371 et suiv., 386, 391, 426.  
 KÉRÏM-KOÛH, montagne dominant Ispahan, p. 378.

- KESB**, village fortifié, p. 426.  
**KHADJKHADJ**, chef turc, p. 384.  
**KHÂREZM**, p. 409.  
**KHATÉKIN**, affranchi de Qara-Tekin, p. 397.  
**KHORASAN**, p. 358, 361, 365, 385, 389, 391 et suiv., 397 et suiv., 401, 402, 405, 407, 409, 410, 414, 420, 422, 427.  
**KHORASANIENS**, p. 393.  
**KHORRÉMITES**, p. 373.  
**EL-KHOSRAWÎ** (Abou-Bekr Moḥammed ben 'Ali), poète de Sarakhs, p. 414.  
**KHOUIZISTAN**, p. 369, 418.  
**KHOWÂR**, près de Réi, p. 418.  
**KINKIWAR**, p. 364, 386, 417.  
**KIRMAN**, p. 385, 401, 421.  
**KOURTEKIN**, esclave de Mardâwêdj, p. 380.  
**KURDES**, p. 395. — Djauzaqân, p. 425.  
  
**LACHKARÎ** le Déilémite, p. 367, 368.  
**LACHKARÎ** ben Mardi, lieutenant de Wouchmgir, p. 387, 388.  
**LÂRIDJÂN**, p. 391.  
**LION** (Porte du) à Hamadan, p. 366.  
**LOUR** (Le petit), p. 359.  
  
**MÂH-EL-KOÛFA** (Dinawar), p. 369.  
**MAḤMOÛD** (Sultan) le Ghaznévide, p. 409, 410, 412, 415, 417, 418, 420 et suiv., 424.  
**MÂKÂN** ben Kâki, p. 361, 364, 365, 371, 385, 386, 388, 389 et suiv.  
**MALAK-CHÂH** le Seldjouqide, p. 424.  
**MÂLIK** ben Cheker-Tékin, p. 395.  
**MANÇOÛR**, frère du sultan Maḥmoûd, p. 409.  
**MANÇOÛR** ben Nouh, Samanide, p. 400, 401.  
**MANÇOÛR** ben Qara-Tékin, p. 394, 395, 396, 397.  
**MARDÂWÊDJ**, p. 357, 358-385, 386, 424.  
**MARDÂWÊDJ** ben Bassoû, gouverneur seldjouqide de Djourdjân, p. 411.  
**MA'ROÛF** ben Moḥammed ben Ma'rouf el-Qaḡri (Abou-Ghânim), ministre de Minoutchihr, p. 418.  
**EL-MARZOBÂN**, fils de Moḥammed ben Mosâfir, p. 396.  
**MAS'OUÛD** (Sultan), fils et successeur du sultan Maḥmoûd le Ghaznévide, p. 418, 419, 421, 422, 425 et suiv.  
  
**MASROUQÂN** (Canal de), p. 376.  
**MÉDIE**, p. 358.  
**MEDJD-ED-DAULA**, fils de Fakhr-ed-Daula le Bouïde, p. 406 et suiv., 415, 416.  
**EL-MEHDI** lidinillah, titre d'Ibn-ed-Dâ'i, p. 400.  
**MERW**, p. 394, 395, 397.  
**MINOUTCHIHHR**, fils de Qâboûs I<sup>er</sup>, p. 357, 409, 411, 412, 415-418, 421.  
**MINOUTCHIHRI**, poète persan, p. 417.  
**MOAYYID-ED-DAULA**, frère de 'Aḡod-ed-Daula, p. 404 et suiv.  
**MOḤAMMED 'AUFÎ**, p. 414.  
**MOḤAMMED** ben 'Abd-er-Razzâq, gouverneur de Tôus, p. 395, 396, 398.  
**MOḤAMMED** ben el-Hoséin (Abou 'Abdallah), surnommé Ibn-ed-Dâ'i, prétendant Alide, p. 400.  
**MOḤAMMED** ben Khalaf (Abou 'Abdallah), général des Abbassides, p. 366.  
**MOḤAMMED** ben Mosâfir, p. 396.  
**MOḤAMMED** ben el-Mozhaffar ben Moḥtâdj, p. 370, 385, 386.  
**MOḤAMMED** ben 'Obéidallah el-Balghami, général des Samanides, p. 370.  
**MOḤAMMED** ben Râiq, p. 376, 385.  
**MOḤAMMED** ben Yannâl l'interprète, p. 382.  
**MOḤAMMED** ben Yâqoût, p. 375.  
**MO'IZZ-ED-DAULA**, le Bouïde, p. 387.  
**EL-MONTAḠIR**, titre adopté par le prince samanide Ismâ'il ben Nouh, p. 409.  
**EL-MOQTADIR-BILLAH**, khalife abbasside, p. 359, 366, 367, 369.  
**EL-MOSTANḠIR**, khalife fatimide, p. 424.  
**MOSÂFIRIDES**, p. 396.  
**MOḤARRIF** ben Moḥammed Djordjâni, ministre d'Asfâr, puis de Mardâwêdj, p. 360, 361, 370, 371.  
**MOURAD II** (Sultan), p. 422.  
**MOSSOUL**, p. 387.  
**EL-MOZHAFAR** ben Yâqoût; gouverneur d'Ispahan, p. 369, 374, 376.  
  
**NAḠR** ben Aḡmed, le Samanide, p. 359, 365, 370, 385, 388, 392.  
**NAHRÉWÂN**, p. 384.  
**NASÂ**, p. 397.  
**NÉHÂWEND**, p. 367, 391, 416.

- NICHAPOUR, p. 365, 370, 371, 386, 393 et suiv., 397, 399, 405, 406, 408 et suiv., 417, 418.
- NIZHAMI 'Arouđi, p. 415.
- NOUH ben Mançoür, Samanide, p. 394, 395, 397 et suiv., 405, 406, 420.
- OSTANDARIYYA, p. 407.
- EL-OTBİ (Abou'l-Hoséin), ministre des Samanides, p. 406.
- PERSE, p. 358.
- PORTE du Lion à Hamadan, p. 366.
- QĀBOÛS I<sup>er</sup> Chems-el-Ma'ali, p. 357, 403, 404-415, 420.
- QĀBOÛS II 'Onçor-el-Ma'ali, p. 357, 422-424.
- QĀBOÛS-NĀMĒ, p. 422. Voir *Cāboûs-nāmē*.
- QĀCHĀN, p. 359, 364.
- QĀDJĀN (Kāchān), p. 386.
- EL-QĀDIR billah, khalife abbasside, p. 412.
- EL-QĀHIR, khalife abbasside, p. 375.
- EL-QĀĪM bi-amrillah, khalife abbasside, p. 424.
- QARA-TĒKIN, père de Mançoür, p. 397.
- QAZWIN, p. 359, 360, 361, 364, 370, 386, 391, 416.
- QIRMISIN (Kirmanchah), p. 367.
- QOUMĒS (Canton de), p. 385.
- QOUMM, p. 359, 364, 386, 391, 416.
- EL-QOUMRI (Abou'l-Qāsim Ziyād ben Moḥammed), poète de Djourdjan, p. 414.
- QUERRY (A.), p. 358, 422.
- ER-RĀPI, khalife abbasside, p. 376, 384.
- RĀFI' ben 'Abd-er-Razzāq, p. 396.
- RĀM-HORMUZ, p. 375, 376, 389.
- RĒI, p. 359, 361 et suiv., 366, 370 et suiv., 375, 384 et suiv., 391 et suiv., 406 et suiv., 415 et suiv., 424, 425.
- ER-RĪKH, bourgade, p. 376.
- RIZĀ-QUOLY-KHAN, p. 423.
- ER-ROKHKHADJ, p. 397.
- ROKN-ED-DAULA, le Bouïde, p. 371, 372, 377, 384, 386 et suiv., 393 et suiv.
- ROÛYĀN, p. 409.
- RUSTEM ben el-Marzobān, oncle maternel du Bouïde Medjd-ed-Daula, p. 407, 408, 409.
- RUSTEM ben Charwin, oncle maternel de Qāboûs I<sup>er</sup>, p. 403.
- SADHAQ (Nuit de), p. 377.
- SĀLĀR, fils de Wouchmgir, p. 357, 392, 393.
- SALLĀR, chef de Chamirān du Taram, p. 360, 361.
- SALOMON, p. 377.
- SĀLOÛS, p. 409.
- SAMANIDES, p. 358, 359, 360, 391, 397, 407, 409.
- SAMARQAND, p. 409.
- SARAKHS, p. 414.
- SARI, p. 391, 392, 400, 419.
- SĀSĀNIDES, p. 358.
- SELDJOUQIDES, p. 358.
- SĒLĪMWĒH (Forteresse de), p. 425, 426.
- SĒMĀ-ED-DAULA, fils de Chems-ed-Daula le Bouïde, p. 425.
- SEMĀN, p. 393.
- SUBUKTĒKIN, père du sultan Maḥmoûd le Ghaznéwide, p. 407.
- SULTĀN-ED-DAULA, Bouïde, p. 421.
- SURKHĀB ben Bāwes, p. 365.
- SUSIANE, p. 387.
- SYKES, p. 358.
- TABAREK, p. 398.
- ṬĀBARISTAN, p. 358 et suiv., 364, 365, 373, 386, 388 et suiv., 393, 397, 399, 400, 403, 404, 411, 415, 416, 421, 424.
- TĀCH (Hosām-ed-Daula Abou'l-'Abbās), p. 405.
- TĀCH-FERRĀCH, général de Mas'ouđ le Ghaznéwide, p. 425, 426.
- TAFSOÛR (Bataille de), p. 420.
- TOGHRUI-BEG le Seldjouqide, p. 419, 424.
- ṬOÛS, p. 396.
- TOUZOUN, p. 382, 384.
- TRANSOXIANE, p. 358, 394, 410.
- TURCS, p. 377, 380, 381, 382, 384, 385.
- TURKESTAN, p. 410.
- USTUWĀ, p. 395.
- WARDĀN-CHĀH, père de Ziyār, p. 357.
- WĀSIṬ, p. 376, 385.
- WOLGIN ben Wendrin, p. 416.

WOUCHMGIR, p. 357, 359, 369, 372, 373,  
375, 383, 384, 385-402.

YÂQOÛT, père de Mozhaffar, p. 376, 377.

YAROUQ ben Boghrâ, p. 382.

YÉMÎN-ED-DAULA, titre du Sultan Mahimoud le  
Ghaznévide, p. 409.

YOUSOUF ben Abi' s-Sâdj, p. 359.

ZENDÉROÛDH, p. 377.

ZENGÂN, p. 391.

ZHAHÎR-ED-DAULA, titre de Bisoutoûn, p. 403.

ZIYÂR, p. 357, 358, 359.

ZIYÂRIDES, p. 357, 358.

ZAUZAN, p. 397.

ZAWAZÂN, p. 387.

## TABLE DES MATIÈRES.

|  | Pages. |
|--|--------|
| TABLE GÉNÉALOGIQUE.....  | 357    |
| CHAPITRE I <sup>er</sup> . — MARDÂWÈDJ.....  | 358    |
| Résistance de Lachkari.....  | 367    |
| Mardâwèdj s'empare d'Ispahan.....  | 369    |
| Mardâwèdj envoie un délégué à son frère Wouchmgir.....                                     | 369    |
| Campagne de Mardâwèdj dans le Djourdjân.....   | 370    |
| Le Bouïde s'empare d'Arradjân et Mardâwèdj d'Ispahan.....                                  | 374    |
| Mardâwèdj s'empare d'al-Ahwâz.....   | 376    |
| Meurtre de Mardâwèdj.....  | 377    |
| Les Turcs après le meurtre de Mardâwèdj.....   | 384    |
| CHAPITRE II. — WOUCHMGÏR.....  | 385    |
| Victoire de Wouchmgir sur Ispahan et Alamout.....  | 388    |
| Mort de Mâkân ben Kâki et conquête de Réi par Abou-'Ali Ibn-Mohtâdj.....                   | 389    |
| Abou-'Ali Ibn-Mohtâdj s'empare de l'Iraq-Adjémi, et Wouchmgir se soumet aux Samanides..... | 391    |
| El-Hasan ben el-Firozân s'empare de Djourdjân.....   | 392    |
| Wouchmgir s'empare de Réi.....   | 393    |
| Rokn-ed-Daula reprend Réi.....   | 393    |
| Abou-'Ali se rend à Réi et en revient avant de s'en être emparé.....                       | 394    |
| Révolte de Moḥammed ben 'Abd-er-Razzâq à Tôus.....   | 395    |
| L'armée du Khorasan attaque Djourdjân.....   | 397    |
| Abou-'Ali est destitué de son gouvernement du Khorasan.....                                | 399    |
| Campagne des troupes du Khorasan et mort de Wouchmgir.....                                 | 400    |
| CHAPITRE III. — BISOUTOÛN.....   | 403    |
| CHAPITRE IV. — QÂBOÛS I <sup>er</sup> CHEMS-EL-MA'ÂLÏ.....                                 | 404    |
| Mort de Qâboûs.....  | 410    |
| CHAPITRE V. — MINOUTCHÏHR.....   | 415    |

|   | Pages. |
|---|--------|
| CHAPITRE VI. — ANÓCHÈ-RAWÂN.....                                      | 418    |
| CHAPITRE VII. — DĀRĀ (ISKENDER), FILS DE QĀBOÛS I <sup>er</sup> ..... | 420    |
| CHAPITRE VIII. — QĀBOÛS II 'ONÇOR-EL-MA'ĀLĪ.....                      | 422    |
| CHAPITRE IX. — GĪLĀN-CHĀH.....  | 424    |
| CHAPITRE X. — FERHĀDH, FILS DE MARDĀWĒDJ.....                         | 424    |
| INDEX ALPHABÉTIQUE.....   | 429    |





